

**RÉPUBLIQUE DE GUINÉE**



**MINISTRE DU PLAN ET DU DEVELOPPEMENT  
ECONOMIQUE**



**SNLC**

**STRATEGIE NATIONALE DE  
LUTTE CONTRE LA COVID-19**

**—— 2020-2022 ——**



RÉPUBLIQUE DE GUINÉE



MINISTRE DU PLAN ET DU DEVELOPPEMENT  
ECONOMIQUE



**SNLC**

STRATEGIE NATIONALE DE  
LUTTE CONTRE LA COVID-19

— 2020-2022 —

# TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS .....	11
RESUME ANALYTIQUE .....	12
INTRODUCTION.....	16
<b>1. ÉLÉMENTS DE CONTEXTE .....</b>	<b>18</b>
<b>1.1. SIX ANS PLUTÔT, LA MALADIE À VIRUS EBOLA .....</b>	<b>18</b>
1.1.1. RAPPEL DU BILAN HUMAIN ET SOCIO-ÉCONOMIQUE .....	18
1.1.2. RETOUR D'EXPÉRIENCES SUR LA MVE .....	19
1.1.2.1. LEÇONS TIRÉES DE LA RÉPONSE SANITAIRE .....	19
1.1.2.2. LEÇONS TIRÉES DE LA S2RSP 2015-2017 .....	20
<b>1.2. PNDES 2016 - 2020, UN DÉBUT DE RÉPONSE À LA FRAGILITÉ.....</b>	<b>21</b>
1.2.1. OBJECTIFS ET PILIERS STRATÉGIQUES DU PNDES 2016-2020.....	21
1.2.2. BILAN DE LA MISE ŒUVRE SUR LA PÉRIODE 2016-2019 ET PERSPECTIVES .....	22
1.2.2.1. PERFORMANCES MACROÉCONOMIQUES .....	22
1.2.2.2. PERFORMANCES SOCIALES .....	22
1.2.2.3. PERFORMANCES EN MATIÈRE DE MOBILISATION DE RESSOURCES.....	23
1.2.2.4. PERSPECTIVES DU PNDES 2016-2020 .....	23
<b>1.3. COVID-19, LE NOUVEAU CHOC SANITAIRE .....</b>	<b>24</b>
1.3.1. SITUATION ÉPIDÉMIologique NATIONALE .....	24
1.3.1.1. REVUE DES INDICATEURS DE SURVEILLANCE ET DE PRISE EN CHARGE .....	24
1.3.1.2. TENDANCE DES CAS DE COVID-19.....	25
1.3.1.3. SITUATION COMPARÉE DE LA GUINÉE AVEC QUELQUES PAYS .....	27
1.3.1.4. PERSPECTIVES D'ÉVOLUTION DE LA COVID-19 EN GUINÉE.....	29
1.3.2. DÉBUT DE RÉPONSE À LA COVID-19 .....	29
1.3.2.1. PLAN NATIONAL DE PRÉPARATION ET DE RIPOSTE CONTRE LA COVID-19 .....	29
1.3.2.2. INSTAURATION DE L'ÉTAT D'URGENCE SANITAIRE .....	30
1.3.2.3. CRÉATION DU CONSEIL SCIENTIFIQUE DE LA RIPOSTE.....	31
1.3.2.4. PLAN DE RIPOSTE ÉCONOMIQUE .....	31
1.3.2.5. CRÉATION DE FONDS DE SOUTIEN AUX GIE ET AUX ENTREPRISES.....	31
<b>2.1. IMPACTS SUR LA DYNAMIQUE DE CROISSANCE ÉCONOMIQUE .....</b>	<b>33</b>
2.1.1. CANAUX DE TRANSMISSION .....	33
2.1.1.1. RALENTISSEMENT ÉVENTUEL DE LA DEMANDE DE PRODUITS MINIERES .....	33
<b>2. DIAGNOSTIC SITUATIONNEL .....</b>	<b>33</b>
2.1.1.2. ACCROISSEMENT DU POIDS DES DÉPENSES DE SANTÉ DANS LE BUDGET .....	36
2.1.1.3. BAISSSE DU VOLUME DES TRANSACTIONS AVEC LE RESTE DU MONDE .....	36
2.1.2. IMPACTS SUR LE CADRE MACROÉCONOMIQUE .....	36
2.1.2.1. IMPACTS SUR LE SECTEUR RÉEL ET LES PRIX .....	36
2.1.2.2. IMPACTS SUR LES OPÉRATIONS FINANCIÈRES ET L'ENDETTEMENT DE L'ÉTAT.....	39
2.1.2.3. IMPACTS SUR LA BALANCE DES PAIEMENTS .....	40



2.1.2.4. IMPACTS SUR LA SITUATION MONÉTAIRE .....	41
<b>2.2. IMPACTS SOCIAUX .....</b>	<b>42</b>
2.2.1. IMPACTS SUR LES FEMMES, LES FILLES, LES ENFANTS, .....	42
2.2.1.1. FEMMES, FILLES ET ENFANTS, D'AVANTAGE EXPOSÉS AUX VIOLENCES .....	42
2.2.1.2. PERSONNES VIVANT AVEC UN HANDICAP, GRANDES ABSENTES .....	43
2.2.1.3. PERSONNES ÂGÉES, SUJETS À RISQUE FACE À LA COVID-19 .....	43
2.2.2. FRANGES SOCIALES VULNÉRABILISÉES PAR LA PANDÉMIE .....	43
2.2.2.1. PERSONNES TESTÉES POSITIVES, ENTRE PSYCHOSE ET STIGMATISATION .....	43
2.2.2.2. PERSONNES EN SITUATION DE MOBILITÉ .....	44
2.2.2.3. PETITS « DÉBROUILLARDS », RISQUE DE FRAGILITÉ ACCRUE .....	44
2.2.2.4. « DÉPENDANTS » DE TRANSFERTS MONÉTAIRES DE LA DIASPORA .....	44
2.3. PROBLÉMATIQUE DE LA COVID-19 .....	44
2.3.1. PROBLÈMES DE PRISE EN CHARGE DE LA PANDÉMIE .....	45
2.3.1.1. ACCROISSEMENT DE LA DEMANDE DE SOINS ANTI-COVID-19 .....	45
2.3.1.2. INSUFFISANCE DE L'OFFRE ET DE L'ACCÈS AUX SOINS .....	45
2.3.1.3. EFFETS D'ÉVICTION DE LA COVID-19 SUR LES AUTRES .....	46
2.3.2. CHOCS D'OFFRE ET DE DEMANDE DANS LA SPHÈRE ÉCONOMIQUE .....	46
2.3.2.1. CHOCS D'OFFRE .....	47
2.3.2.2. CHOCS DE DEMANDE .....	48
2.3.3. PERTES DE BIEN-ÊTRE DES POPULATIONS .....	48
2.3.3.1. DÉTÉRIORATION DES CONDITIONS DE VIE .....	49
2.3.3.2. AGGRAVATION DE LA PAUVRETÉ ET DES INÉGALITÉS .....	50
2.3.4. DÉCÉLÉRATION DES PROGRÈS VERS L'ATTEINTE DES ODD .....	50
<b>3.1. DÉFIS, MENACES, OPPORTUNITÉS ET ENJEUX DE LA COVID-19 .....</b>	<b>52</b>
3.1.1. DÉFIS MAJEURS DE LA PANDÉMIE .....	52
3.1.1.1. DÉFIS SANITAIRES .....	52
3.1.1.2. DÉFIS SOCIAUX .....	52
<b>3. CHOIX STRATÉGIQUES POUR LA LUTTE CONTRE LA COVID-19 .....</b>	<b>52</b>
3.1.1.3. DÉFIS ÉCONOMIQUES .....	53
3.1.2. MENACES DE LA PANDÉMIE .....	53
3.1.2.1. RISQUE DE PROPAGATION DE LA PANDÉMIE DE COVID-19 .....	54
3.1.2.2. INCERTITUDES SUR LA DURÉE ET SUR LES TRAITEMENTS ET LE VACCIN .....	54
3.1.2.3. DIFFICULTÉS À CERNER TOUS LES GROUPES VULNÉRABLES .....	54
3.1.3. OPPORTUNITÉS DE LA COVID-19 .....	54
3.1.3.1. CHANGEMENTS DES MODES DE VIE ET L'AJUSTEMENT .....	55
3.1.3.2. TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION (TIC) .....	55
3.1.3.3. POTENTIEL DE DIVERSIFICATION DE LA PRODUCTION LOCALE .....	55
3.1.3.4. NAISSANCE DE NICHES DANS PLUSIEURS SEGMENTS D'ACTIVITÉS : .....	56
3.1.3.5. ACCÉLÉRATION DE L'INTÉGRATION RÉGIONALE .....	56
3.1.4. ENJEUX DE LA COVID-19 .....	56

3.1.4.1. PRÉSERVATION DE LA VIE D'UN GRAND NOMBRE DE CITOYENS .....	57
3.1.4.2. REGAIN DE BIEN-ÊTRE DES POPULATIONS .....	57
3.1.4.3. RENFORCEMENT DES CAPACITÉS DE RÉPONSE AUX CHOCS .....	57
<b>3.2. ORIENTATIONS GÉNÉRALES DE LA STRATÉGIE .....</b>	<b>58</b>
3.2.1. SNLC 2020-2022, COMPLÉMENT DU PNDES 2016-2020 .....	58
3.2.2. SNLC 2020-2022, CADRE FÉDÉRATEUR DE LA RÉPONSE NATIONALE .....	59
3.2.3. SNLC 2020-2022, PRÉMISSE DU PNDES II 2021-2025 .....	59
3.2.4. SNLC 2020-2022, INSTRUMENT DE DIALOGUE ET DE MOBILISATION .....	59
<b>3.3. ORIENTATIONS SPÉCIFIQUES DE LA SNLC .....</b>	<b>59</b>
3.3.1. THÉORIE DU CHANGEMENT DE LA SNLC .....	61
3.3.2. MISE EN ÉVIDENCE ET JUSTIFICATION DES COMPOSANTES DE LA SNLC .....	61
3.3.2.1. DE LA RIPOSTE SANITAIRE ET SOCIO-ÉCONOMIQUE .....	62
3.3.2.2. DE LA RÉSILIENCE AUX CHOCS ÉPIDÉMIQUES .....	62
<b>3.4. COMPOSANTE # 1 : RIPOSTE SANITAIRE ET SOCIO-ÉCONOMIQUE .....</b>	<b>63</b>
3.4.1. RÉSULTAT STRATÉGIQUE # 1.1 : LA PANDÉMIE DE COVID-19 EST MAÎTRISÉE .....	63
3.4.2. RÉSULTAT STRATÉGIQUE # 1.2 : LES RÉPERCUSSIONS SOCIO-ÉCONOMIQUES .....	67
3.4.3. RÉSULTAT STRATÉGIQUE # 1.3 : LES CONDITIONS DE LA RELANCE DE L'ÉCONOMIE. ....	69
<b>3.5. COMPOSANTE # 2 : RÉSILIENCE AUX CHOCS ÉPIDÉMIQUES .....</b>	<b>73</b>
3.5.1. RÉSULTAT STRATÉGIQUE # 2.1 : LA RÉSILIENCE DE L'ÉTAT FACE AUX CHOCS .....	73
3.5.2. RÉSULTAT STRATÉGIQUE # 2.2 : LE SYSTÈME SANITAIRE NATIONAL EST PLUS RÉSILIENT ....	76
<b>4. MISE EN ŒUVRE, SUIVI-EVALUATION ET ANALYSE DES RISQUES .....</b>	<b>78</b>
<b>4.1. ACTEURS ET INSTRUMENTS DE MISE EN ŒUVRE DE LA SNLC .....</b>	<b>78</b>
4.1.1. RÔLE DE L'ÉTAT DANS LA MISE EN ŒUVRE DE LA SNLC .....	78
4.1.1.1. POLITIQUE BUDGÉTAIRE DANS LE CADRE DE LA SNLC .....	78
4.1.1.2. POLITIQUE MONÉTAIRE DANS LE CADRE DE LA SNLC .....	79
4.1.1.3. PROGRAMME DE RELÈVEMENT ET DE RÉSILIENCE POST-COVID .....	79
4.1.1.4. INSTRUMENTS DE PROGRAMMATION PLURIANNUELLE DES DÉPENSES. ....	81
4.1.2. RÔLE DES ACTEURS NON-ÉTATIQUES DANS LA MISE EN ŒUVRE DE LA SNLC .....	81
4.1.3. STATUT DU FINANCEMENT DU PROGRAMME. ....	82
<b>4.2. SUIVI ET L'ÉVALUATION DE LA SNLC .....</b>	<b>83</b>
<b>4.3. ANALYSE DES RISQUES .....</b>	<b>84</b>
4.3.1. NON-MAÎTRISE DE LA PROPAGATION DE LA COVID-19 .....	84
4.3.2. ABSENCE D'UN CADRE DE GESTION TRANSPARENT, RIGoureux : .....	85
4.3.3. EXACERBATION DES TENSIONS SOCIALES ET DES REVENDICATIONS : .....	85
4.3.4. MANQUE DE FINANCEMENT DU P2RC .....	86
<b>ANNEXES .....</b>	<b>87</b>

## LISTE DES GRAPHIQUES

GRAPHIQUE 1 : TENDANCE DES CAS CONFIRMÉS DE COVID-19 EN GUINÉE .....	23
GRAPHIQUE 2 : TENDANCE DES DIFFÉRENTS CAS DE COVID-19 EN GUINÉE .....	24
GRAPHIQUE 3 : PERSONNES TESTÉES, CAS POSITIFS ET TENDANCE .....	25
GRAPHIQUE 4 : TENDANCES DES CAS EN GUINÉE ET DANS QUELQUES PAYS .....	25
GRAPHIQUE 5 : TAUX DE DÉCÈS EN GUINÉE ET DANS QUELQUES PAYS .....	26
GRAPHIQUE 6 : TAUX DE GUÉRISON EN GUINÉE ET DANS QUELQUES PAYS .....	26
GRAPHIQUE 7 : ÉVOLUTION DU COURS DE L'ALUMINIUM PAR TONNE .....	33
GRAPHIQUE 8 : ÉVOLUTION EN % DE LA CROISSANCE DU PIB ET DE L'INFLATION .....	35
GRAPHIQUE 9 : SOLDE BUDGÉTAIRE HORS DON, RECETTES ET DÉPENSES .....	37
GRAPHIQUE 10 : ÉVOLUTION DE LA DETTE PUBLIQUE TOTALE EN % DU PIB .....	38
GRAPHIQUE 11 : ÉVOLUTION DU TAUX DE CHANGE GNF/USD .....	39

## LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1 : INDICATEURS DE SURVEILLANCE ET DE PRISE EN CHARGE .....	22
TABLEAU 2 : COÛT DU PROGRAMME DE RELÈVEMENT ET DE RÉSILIENCE .....	78
TABLEAU 3 : FINANCEMENTS MOBILISÉS DANS LE CADRE DE LA LUTTE .....	80
TABLEAU 4 : ESTIMATION DES BESOINS DE FINANCEMENT DU P2RC .....	81

## LISTE DES ENCADRÉS

ENCADRÉ 1 : OBJECTIFS SPÉCIFIQUES ET AXES D'INTERVENTION DU PNPR .....	27
ENCADRÉ 2 : SYNTHÈSE DES MESURES ENTRANT DANS LE CADRE DE L'ÉTAT .....	28
ENCADRÉ 3 : OBJECTIFS SPÉCIFIQUES ET AXES D'INTERVENTION DU PLAN .....	29
ENCADRÉ 4 : L'IMPACT ÉCONOMIQUE DE LA CRISE SANITAIRE COVID-19 .....	32
ENCADRÉ 6 : MODÈLE LOGIQUE DE LA SNLC .....	58
ENCADRÉ 7 : OBJECTIFS STRATÉGIQUES MONDIAUX DE LUTTE CONTRE LA COVID-19 .....	62
ENCADRÉ 8 : JUSTIFICATIONS DES RECHERCHES SUR LA TRANSMISSION .....	69
ENCADRÉ 9 : LES RISQUES ENCOURUS PAR LE SECTEUR DES MINES .....	70
ENCADRÉ 10 : LES RÉALISATIONS SUR FOND PROPRES .....	78
ENCADRÉ 11 : ARCHITECTURE DU CTS DU DISE .....	82

## LISTE DES SIGLES

<b>AFD</b>	Agence Française de Développement
<b>ANAFIC</b>	Agence Nationale de Financement des Collectivités
<b>ANIES</b>	Agence Nationale d’Inclusion Économique et Sociale
<b>ANSS</b>	Agence Nationale de Sécurité Sanitaire
<b>ARPT</b>	Autorité de Régulation des Postes et Télécommunications
<b>BAD</b>	Banque Africaine de Développement
<b>BADEA</b>	Banque Arabe pour le Développement Économique en Afrique
<b>BCRG</b>	Banque Centrale de la République de Guinée
<b>BID</b>	Banque Islamique de Développement
<b>BM</b>	Banque Mondiale
<b>BND</b>	Budget National de Développement
<b>CBMT</b>	Cadre Budgétaire à Moyen Terme
<b>CDMT</b>	Cadre de Dépense à Moyen Terme
<b>CEA</b>	Commission Économique des Nations Unies pour l’Afrique
<b>CEDEAO</b>	Communauté Économique des États de l’Afrique de l’Ouest
<b>CGE</b>	Centre de Gestion Agréé
<b>CGI</b>	Code Général des Impôts
<b>CHEC</b>	China Harbour Engineering Co Ltd
<b>CMP</b>	Cadre de Mesure de Performance
<b>CNERS</b>	Comité National d’Éthique pour la Recherche en Santé
<b>CNSS</b>	Caisse Nationale de Sécurité Sociale
<b>COVID-19</b>	Maladie au Coronavirus 2019
<b>CPI</b>	China Power Investment
<b>CPP</b>	Cadre de Partenariat-Pays
<b>CSR</b>	Conseil Scientifique de la Riposte
<b>CT-EPI</b>	Centres de Traitement Épidémiologiques
<b>CTS</b>	Comité Technique de Suivi
<b>CVO</b>	Covid-Organics
<b>CWE</b>	China International Water and Electric Corporation
<b>DISE</b>	Dispositif Institutionnel de Suivi-Évaluation
<b>DNEEP</b>	Direction Nationale des Études Économiques et de la Prévision
<b>DSP</b>	Document de Stratégie Pays
<b>DSRP</b>	Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté
<b>DTS</b>	Droits de Tirages Spéciaux
<b>EDG</b>	Électricité de Guinée
<b>EDS</b>	Enquête Démographique et de Santé
<b>EPI</b>	Équipements de Protection Individuelles
<b>FEC</b>	Facilité Élargie de Crédit
<b>FMI</b>	Fonds Monétaire International
<b>FN2RP</b>	Fonds National de Relance et de Résilience Post-Ébola



<b>FODEL</b>	Fonds de Développement Économique Local
<b>FODIP</b>	Fonds de Développement Industriel
<b>GIE</b>	Groupements d'Intérêt Économique
<b>HIMO</b>	Haute Intensité de Main d'Œuvre
<b>IDE</b>	Investissements Directs Etrangers
<b>IDH</b>	Indice de Développement Humain
<b>IMF</b>	Impôt Minimum Forfaitaire
<b>INS</b>	Institut National de la Statistique
<b>MEF</b>	Ministère de l'Économie et des Finances
<b>MICS</b>	Enquête à Grappes à Indicateurs Multiples
<b>MMG</b>	Ministère des Mines et de la Géologie
<b>MPCI</b>	Ministère du Plan et de la Coopération Internationale
<b>MPDE</b>	Ministère du Plan et du Développement Économique
<b>MVE</b>	Maladie à virus Ébola
<b>ODD</b>	Objectifs de Développement Durable
<b>OIM</b>	Organisation Internationale pour les Migrations
<b>OMS</b>	Organisation Mondiale de la Santé
<b>ONG</b>	Organisation non Gouvernementale
<b>PA2P</b>	Plan d'Actions Prioritaires Post-Ébola
<b>PAC</b>	Port Autonome de Conakry
<b>PAM</b>	Programme Alimentaire Mondial
<b>PCI</b>	Prévention et Contrôle des Infections
<b>PIB</b>	Produit Intérieur Brut
<b>PIP</b>	Programme d'Investissements publics
<b>PME/PMI</b>	Petites et Moyennes Entreprises/Petites et Moyennes Industries
<b>PNDES</b>	Plan National de Développement Économique et Social
<b>PNDS</b>	Plan Nationale de Développement Sanitaire
<b>PNI</b>	Programme National d'Investissement
<b>PNPR</b>	Plan National de Préparation et de Riposte contre la COVID-19
<b>PNUD</b>	Programme des Nations Unies pour le Développement
<b>PPP</b>	Projets Publics-Privés
<b>PPP</b>	Partenariats Publics-Privés
<b>PQ</b>	Plan Quinquennal
<b>PRE</b>	Plan de Riposte Économique
<b>PTF</b>	Partenaires Techniques et Financiers
<b>PVH</b>	Personnes Vivant avec un Handicap
<b>S2RSP</b>	Stratégie de Relance et de Résilience Socio-économique Post-Ébola
<b>SARS-COV2</b>	Coronavirus 2 du Syndrome Respiratoire Aigu Sévère
<b>SIDA</b>	Syndrome d'Immunodéficience Acquise
<b>SITREP</b>	Rapport de situation
<b>SMB</b>	Société Minière de Boké
<b>SNIS</b>	Système National d'Information Sanitaire

<b>SNLC</b>	Stratégie Nationale de Lutte contre la COVID-19
<b>SRAS</b>	Syndrome respiratoire aigu sévère
<b>SRMNIA-N</b>	Santé de la Reproduction, Maternelle, Néonatale, Infantile, des Adolescents et de la Nutrition
<b>ST-PNDES</b>	Secrétariat Technique du PNDES
<b>SWEDD-2</b>	Projet pour l'Autonomisation des Femmes et le Dividende Démographique au Sahel (2ème phase)
<b>TIC</b>	Technologies de l'Information et de la Communication
<b>TPE</b>	Très Petite Entreprise
<b>TVA</b>	Taux sur la Valeur Ajoutée
<b>UNAIDS</b>	Programme commun des Nations Unies sur le VIH/SIDA ou ONUSIDA
<b>UNICEF</b>	Fonds des Nations Unies pour l'Enfance
<b>UPI</b>	Unités de Production Informelles
<b>USSD</b>	Unstructured Supplementary Service Data
<b>VBG</b>	Violences Basées sur le Genre
<b>VIH</b>	Virus de l'Immunodéficience Acquise
<b>WURI</b>	Programme d'identification unique pour l'intégration régionale et l'inclusion en Afrique de l'Ouest







# AVANT-PROPOS

1. Depuis l'avènement en 2010, de la 3ème République et sous l'impulsion de Son Excellence Monsieur le Président de la République, Professeur Alpha CONDE, des progrès considérables ont été accomplis en matière de développement et d'amélioration des conditions de vie des populations. Cependant, la Guinée reste confrontée à des facteurs de fragilité multiformes qui la rendent très vulnérable aux différents chocs.
2. C'est ainsi qu'à l'instar de la quasi-totalité des pays du monde, la Guinée est frappée depuis mars 2020, par la pandémie au coronavirus SARS-CoV2, (COVID-19), dont la propagation rapide constitue un défi sanitaire majeur et une menace pour le développement du pays. En effet, les perturbations au niveau du commerce mondial et régional et les mesures de confinement imposées par le Gouvernement pour freiner la propagation de la maladie, ont des effets néfastes sur l'économie guinéenne ainsi que sur le bien-être de la population.
3. La Stratégie Nationale de Lutte contre la COVID-19, (SNLC) qui couvre la période 2020- 2022, est la réponse du Gouvernement pour relever les défis économiques, sociaux et sanitaires de la pandémie. Elle constitue le prolongement, sur le moyen terme, des efforts déjà entamés au niveau du Plan de Riposte Économique. Elle est aussi complémentaire au Plan National de Développement Économique et Social (PNDES) 2016-2020 qui garde son caractère fédérateur des interventions de tous les acteurs du développement. L'ambition de la SNLC est d'être l'instrument de plaidoyer du Gouvernement auprès des Partenaires Techniques et Financiers, du secteur privé, de la société civile, et des acteurs régionaux.
4. La stratégie proposée s'articule autour de deux composantes : (i) la riposte sanitaire, socio-économique anti-COVID-19 ; et (ii) la résilience aux chocs épidémiques. Le coût du Programme de Relèvement et de Résilience post-COVID qui lui est adossé, est estimé à environ 23 490,7 milliards GNF soit environ 2,495 milliards de dollars des États-Unis (USD). La priorité a été accordée à court terme à l'objectif d'atténuer les impacts de la crise. A moyen terme, il est attendu que le pays soit en capacité de sortir de sa situation de fragilité en devenant plus résilient. La finalité étant l'atteinte des ODD à l'horizon 2030, et partant, la réalisation en 2040, de sa vision : celle d'une Guinée émergente et prospère.

MADAME KANNY DIALLO

Ministre du Plan et du Développement Économique

# RESUME ANALYTIQUE

5. La SNLC 2020-2022 est la réponse du Gouvernement à la crise provoquée par la COVID-19 ainsi qu'aux épidémies à répétition qui marquent l'évolution du pays. La SNLC est ainsi conçue pour être, à la fois : (i) le cadre fédérateur du Plan de Riposte Économique et des autres mesures engagées par les autorités pour enrayer la pandémie ; (ii) le trait d'union entre le PNDES 2016-2020 et le PNDES 2021-2025 ; et (iii) l'instrument de mobilisation des ressources pour le financement du relèvement et de la résilience post-COVID.
6. Cette pandémie intervient six (6) ans après la Maladie à Virus Ébola, (MVE) qui a durement affecté la Guinée, le Libéria et la Sierra Leone. De la gestion de cette épidémie régionale, les autorités ont retenu les principales leçons ci-après : (i) la fragilité du système de santé est un handicap pour un pays en cas d'épidémie ; (ii) coopérer intelligemment avec les communautés, est la clé de réussite des mesures de lutte contre les épidémies ; (iii) un défaut de coordination au niveau gouvernemental peut nuire aux efforts de mobilisation de ressources et à l'efficacité des actions de lutte contre l'épidémie ; (iv) une stratégie ad hoc est nécessaire pour compléter les instruments de planification existants. C'est ainsi que la Stratégie de Relance et de Résilience Socio-économique Post-Ébola (S2RSP) 2015-2017, fut élaborée aux côtés du DSRP 2013-2015 et du Plan Quinquennal 2011-2015, et mise en œuvre avec le soutien de la communauté internationale.
7. Avant la survenue de la pandémie, les autorités étaient en train de mettre en œuvre, avec succès, le PNDES 2016-2020, premier plan de développement d'une série de 5 plans devant permettre au pays, non seulement de réaliser les Objectifs de Développement Durable (ODD) en 2030, mais aussi, de l'aider à concrétiser sa Vision, celle d'une Guinée émergente et prospère à l'horizon 2040. Le PNDES a, en effet, mis le pays sur une trajectoire de forte croissance économique dès le début de sa mise en œuvre. Le Produit Intérieur Brut a progressé en moyenne de 10,4% en termes réels, en 2016-2017, avant de connaître un recul autour de 5,9% en 2018-2019. En dépit de ce fléchissement, cette croissance est restée robuste à un rythme annuel moyen de 8,2%, au-dessus de la moyenne ciblée par le PNDES qui est de 7,2%<sup>1</sup>.
8. Globalement sur la période 2016-2019, les autorités ont œuvré à préserver la stabilité du cadre macroéconomique. Les poussées inflationnistes ont été contenues en dessous de deux chiffres (9,3% en moyenne). Les grands équilibres financiers internes et externes restent soutenables. Les opérations financières de l'État ont enregistré un excédent primaire de 1,3% du PIB en 2018-2019 contre un déficit de 0,7% en 2017. Les avoirs extérieurs bruts sont en nette progression. De 2,4 mois d'importations en 2016, ils sont passés à 3,8 mois en moyenne sur 2018-2019. Avec un encours de la dette à 34,2% du PIB en 2019, le pays dispose encore d'une marge d'endettement, à des conditions concessionnelles.

1 Cf. § 647 et 648 ainsi que le graphique n°9, du document principal du PNDES 2016-2020

9. Sur le plan social, le revenu par tête d'habitant a progressé à un rythme de 5,3% en moyenne par an, dépassant d'un point de %, la cible fixée par le PNDES pour 2019, qui est de 4,3%<sup>2</sup>. Au même moment, le pays a enregistré un recul significatif de la pauvreté et une réduction des inégalités. Le taux de pauvreté est de 43,4%<sup>2</sup> en 2019, contre 55,2% en 2012, soit une baisse de 12 points de pourcentage. L'indice de Gini est passé de 0,317 en 2012 à 0,284 en 2018, traduisant l'impact positif des efforts de redistribution de richesse, du Gouvernement. Sous l'effet de l'amélioration des conditions de vie des ménages, l'Indice de Développement Humain (IDH) a poursuivi son évolution tendancielle à la hausse en passant de 0,466 en 2018 à de 0,474 en 2019. La cible du PNDES pour 2020 étant 0,482.

10. Du 12 mars 2020, date de survenue du 1er cas, au 21 mai 2020, la Guinée a enregistré : 3 114 cas confirmés de COVID-19 ; dont 1 615 cas de guérisons hospitaliers ; 19 décès hospitaliers. L'indice de positivité (ratio cas nombre de positifs/nombre de personnes testées) est de 22,1%. Relativement à 8 autres pays sélectionnés dans la sous-région (Afrique de l'Ouest), la Guinée, est le 3ème pays en termes de nombre élevé de cas confirmés et le 2ème en termes de faible taux de décès (0,6%). Des estimations grossières de l'INS, indiquent qu'en l'absence de mesures efficaces pour limiter la propagation de ce coronavirus, la Guinée pourrait atteindre à la fin du mois de juillet 2020, entre 6 000 et 7 000 cas confirmés de COVID-19.

11. En plus d'être une crise sanitaire, la pandémie provoque des perturbations dans tous les

secteurs d'activité. Ainsi, les résultats encourageants enregistrés ces dernières années sur le plan macroéconomique, pourraient être négativement affectés par la COVID-19. La croissance économique qui se situait en moyenne à 8,2% sur la période 2016-2019, pourrait se situer, entre -0,9% et 2,5% en 2020. Le taux d'inflation en moyenne annuelle, atteindrait 10,8% voire 11,6% en 2020. Le déficit budgétaire hors dons pourrait se situer entre 5,5% et 5,8% du PIB en 2020. Les réserves internationales brutes passeraient de 4,3 mois d'importations en 2019, à 1,2 mois ou 1,4 mois, sous l'effet : (i) d'un déficit accru du compte courant de la balance des paiements (entre 12,1% et 14,7% en 2020, contre 8,4% en 2019) ; et (ii) d'une baisse des Investissements Directs Étrangers (IDE) de 13,6% en 2019 à 12,2% ou 10,8% en 2020.

12. Les restrictions de mouvements qu'imposent la lutte contre la pandémie, ont des impacts négatifs : (i) sur les secteurs productifs (agriculture, élevage, pêche et activités de services) à travers les perturbations des chaînes d'approvisionnement ; (ii) le système éducatif du fait de la fermeture des établissements scolaires ; (iii) sur le système sanitaire recentré sur la COVID-19 au détriment des autres maladies ; (iv) sur plusieurs groupes vulnérables parmi lesquels : les personnes âgées, les personnes testées positives, les femmes, les filles et les enfants, les personnes vivant avec un handicap (PVH), les personnes en situation de mobilité, les petits « débrouillards » des quartiers de ville, les officiants des lieux de culte et les dépendants de transferts monétaires de la diaspora.

<sup>2</sup> **INS** : résultats provisoires de l'Enquête Harmonisée sur les Conditions de Vie des Ménages-2018

13. Plus qu'une urgence de santé publique, la pandémie de COVID-19, vu son ampleur, est devenue une véritable problématique de développement. En plus des difficultés structurelles de prise en charge de la maladie par le système sanitaire national, sont venus, se greffer : (i) un problème social à savoir, la perte de bien-être des populations (pertes d'emplois ou de revenus, baisse de la consommation, détérioration des conditions de vie et aggravation de la pauvreté) ; et (ii) un problème économique, à savoir les chocs d'offre et de demande enregistrés dans différents secteurs d'activités.
14. Les autorités n'ont cessé de déployer des efforts pour endiguer la pandémie et atténuer ses effets néfastes. C'est dans ce cadre que s'inscrivent les actions suivantes engagées par le Gouvernement : (i) le Plan de Riposte Économique contre la COVID-19 ; (ii) l'instauration de l'État d'urgence sanitaire ; et (iii) la création du Conseil Scientifique de la Riposte. Cependant des défis restent à relever pour parvenir à résoudre la problématique de la COVID-19. Étant donné ces défis, ainsi que les menaces et les opportunités attachées à la maladie, les enjeux pour la Guinée, sont d'ordre vital, social et systémique. L'enjeu vital est la préservation de la vie d'un grand nombre de citoyens. L'enjeu social, est le regain du bien-être des populations et l'enjeu systémique est le renforcement des capacités de réponse aux chocs.
15. C'est pour répondre à ces enjeux, que la théorie du changement sur laquelle repose la SNLC postule qu'en 2022, « la Guinée est débarrassée de la COVID-19 et a repris sa marche vers l'émergence et la prospérité ». A travers cette stratégie, les autorités entendent ainsi, se donner les moyens d'éradiquer définitivement la pandémie tout en ramenant le pays sur la trajectoire du développement telle que définie par la Vision 2040 et le PNDES qui en est l'outil d'opérationnalisation. L'application de cette théorie appellent à articuler la SNLC, autour de deux (2) composantes : (i) la riposte sanitaire et socio-économique anti-COVID-19 ; et (ii) la résilience aux chocs épidémiques.
16. Dans le cadre de la première composante qui sera déployée pour une durée de 12 mois, du 1er avril 2020 au 31 mars 2021, le Gouvernement entend mener la lutte contre la COVID-19, à travers une riposte sur trois fronts, à savoir : (i) le front sanitaire, pour rompre la chaîne de transmission de la maladie, et prendre en charge les cas confirmés ; (ii) le front social, pour juguler les effets néfastes directs et indirects de la maladie sur les ménages, les entreprises privées et le secteur informel ; et (iii) le front économique, pour apporter une réponse adéquate au ralentissement, voire à l'arrêt des activités de production et d'échanges dans plusieurs secteurs, de sorte à créer les conditions d'une relance durable de l'activité.
17. La deuxième composante dédiée à la résilience, complète et renforce la riposte et sera déployée sur toute la durée couverte par la SNLC, c'est-à-dire du 1er avril 2020 au 31 décembre 2022. La finalité pour le Gouvernement est de se donner le temps, d'être en capacité : (i) non seulement, d'absorber les ondes de chocs de cette pandémie ; mais en plus (ii) de se relever du gouffre créé par la COVID-19, pour reprendre la trajectoire de son développement. Le choix du Gouvernement pour déployer cette composante de la SNLC, est une approche systémique. La justification est que les autorités conçoivent la résilience, non seulement comme le complément indispensable de la riposte, mais aussi et surtout, comme



la solution durable à la fragilité du système « Guinée », dont le présent choc de la COVID-19, n'est que l'une des multiples facettes. C'est en cela que, face aux chocs épidémiques récurrents, la SNLC opte pour deux niveaux de réponse : (i) la résilience de l'État ; et (ii) la résilience du système de santé.

18. Dans le cadre de la résilience de l'État, le Gouvernement entend mener des actions de sortie de crise et de relèvement post-pandémique. Dans cette perspective, un accent particulier est mis sur l'accélération de la transition numérique du pays ainsi que sur la mise en place d'« amortisseurs » pour les chocs économiques causés par les épidémies à répétition, que connaît le pays. Au nombre des actions inscrites au titre de ce volet, il y a : (i) la modulation des instruments de planification (Vision 2040, ODD, PNDES...) pour une meilleure prise en compte de la résilience et du numérique; (ii) la mise en place d'un dispositif pérenne de protection sociale ; (iii) la création d'un observatoire de veille stratégique et d'alerte précoce pour renseigner, prévenir et se préparer aux crises potentielles d'envergure nationale, régionale et mondiale ; (iv) l'approfondissement de la diversification et de la transformation structurelle de l'économie.

19. Concernant la résilience du système de santé, le gouvernement entend mener, entre autres, les actions ci-après : (i) l'amélioration de la gouvernance sanitaire (notamment les arrangements institutionnels stables, entre les acteurs aux différents niveaux de la pyramide sanitaire, pour plus d'efficacité); (ii) l'accroissement des capacités d'offres du système de santé tout en maintenant en bon état le patrimoine infrastructurel et son adaptabilité aux contingences ; (iii) l'investissement dans la modernisation des équipements et des installations de soins, et dans le renforcement

en qualité et en effectif, des agents de santé ; (iv) la promotion de l'accès universel aux soins, contre non seulement les maladies endémiques, mais aussi contre les épidémies connues ou émergentes ; (v) l'accroissement du financement domestique de la santé en vue de lever la barrière financière de l'accès aux soins pour les plus vulnérables;

20. Le coût estimé du Programme de Relèvement et de Résilience post-COVID (P2RC) adossé à la SNLC 2020-2022, est de 23 490,7 milliards GNF soit environ 2,495 milliards de dollars des États-Unis (USD). Le P2RC comprend deux sous-programmes. Le sous-programme « riposte sanitaire et socio-économique » représente 46% de ce montant soit 1,144 milliard USD contre 54% pour le sous-programme « résilience aux chocs épidémiques », soit 1,351 milliard USD. A la date du 23 juin, les financements mobilisés au titre de ce P2RC s'élèvent à 13 829,6 milliards GNF, dont 4 968,9 milliards GNF (soit 528 millions USD) sont accordés par différents partenaires au développement de la Guinée. Relativement au coût estimatif de 23 490,7 milliards GNF, il en résulte un besoin de financement de 9 661,1 milliards GNF, soit 1,026 milliards GNF.

21. Le suivi et l'évaluation de la SNLC se feront dans le cadre institutionnel mis en place par : (i) le décret 2020/068 bis/PRG/SGG du 13 mars 2020 et (ii) l'arrêté A/2020/1038/PM/CAB/SGG du 03 avril 2020, portant l'un et l'autre, attributions et composition du comité interministériel de lutte contre l'épidémie de coronavirus-19 ; portant attributions et composition du comité interministériel. Ce cadre sera articulé sur le plan technique au Dispositif Institutionnel de Suivi et d'Évaluation (DISE) du PNDES, mis en place par l'arrêté A/2028/8018/PM/CAB/SGG du 28 novembre 2018 du Premier Ministre.

# INTRODUCTION

22. La République de Guinée, comme la plupart des autres nations du monde, est frappée de plein fouet par la pandémie de COVID-19. Depuis le 12 mars 2020, où le premier cas a été enregistré, le coronavirus SARS-CoV2, s'est propagé à une vitesse extrême dans le pays. Il a fallu 24 jours pour que le nombre de cas confirmés atteigne 1 000 personnes, et seulement 12 jours, pour que ce nombre passe du simple au double. Si à 0,6%, la létalité de la maladie est l'une des plus faibles de la CEDEAO, et que le taux de guérison est de plus de 50%, il reste que la tendance des cas actifs pourrait exercer une pression sur les capacités du système de soins en place.
23. Face à cette situation, la réaction des autorités a été prompte et décisive avec la mise en œuvre, avant la détection du premier cas, d'un Plan National de Préparation et de Riposte contre la pandémie. Le 26 mars 2020, l'État d'urgence sanitaire a été décrété par le Président de la République. Le 6 avril 2020, le Plan de Riposte Économique contre la COVID-19 a été lancé par le Premier Ministre. Ce plan comporte des mesures destinées non seulement, à freiner la transmission du virus, mais également, à atténuer les conséquences socio-économiques de la maladie, sur les populations et les secteurs touchés.
24. Quoique judicieuses, ces mesures dictées par l'urgence, ont un impact limité dans le temps au regard des incertitudes qui entourent la fin de la pandémie et de l'acuité de ses effets sur les agents économiques et les secteurs d'activité. D'autant plus que les restrictions de mouvements des biens et des personnes, décrétées tant en Guinée que dans ses pays partenaires, sont venues amplifier les conséquences directes de la crise sanitaire, en aggravant les chocs d'offre et de demande qu'elle a parallèlement induits, au niveau des secteurs.
25. Ainsi, plus qu'une urgence de santé publique, la maladie au coronavirus SARS-CoV2 est devenue, en raison de ses répercussions socio-économiques, une véritable problématique du développement. C'est conscient de cette situation que le Gouvernement a décidé de renforcer les différentes mesures de riposte contre la pandémie, par des actions plus structurées de moyen terme, sous-tendues par une véritable stratégie : la Stratégie Nationale de Lutte contre le COVID-19 (SNLC). Élaborée avec la participation de tous les ministères sectoriels, cette stratégie couvre la période allant de 2020 à 2022.
26. La SNLC est le cadre fédérateur du Plan National de Préparation et de Riposte, du Plan de Riposte Économique et de toutes les autres mesures de lutte contre la COVID-19 engagées par les autorités. Elle est conçue comme un complément du PNDES 2016-2020 et une prémisses du PNDES II 2021-2025. La SNLC n'entend donc pas se substituer aux PNDES destinés, en lien avec la trajectoire définie par la Vision 2040, à apporter des réponses aux questions systémiques de la Guinée. La SNLC a, en outre, vocation à servir de support de dialogue entre le Gouvernement et ses partenaires techniques et financiers, mais également comme un instrument de mobilisation de ressources pour le financement des actions de lutte contre la COVID-19.

27. La SNLC 2020-2022 est le produit final d'une démarche de planification stratégique, en quatre étapes, lesquelles constituent les différentes articulations du présent document, à savoir : les éléments de contexte (chapitre 1) ; le diagnostic situationnel (chapitre 2) ; les choix stratégiques (chapitre 3) ; et les modalités de mise en œuvre, de suivi et d'évaluation, incluant une analyse des risques (chapitre 4).
28. Le premier chapitre consacré aux éléments de contexte, présente la dynamique de développement de la Guinée depuis la survenue de la Maladie à Virus Ébola (MVE) en 2014, jusqu'à l'apparition du premier cas de COVID-19, en 2020. La référence à la MVE permet de faire un retour d'expériences utiles pour la conduite de la lutte contre la COVID-19, en ce que les deux maladies ont provoqué, chacune, une crise sanitaire. Un accent particulier est mis sur : (i) le bilan humain et socio-économique de la MVE ; et (ii) la revue de la Stratégie de Relance et de Résilience Socioéconomique Post-Ébola 2015-2017. Il en est ressorti le constat qu'en moins d'une décennie, le pays a eu à affronter successivement, une épidémie d'envergure régionale : la MVE ; et une pandémie d'envergure mondiale : la COVID-19. Deux autres éléments de contexte exposés dans ce chapitre, ont porté sur la situation épidémiologique nationale de la COVID-19 ainsi que sur le PNDES 2016-2020, son bilan et ses perspectives.
29. Le diagnostic situationnel objet du chapitre 2, s'est appuyé sur une série d'analyses qui ont aidé à poser la problématique de la COVID-19, puis à mettre en évidence les défis et les enjeux sous-jacents. Les analyses ont porté sur un état des lieux actualisé de la crise sanitaire proprement dite, ainsi que sur ses impacts macroéconomiques et sectoriels. Les secteurs ciblés dans ce cadre sont : les secteurs régaliens, les secteurs productifs et les secteurs de : (i) soutien à la production ; (ii) valorisation du capital humain ; et (iii) durabilité environnementale.
30. Le chapitre 3 relatif aux choix stratégiques est basé sur les résultats du diagnostic et sur les enjeux du futur, attachés à la pandémie, que sont : (i) la préservation de la vie d'un grand nombre de citoyens ; (ii) le regain de bien-être des populations ; et (iii) le renforcement des capacités nationales de réponses aux chocs. Ces enjeux ont amené à orienter en priorité, l'action publique d'ici à 2022, dans les deux directions suivantes : (i) la riposte sanitaire et socio-économique anti-COVID-19 ; et (ii) la résilience aux chocs épidémiques.
31. La riposte est nécessaire pour stopper la transmission de la maladie, atténuer ses effets néfastes tout en créant les conditions de la relance de l'économie. La résilience est présentée comme l'une des solutions à la fragilité du système de santé face à la récurrence des épidémies, en même temps qu'elle est nécessaire aux autres agents économiques, pour être en capacité de faire face à de tels chocs.
32. Le chapitre 4 est centré sur l'opérationnalisation des choix stratégiques à travers le Programme de Relèvement et de Résilience post-COVID, lui-même reposant sur un cadre macroéconomique réaliste. En tant que complément du PNDES, le suivi-évaluation de la SNLC a été conçu en articulation avec le DISE (Dispositif Institutionnel de Suivi et d'Évaluation) mis en place par un arrêté<sup>3</sup> du Premier Ministre de novembre 2018.
- 3 <sup>A/2028/8018/PM/CAB/SGG du 28 novembre 2018</sup> du Premier Ministre

# 1. ÉLÉMENTS DE CONTEXTE

33. La Guinée est en train de subir, avec la COVID-19, un deuxième choc sanitaire en six (6) ans, après la Maladie à Virus Ébola. Sans compter les épidémies de méningite, de poliomyélite et de rougeole, auxquelles le pays a dû faire face respectivement en 2013 puis en 2017 et 2019. Cette pandémie survient au moment où, le PNDES 2016-2020, entre dans sa dernière année de mise en œuvre.

34. Outil d'opérationnalisation de la Vision 2040 d'une Guinée émergente et prospère, le PNDES 2016-2020, ainsi que les prochains plans de la période 2021-2040, sont conçus comme des réponses structurées, à la fragilité systémique du pays, telle que mise en évidence par l'Étude Nationale Prospective, et dont les épidémies à répétition, ne sont que des manifestations.

35. Cette partie présente la dynamique du développement de la Guinée depuis la survenue, il y a six (6) ans, de l'épidémie de la MVE, jusqu'au nouveau choc sanitaire provoqué par la COVID-19. Il met également l'accent sur le bilan du PNDES sur la période 2016-2020 ainsi que sur ses perspectives.

## 1.1. SIX ANS PLUTÔT, LA MALADIE À VIRUS EBOLA

36. La décennie 2010-2019 a été marquée par le choc sanitaire de la MVE, le premier dans l'histoire de la Guinée contemporaine. Quel en a été le bilan sur les plans humain et socio-économique ? Et quelles leçons peuvent être tirées de la gestion de cette épidémie, dans un contexte où le pays doit faire face à la COVID-19 ?

### 1.1.1. Rappel du bilan humain et socio-économique

37. La Maladie à Virus Ébola (MVE) a été officiellement déclarée en Guinée en mars 2014, après le premier cas enregistré, en décembre 2013. Par la suite, elle s'est propagée de façon intense dans la sous-région, notamment au Liberia et en Sierra-Leone, deux pays limitrophes.

38. L'épidémie a durement affecté la Guinée en s'attaquant à ses forces vives ainsi qu'à son tissu social et économique<sup>4</sup>. Entre mars 2014 et mars 2016, les pertes en vies humaines s'établissaient à 2 388 sur 3 678 cas déclarés, soit un taux de létalité de 65%. La quasi-totalité des régions sanitaires (7/8) et des districts sanitaires (31/38), ont été touchées par la MVE<sup>5</sup>.

39. La MVE a eu un impact non négligeable sur l'utilisation, l'accès et l'offre des services sociaux de base, dégradant davantage des indicateurs sociaux déjà alarmants. Le personnel soignant, mal équipé et mal formé, a dû payer un lourd tribut en termes de morts enregistrés dans ses rangs, soit 104 décès sur un total de 185 infectés (56%). La MVE a fait plus de 600 veuves et veufs et près de 6 000 orphelins. Les femmes ont été la couche sociale la plus affectée par cette maladie du fait de leur rôle de dispensatrices de soins. Au nombre des victimes, il y a également les enfants. En raison de la baisse de la fréquentation scolaire, leur vulnérabilité s'est

4 Cf. Plan National de Développement Économique Social 2016-2020 – Volume 1, document principal, § 83-84.

5 Ministère de la Santé : Coordination nationale de lutte contre Ébola, Rapport 2016

accrue par deux risques : (i) l'exploitation et le travail dans les zones affectées, et (ii) les traumatismes psychologiques du fait de la perte d'un ou des deux parents.

40. A l'apparition de l'épidémie MVE, la désinformation et la mauvaise communication des agents qui qualifiaient l'épidémie de létale sans remède, ont créé une psychose autour de la MVE, qui a eu pour conséquence une baisse de la fréquentation des structures sanitaires et des consultations prénatales entraînant la fermeture de certaines formations sanitaires. Cette situation a aggravé et provoqué par ailleurs, de graves répercussions socio-économiques, au nombre desquelles : la stigmatisation des ménages contaminés mais aussi des malades guéris ; les perturbations des travaux champêtres ; le ralentissement de l'activité économique dans les secteurs productifs tels que les mines ; les retards dans l'exécution des projets d'investissements publics ; l'aversion des touristes pour la destination « Guinée » ; la destruction de plus de 2 000 emplois. En termes monétaires, les dommages causés s'élèveraient à 535 millions USD pour la Guinée. Le taux de croissance du PIB a été de 1,1% en 2014 comparativement à 4% deux années plus tôt en Guinée. Alors que l'agriculture n'a pas subi d'effets pervers significatifs, le secteur minier qui a été le plus touché, a dû longtemps faire face à la méfiance des investisseurs.

### 1.1.2. Retour d'expériences sur la MVE

41. Le principal enseignement qui peut être tiré de la gestion de cette épidémie est que son éradication définitive a nécessité non seulement une réponse sanitaire urgente mais également une réponse à moyen terme. Cette

dernière a été apportée à travers la Stratégie de Relance et de Résilience Socio-économique post-Ébola (S2RSP) 2015-2017.

#### 1.1.2.1. Leçons tirées de la réponse sanitaire

42. **La fragilité du système de santé est un handicap pour un pays, en cas d'épidémie.** Seul un système de santé robuste c'est-à-dire un système fonctionnel et doté d'infrastructures, de personnels et d'équipements adéquats et suffisants, peut permettre de contrer des chocs soudains d'un virus « incontrôlable ». En face d'Ébola, le système national de santé déjà fragile, s'était en effet, écroulé.
43. **Un plan national de riposte a été nécessaire pour structurer la réponse sanitaire.** A travers ce plan, le Gouvernement s'était assigné trois (3) objectifs stratégiques<sup>6</sup> à savoir : (i) interrompre la chaîne de transmission communautaire sur l'ensemble du territoire national ; (ii) stopper l'apparition en Guinée de nouveaux cas de contamination internes ou importés ; et (iii) renforcer le système national de santé (offre de soins, surveillance et prévention des épidémies).
44. **Coopérer intelligemment avec les communautés a été la clé de réussite de toutes les mesures de lutte contre la MVE.** La recherche des contacts, la notification précoce des symptômes, l'application des mesures de protection recommandées et les inhumations sans risque, dépendent fortement de la qualité de la communication et de la sensibilisation déterminantes pour la participation de la communauté et de son adhésion aux mesures prescrites. « L'expérience a également montré que la quarantaine peut être rompue ou

<sup>6</sup> Ibid.



transformée en violence si les communautés touchées ne sont pas incitées à la respecter »<sup>7</sup>.

#### 1.1.2.2. Leçons tirées de la S2RSP 2015-2017

##### 45. La S2RSP était un complément du DSRP

**et du Plan Quinquennal en vigueur.** La S2RSP 2015-2017 n'avait pas vocation à remplacer les instruments de planification du développement existants. Plutôt, elle venait les compléter avec comme finalité l'atteinte de la cible de « zéro Ébola » fixée par les autorités. A travers cette stratégie qui était assortie d'un Plan d'Actions Prioritaires Post-Ébola (PA2P), le Gouvernement s'attendait à l'horizon 2017, à retrouver une Guinée qui, remise du choc de la MVE, pouvait relancer son économie et forger sa résilience. Par la suite, ce cadre programmatique d'Ébola a été intégré au PNDES et au Programme National d'Investissement (PNI) 2016-2020.

##### 46. Un dialogue avec les PTF avait été instauré autour de la S2RP et du PA2P.

Pour assurer le financement du relèvement post-Ébola dans les trois (3) pays les plus touchés par l'épidémie (Guinée, Libéria et Sierra-Leone), les Nations Unies ont organisé à Washington en avril 2015, puis à New York en juillet 2015, une conférence internationale qui a permis d'obtenir des promesses de financements de 3,48 milliards dollars des États-Unis, dont 714,4 millions exclusivement en faveur de la Guinée. Un Fonds National de Relance et de Résilience Post-Ébola (FN2RP) a été créé pour canaliser ce financement et pour servir en même temps, de mécanisme spécifique de mise en

œuvre des interventions prioritaires inscrites au PA2P.

##### 47. Le choix des domaines bénéficiaires du FN2RP était inclusif.

Le montage opérationnel du Fonds National de Relance et de Résilience Post-Ébola prévoyait en plus du secteur de la santé, six (6) autres domaines bénéficiaires. Il s'agissait de : (i) la relance économique ; (ii) l'entrepreneuriat féminin et l'emploi des jeunes ; (iii) la protection sociale et le soutien aux groupes vulnérables ; (iv) l'eau, l'hygiène et l'assainissement ; (v) la gouvernance et la cohésion sociale ; (vi) la réduction des risques et la contingence.

##### 48. Le défaut de coordination et de transparence peut nuire aux efforts de mobilisation.

Sur les 714,4 millions dollars des États-Unis, annoncés lors de la conférence de New York, 161 millions peuvent être considérés comme effectivement décaissés<sup>8</sup>. Le reste devant servir à abonder le FN2RP, n'a pu être mobilisé. A cela, deux explications peuvent être apportées : (i) les arrangements institutionnels autour du Fonds n'ont pas favorisé les interactions avec les PTF et partant, la concrétisation des annonces ; (ii) le montage financier du Fonds n'offrait pas suffisamment de garantie fiduciaire pour inciter les bailleurs de fonds à procéder à des décaissements au profit des interventions inscrites au PA2RP.

##### 49. La gestion de la crise sanitaire de la MVE a mis en évidence des déficits de capacités,

**dans tous les secteurs**, au nombre desquels : (i) l'absence de dossiers technico- financiers solides (études de faisabilité de projets dans le secteur de la santé) permettant d'entamer

7 OMS, janvier 2015

8 Secrétariat Permanent du Cadre de Concertation et de Coordination – Stratégie de mobilisation des financements pour la relance et la résilience post-Ébola - Note synthèse - 1er août 2016.

aussitôt la réalisation des infrastructures nécessaires; (ii) la faible capacité d'absorption des ressources mises à la disposition de la Guinée ; (iii) la lenteur dans les procédures de passation des marchés ; (iv) la non maîtrise des procédures de certains bailleurs de fonds ; (v) l'absence d'un vrai réseau de Petites et Moyennes Entreprises (PME) guinéennes capables de réaliser les travaux avec la célérité requise ; (vi) le recours aux PTF, aux ONG nationales et internationales pour suppléer les faibles capacités humaines et matérielles de l'administration publique tant au niveau central qu'au niveau local.

## 1.2. PNDES 2016 - 2020, UN DÉBUT DE RÉPONSE À LA FRAGILITÉ

50. Le Gouvernement, à travers le Ministère du Plan et du Développement Économique (MPDE), s'est engagé depuis 2016, dans la réhabilitation de la chaîne de Planification-Programmation-Budgétisation-Suivi-Évaluation (PPBSE). C'est dans ce cadre qu'a été réalisée, l'Étude Nationale Prospective qui a permis de doter le pays, de la Vision 2040 d'une Guinée émergente et prospère.
51. Cette vision est conçue pour être concrétisée à travers des plans successifs à moyen terme de 5 ans chacun, dont les 3 premiers permettront au pays, de réaliser les Objectifs de Développement Durable (ODD) à l'horizon 2030. Le premier de cette série de plans est le Plan National de Développement Économique et Social (PNDES) 2016-2020.

### 1.2.1. Objectifs et piliers stratégiques du PNDES 2016-2020

52. Basé sur des évaluations approfondies<sup>9</sup> de la fragilité du « système Guinée », le PNDES 2016-2020, tout en s'inscrivant dans la trajectoire de la Vision 2040, est aligné sur l'agenda 2063 de l'Union Africaine, sur le Programme 2030 des Objectifs de Développement Durable (ODD), et sur les autres agendas internationaux de développement.
53. Cadre de référence unique de toutes les actions de développement sur la période 2016-2020, le PNDES se fixe comme objectif global, de promouvoir une croissance forte et de qualité pour améliorer le bien-être des Guinéens, opérer la transformation structurelle de l'économie, tout en mettant le pays sur la trajectoire du développement durable.
54. Le PNDES repose sur quatre (4) piliers stratégiques que sont : pilier 1 : « promotion d'une bonne gouvernance au service du développement durable » ; pilier 2 « transformation économique durable et inclusive » ; pilier 3 « développement inclusif du capital humain » ; et pilier 4 « gestion durable du capital naturel ».
55. Au PNDES, est adossé un Programme National d'Investissement (PNI) qui regroupe les projets prioritaires prévus sur la période 2016-2020 et qui sert de base au Programme d'Investissement Public (PIP) triennal et à l'élaboration du Budget National de Développement (BND).

<sup>9</sup> Ministère du Plan et de la Coopération Internationale et PNUD, 2016 & Banque Mondiale, BAD et IFC 2014

## 1.2.2. Bilan de la mise œuvre sur la période 2016-2019 et perspectives

56. La mise en œuvre du PNDES sur la période a bénéficié d'un contexte globalement favorable. L'environnement régional et international était relativement stable. A l'interne, le pays a dû faire face à des épisodes de troubles socio-politiques en 2018 et en 2019, manifestations de la vivacité de son modèle démocratique.

### 1.2.2.1. Performances macroéconomiques

57. Sur le plan macroéconomique, les performances sont en lien avec le programme économique et financier soutenu par la Facilité Élargie de Crédit (FEC) du Fonds Monétaire International (FMI). Le PNDES a contribué à mettre le pays sur une trajectoire de forte croissance économique dès le début de sa mise en œuvre. Le Produit Intérieur Brut a progressé en moyenne de 10,4% en termes réels, en 2016-2017, avant de connaître un recul autour de 5,9% en 2018-2019.

58. En dépit de ce fléchissement, la croissance économique de la Guinée sur la période 2016- 2019, est restée robuste à un rythme annuel moyen de 8,2%, au-dessus de la moyenne ciblée par le PNDES qui est de 7,2%<sup>10</sup>. Cette croissance est tirée du côté de la demande globale, par un important volume d'investissements (30,8% du PIB sur la période) avec une forte composante privée (19,4% du PIB). Les poussées inflationnistes sont contenues en dessous de deux chiffres (9,3% en moyenne).

59. Les grands équilibres financiers internes et externes restent soutenables. Les opérations financières de l'État ont enregistré un excédent primaire de 1,3% du PIB en 2018-2019 contre un déficit de 0,7% en 2017. Les avoirs extérieurs bruts sont en nette progression. De 2,4 mois d'importations en 2016, ils sont passés à 3,8 mois en moyenne sur 2018-2019. Avec un encours de la dette d'environ 4 milliards de dollars des États-Unis, soit 34,2% du PIB en 2019, le pays dispose encore d'une marge d'endettement, à des conditions concessionnelles.

### 1.2.2.2. Performances sociales

60. Sur le plan social, sous l'effet de la croissance relativement élevée du PIB, le revenu par tête d'habitant a progressé de 5,3% en moyenne par an (pour un croît démographique de 2,9%), dépassant d'un point la cible du PNDES en 2019, qui est de 4,3%. Au même moment, le pays a enregistré un recul significatif de la pauvreté et une réduction des inégalités.

61. Le taux de pauvreté, selon les résultats provisoires de l'enquête harmonisée sur les conditions de vie des ménages, serait de 43,4%<sup>11</sup> en 2019 contre 55,2% en 2012, soit une baisse de 12 points de pourcentage. L'indice de Gini est passé de 0,317 en 2012 à 0,284 en 2018, traduisant l'impact positif des efforts de redistribution de richesse, du Gouvernement.

62. Les conditions de vie des ménages se sont également améliorées comme l'atteste l'évolution des indicateurs sociaux, ci-après : (i) le taux d'alphabétisation est passé de 34,0%

10 Cf. § 647 et 648 ainsi que le graphique n°9, du document principal du PNDES 2016-2020

11 INS : résultats provisoires de l'Enquête Harmonisée sur les Conditions de Vie des Ménages - 2018



en 2012 à 38,9% en 2019 ; (ii) la proportion des ménages utilisant l'eau potable a progressé de 67,8% en 2012 à 70,9% en 2019 ; (iii) le taux d'accès des ménages guinéens à l'électricité a connu une hausse de 18,8% en 2012 à 42,1% en 2019 ; (iv) le taux net de scolarité au primaire est passé de 57,8% en 2012 à 66,3% en 2019.

63. Ces bonnes performances du PNDES sur la période 2016-2019 tant sur le plan économique que social, se sont reflétées dans l'évolution tendancielle à la hausse de l'Indice de Développement Humain (IDH) qui est estimé en 2019, à 0,474 contre 0,466 en 2018. La cible du PNDES pour 2020 étant 0,482.

### 1.2.2.3. Performances en matière de mobilisation de ressources

64. S'agissant du financement du développement, le PNDES a joué un rôle catalyseur dans la mobilisation des ressources. A la faveur de la réunion du Groupe Consultatif organisée à Paris les 16 et 17 novembre 2017, pour son financement, les partenaires au développement de la Guinée se sont engagés à soutenir la mise en œuvre du PNDES, pour un montant de 21,7 milliards de dollars des États-Unis.
65. Pour concrétiser ces annonces, la plupart des PTF ont mis en place de nouveaux cadres d'assistance au pays. C'est ainsi que le FMI a conclu avec la Guinée le 11 décembre 2017, un accord triennal au titre de la Facilité Élargie de Crédit (FEC), pour un montant équivalent à 120,5 millions de DTS (environ 170,1 millions de dollars des États-Unis). A travers son Cadre de Partenariat-Pays (CPP), la Banque Mondiale a mis à la disposition de la Guinée, une enveloppe de 1,5 milliard de

dollars des États-Unis, sur la période 2018-2023.

66. La Banque Africaine de Développement a alloué à la Guinée, à travers son Document de Stratégie-Pays (DSP), une enveloppe supplémentaire de 371 millions de dollars des États-Unis, pour la période 2018-2022. Ce qui porte l'engagement de l'Institution à environ 1 milliard de dollars des États-Unis pour les prochaines années.
67. S'agissant de la Banque Islamique de Développement (BID), la coopération avec cette Institution s'est renforcée significativement au cours des dernières années. Ainsi le montant total du portefeuille actif est passé de 204 millions de dollars des États-Unis en 2015 à 713 millions de dollars des États-Unis en mars 2019, soit une augmentation de 249%. Pour la période triennale 2019-2021, le montant total du programme indicatif est estimé à 253,2 millions de dollars des États-Unis.
68. De tous ces engagements, environ 10 milliards de dollars des États-Unis, ont été mobilisés jusqu'en fin 2019, au titre des financements tant publics que privés. Ce montant représente un peu plus de 70% des besoins de financements de 14,0 milliards de dollars des États-Unis, présentés au Groupe Consultatif.

### 1.2.2.4. Perspectives du PNDES 2016-2020

69. L'année 2020 marque la fin du PNDES actuellement en cours. Un autre PNDES devra lui succéder conformément au cadre temporel du système national de planification en vigueur, qui prévoit un plan à moyen terme, tous les 5 ans jusqu'en 2040, horizon de la Vision. Il s'agit du PNDES II couvrant la période 2021-2025.

70. Ayant vocation à traiter des questions structurelles et systémiques, l'élaboration de ce nouveau plan, reposera, entre autres réflexions, sur une série d'études analytiques portant sur les thématiques suivantes : (i) le rôle de l'innovation dans la transformation structurelle de l'économie guinéenne ; (ii) l'accélération de la transition numérique de la Guinée ; (iii) la promotion de l'économie verte ; (iv) la fragilité et les points d'ancrage d'une stratégie de résilience pour la Guinée ; (v) valorisation du capital humain : bilan et perspectives

### 1.3. COVID-19, LE NOUVEAU CHOC SANITAIRE

71. La République de Guinée à l'instar d'autres pays du monde, est confrontée à la COVID-19. Face à la vélocité de sa propagation et les réponses urgentes qu'elle appelle, la pandémie est devenue la priorité des politiques publiques des gouvernements de toutes les nations du monde. Prenant la mesure de la situation, les autorités guinéennes ont très tôt, mis en place un train de mesures orien-

tées en priorité vers la prévention et la riposte pour circonscrire la maladie et freiner sa progression.

#### 1.3.1. Situation épidémiologique nationale

72. La situation épidémiologique nationale est présentée en quatre points : (i) la revue des indicateurs de surveillance et de prise en charge ; (ii) les tendances des cas de COVID-19 ; (iii) l'analyse comparée de la situation en Guinée avec celle de la sous-région ; et (iv) les perspectives d'évolution.

##### 1.3.1.1. Revue des indicateurs de surveillance et de prise en charge

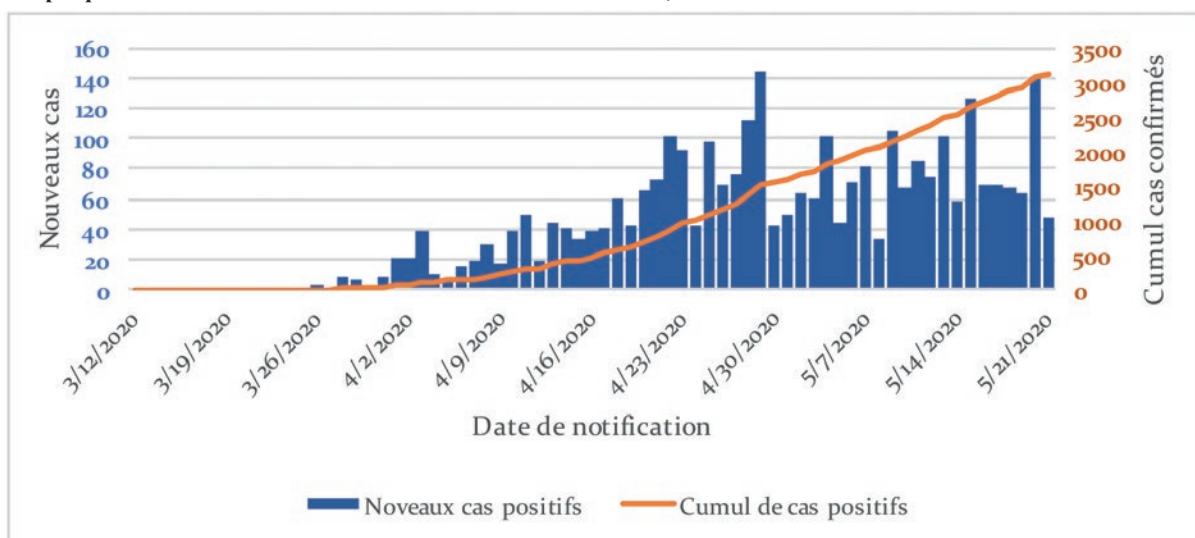
73. Du 12 mars 2020, date de survenue du 1er cas, au 21 mai 2020, la Guinée a enregistré (cf. tableau ci-dessous) : 3 114 cas confirmés de COVID-19 ; dont 1 615 cas de guérisons hospitaliers ; 19 décès hospitaliers ; 721 cas hospitalisés, soit un taux d'hospitalisation de 23,1%.

**Tableau 1** : Indicateurs de surveillance et de prise en charge des cas de COVID-19, au 21 mai

Indicateurs	Nouveaux cas	Cumul à date
Nombre de personnes testées	376	14 102
Nombre de cas confirmés	47	3 114
Nombre de cas confirmés hospitalisés	39	721
Nombre de cas guéris	40	1 615
Nombre de décès hospitalier	0	19

Source : ANSS, Déclarations & Bulletin SITREP N°49 du 22 mai 2020

**Graphique 1 :** Tendence des cas confirmés de COVID-19 en Guinée, 21 mai 2020

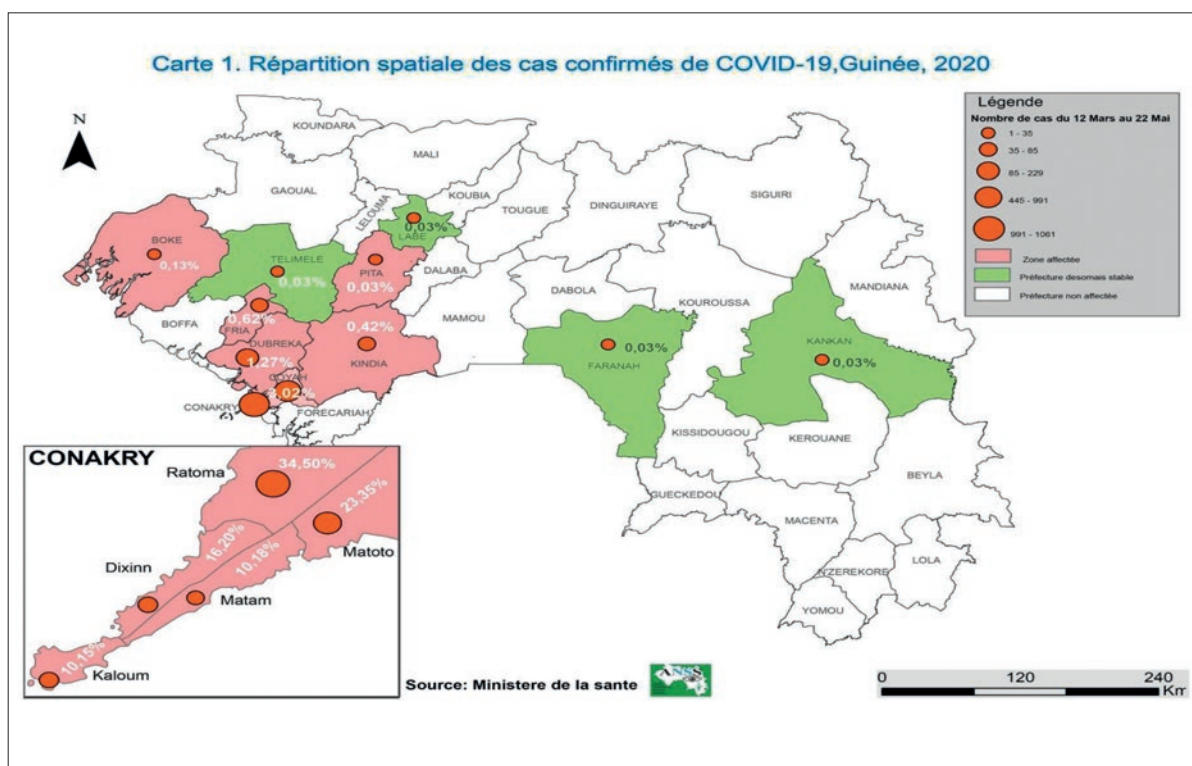


Source : ANSS, Déclarations & Bulletin SITREP N°49 du 22 mai 2020

### 1.3.1.2. Tendence des cas de COVID-19

74. Les zones de Conakry, Coyah, Dubréka, Boké, Téliélé, Labé, Pita, Fria, Faranah et Kankan sont celles touchées par l'épidémie à la date du 21 mai 2020. Les données indiquent des disparités entre ces zones. Co-

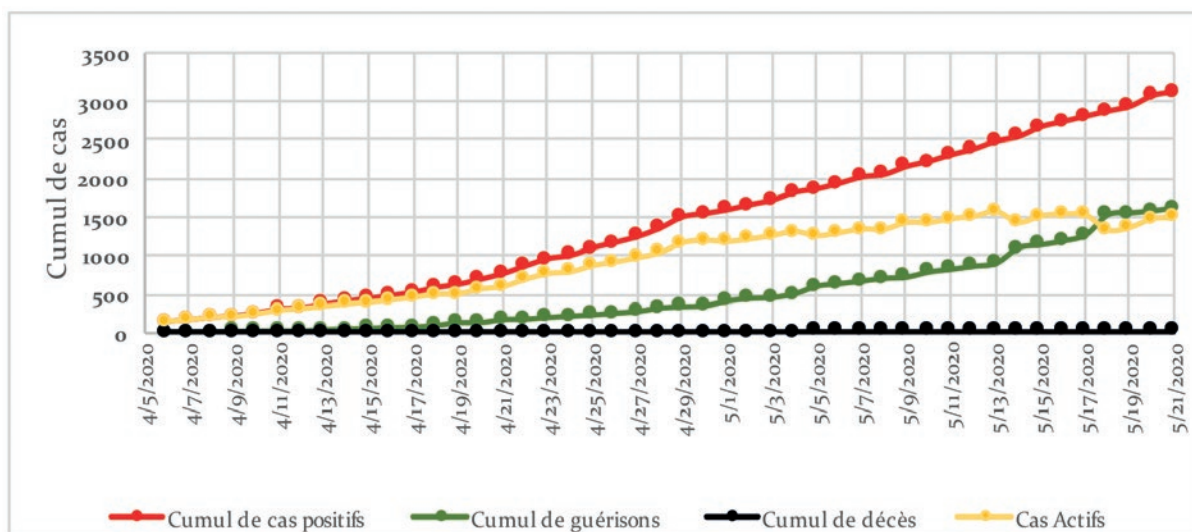
nakry, la capitale, est l'épicentre de la pandémie (92,7% des cas) avec comme foyers de contamination, les communes de Ratoma et de Matoto, respectivement 34,5% et 23,35% de tous les cas confirmés (cf. carte ci-dessous).



**75. Cas confirmés et cas actifs, cas de guérison et cas de décès.** Le graphique 2 ci-dessous, indique que le nombre de cas confirmés augmente à un rythme exponentiel et plus rapidement que le nombre de guérisons. L'allure de la courbe des cas actifs, revêt un intérêt particulier pour le suivi de la progression de la maladie. En effet, une tendance à

la hausse de ces cas, exerce une pression sur les capacités de prise en charge (lits d'hospitalisation, traitement, etc...) des Centres de Traitement Épidémiologiques (CT-EPI). Tandis qu'une tendance à la baisse indique une fin progressive de la pandémie dans le pays.

**Graphique 2 :** Tendence des différents cas de COVID-19 en Guinée, 21 mai 2020

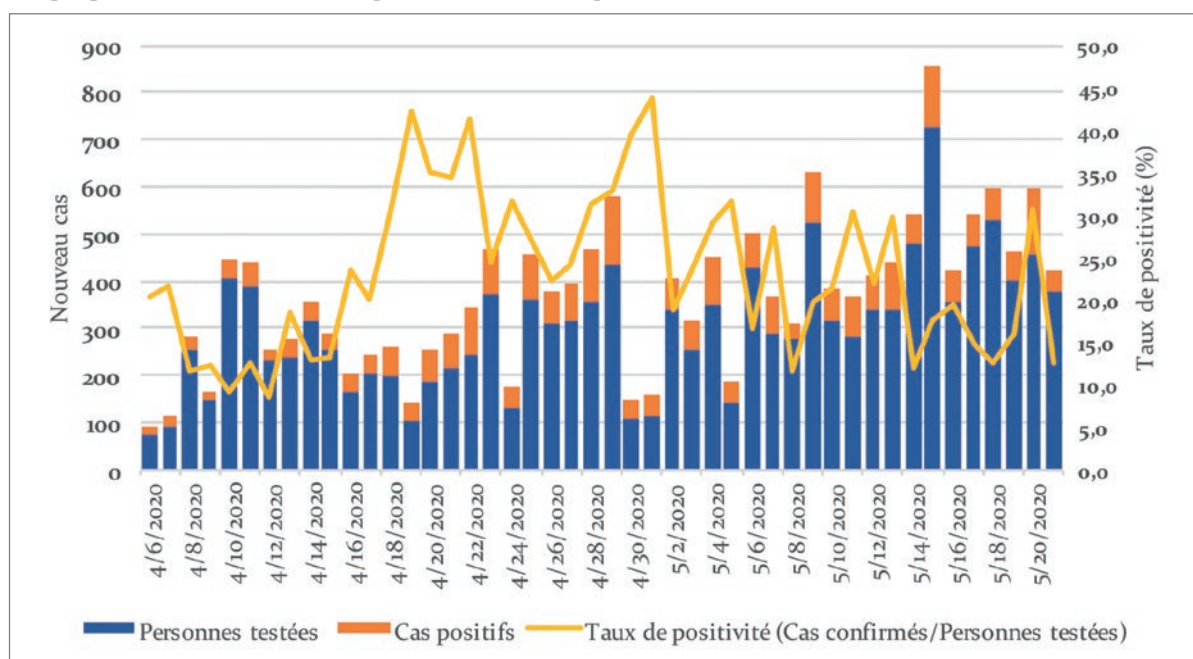


Source : ANSS, Déclarations & Bulletin SITREP N°49 du 22 mai 2020

**76. Indice de positivité à la COVID-19.** A la date du 21 mai 2020, la Guinée a enregistré 3 114 cas positifs de COVID-19, pour 14 102 personnes testées, soit un indice de positivité (ratio cas nombre de positifs/nombre de personnes testées) de 22,1%. C'est à dire en moyenne, le pays a environ 22 cas posi-

tifs pour 100 personnes testées. Toutefois, ce ratio a beaucoup varié depuis, passant d'un minimum de 8,6%, le 12 avril 2020 à un maximum de 43,8% le 1er mai 2020. Il est à noter (cf. graphique 3) une tendance régulière à la baisse depuis lors de [30% ;35%] à [10%, 15%].

**Graphique 3 :** Personnes testées, cas positifs et tendance de positivité à la COVID-19



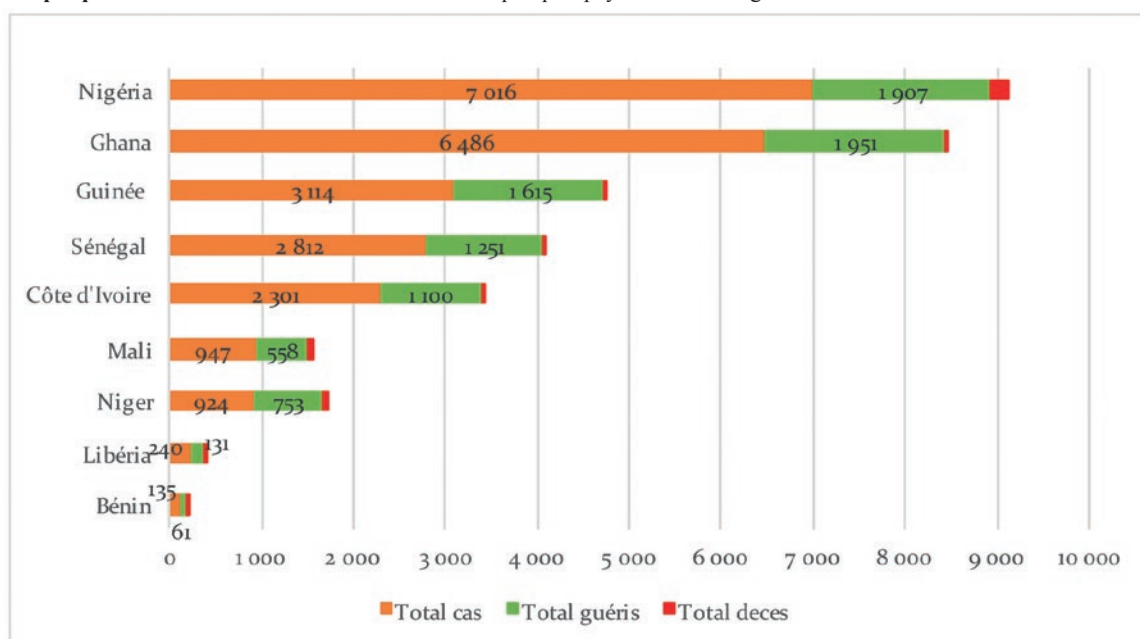
Source : ANSS, Déclarations & Bulletin SITREP N°49 du 22 mai 2020

### 1.3.1.3. Situation comparée de la Guinée avec quelques pays de la sous-région

77. Relativement à 8 autres pays sélectionnés dans la sous-région (Afrique de l'Ouest), la Guinée, avec ses 3 114 cas confirmés au 21 mai 2020, se situe après le Nigéria (7 016)

et le Ghana (6 486) deux États ayant les nombres de cas confirmés de COVID-19, les plus élevés. En revanche, la Guinée dépasse tous ses pays limitrophes, elle est suivie du Sénégal (2 812 cas confirmés) et de la Côte d'Ivoire (2 301 cas confirmés).

**Graphique 4 :** Tendances des cas en Guinée et dans quelques pays de la sous-région



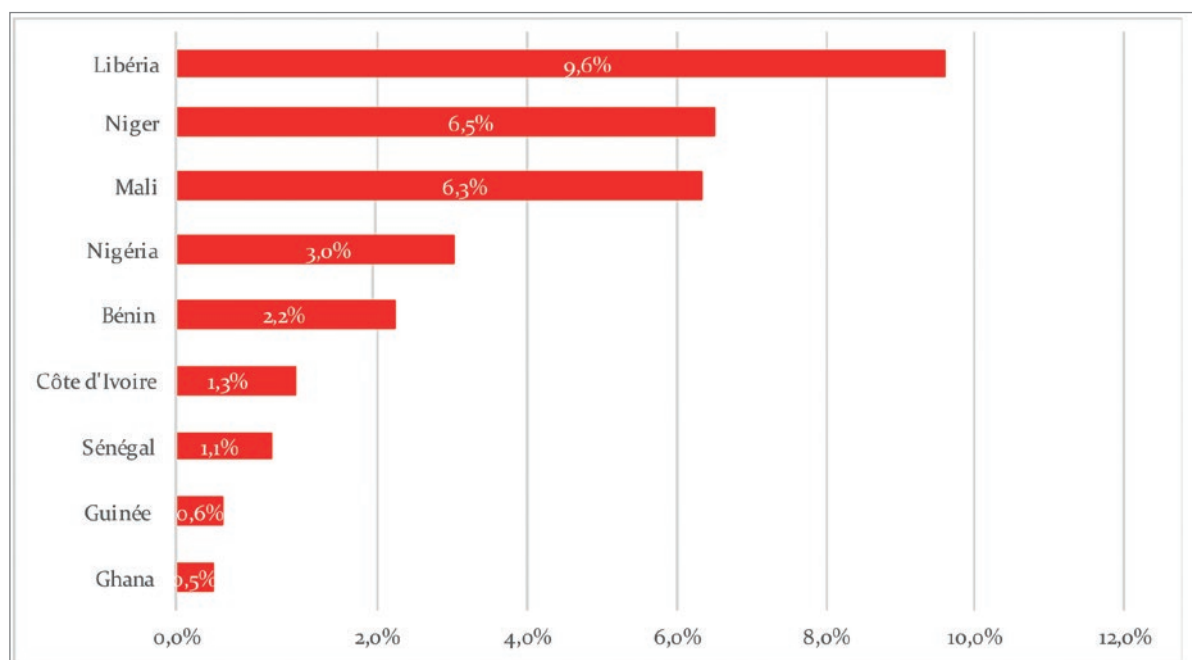
Source : Métadonnées OMS



78. En termes de pertes en vies humaines, la Guinée fait partie des pays qui ont les plus faibles taux de décès liés à la COVID-19 dans la sous-région. Avec un taux de décès de 0,6% à la date du 21 mai 2020, elle se

place derrière le Ghana (0,5%). Le Libéria a le taux le plus élevé (9,6%), il est suivi du Niger et du Mali, avec respectivement 6,5% et 6,3%.

**Graphique 5** : Taux de décès en Guinée et dans quelques pays de la sous-région

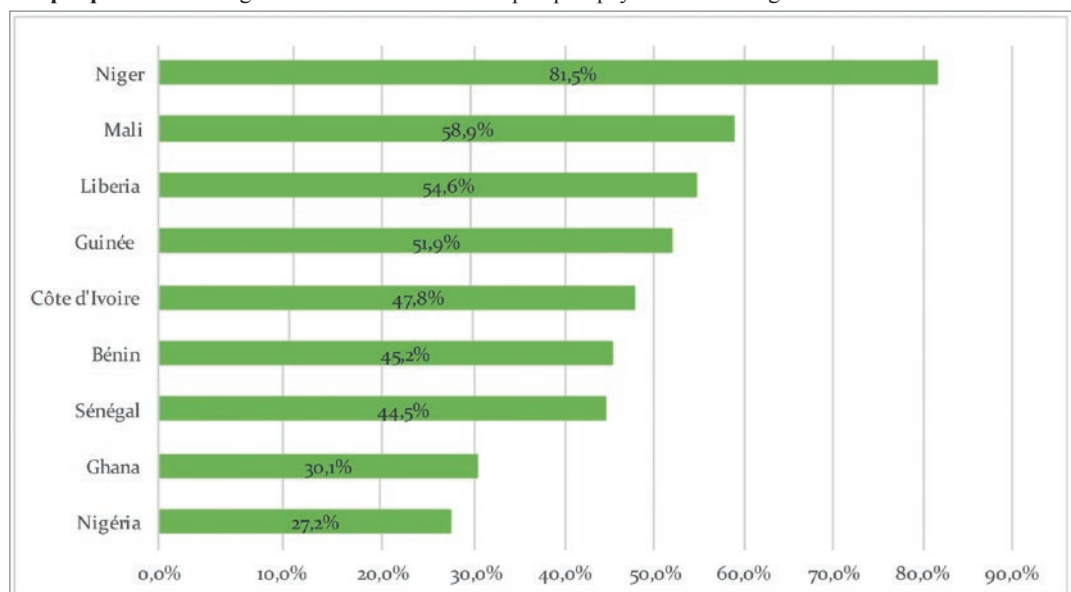


Source : Métadonnées OMS

79. En termes de guérison, le taux le plus élevé est enregistré par le Niger (81,5%). La

Guinée se situe à la quatrième place (51,9%) suivie de la Côte d'Ivoire (47,8%).

**Graphique 6** : Taux de guérison en Guinée et dans quelques pays de la sous-région



Source : Métadonnées OMS

#### 1.3.1.4. Perspectives d'évolution de la COVID-19 en Guinée

80. Des estimations grossières de l'INS, indiquent que la Guinée pourrait atteindre un nombre de cas confirmés de COVID-19, compris entre 4 080 et 4 595, à la date du 04 juin 2020. Ce nombre pourrait évoluer à la hausse pour se situer entre 6 000 et 7 000 au 31 juillet 2020. En l'absence de mesures efficaces pour limiter la propagation de ce coronavirus, une telle perspective est de nature à exercer une pression sur les capacités de prise en charge de la pandémie (lits d'hospitalisation, traitement, personnel, etc...) des Centres de Traitement Épidémiologiques (CT-EPI).

#### 1.3.2. Début de réponse à la COVID-19

81. En attendant un traitement efficace, la stratégie de la Guinée comme celle déployée dans plusieurs autres contextes nationaux, vise à prévenir la maladie et à briser sa chaîne de

transmission. C'est dans ce cadre que s'inscrivent les actions suivantes engagées par le Gouvernement : (i) la mise en œuvre du plan national de préparation et de riposte contre la COVID-19 ; (ii) l'instauration de l'État d'urgence sanitaire ; (iii) la création du Conseil Scientifique de la Riposte ; et (iv) la création des fonds de soutien aux GIE et aux entreprises.

#### 1.3.2.1. Plan national de préparation et de riposte contre la COVID-19

82. Le Plan National de Préparation et de Riposte contre la COVID-19 (PNPR) a été élaboré par le Ministère de la Santé en février 2020, en prélude à la survenue de la pandémie en Guinée. D'une durée de six (6) mois : février à juillet 2020, ce plan a pour objectif général de renforcer les capacités du pays dans la préparation et la riposte à une éventuelle épidémie due au coronavirus en Guinée.

#### **ENCADRÉ 1 : Objectifs spécifiques et axes d'intervention du PNPR (février – juillet 2020)**

Les objectifs spécifiques du PNPR sont :

- Renforcer la surveillance au niveau des différents points d'entrée des zones à risques pour la détection et la notification à temps de tout cas suspect et contacts de COVID-19 ;
- Renforcer les capacités techniques du personnel sur la surveillance, la confirmation au laboratoire et la prise en charge de tout cas lié à la COVID-19 ;
- Assurer une stratégie de communication efficace ;
- Doter les sites retenus des zones à risques en matériels, intrants et médicaments ;
- Assurer la prise en charge des cas ;
- Assurer un enterrement digne et sécurisé ;
- Coordonner les activités de préparation et de riposte.

Le plan de préparation et de riposte comporte deux phases : la phase d'alerte et la phase de riposte. Il s'articule autour de six (6) axes d'intervention, à savoir : (i) le renforcement des activités de surveillance ; (ii) la confirmation au laboratoire ; (iii) la prise en charge et de contrôle de l'infection ; (iv) la logistique ; (v) l'information et la communication ; (vi) la coordination des interventions.

Source : Ministère de la Santé

### 1.3.2.2. Instauration de l'État d'urgence sanitaire

83. Dans son adresse à la nation le 26 mars 2020, le Président de la République a décrété l'État d'urgence pour une durée de 30 jours renouvelable. Le 16 mai 2020, cette durée a été prorogée jusqu'au 15 juin 2020, puis

après au 15 août. Le but étant de renforcer les premières mesures de riposte prises suite à l'apparition en Guinée, du premier cas de contamination à la COVID-19, le 12 mars 2020. L'encadré 2 ci-dessous, présente la synthèse des mesures entrant dans le cadre de l'État d'urgence.

#### **ENCADRÉ 2 : Synthèse des mesures entrant dans le cadre de l'État d'urgence sanitaire**

L'État d'urgence sanitaire est assorti des restrictions de mouvements de personnes et d'obligations comportementales ci-après :

- **la fermeture** : (i) pour une durée de 30 jours renouvelables, de toutes les frontières terrestres du pays pour les voyageurs (non compris les marchandises) ; et (ii) pour une durée de 14 jours renouvelables : de tous les établissements d'enseignement préscolaire, primaire, secondaire, professionnel et universitaire ; des lieux de culte (mosquées et églises) ; de tous les bars, salles de jeux, de spectacle, de cinéma et autres lieux de rassemblement ;
- **la limitation** : (i) à 3 du nombre de convoyeurs (2 apprentis et un chauffeur) pour les transports de marchandises ; (ii) à 3 passagers par voiture, 1 par moto, de 7 à 10 par minibus, pour les transports en commun de la ville de Conakry ; et (iii) à 20 personnes, tous les rassemblements ;
- **l'interdiction** : (i) de tous les rassemblements de plus de 20 personnes ; (ii) de toutes les compétitions sportives et événements culturels ; et (iii) de toutes les cérémonies religieuses ou retraites islamiques ;
- **le respect des gestes barrières sanitaires (lavage des mains, distanciation physique de 2 mètres, etc.)** ; (i) pour l'accès aux lieux publics et privés (marché, restaurants, banques etc.) ; et (ii) à l'occasion des ateliers et des formations organisés à l'intérieur du pays ;
- **le report** : (i) de toutes les conférences internationales prévues en Guinée ; ainsi que (ii) de tous les voyages non essentiels, dans les pays où ont été confirmés plus de 50 cas de COVID-19.

Le plan de préparation et de riposte comporte deux phases : la phase d'alerte et la phase de riposte. Il s'articule autour de six (6) axes d'intervention, à savoir : (i) le renforcement des activités de surveillance ; (ii) la confirmation au laboratoire ; (iii) la prise en charge et de contrôle de l'infection ; (iv) la logistique ; (v) l'information et la communication ; (vi) la coordination des interventions.

**Source** : Ministère de la Santé

84. Comme dans tous les pays touchés par la pandémie, l'État d'urgence est assorti des restrictions de mouvements des personnes et d'obligations comportementales au nombre desquelles : le renforcement de l'hygiène préventive (systématisation du lavage des

mains, suppression des contacts physiques, bises et serremments de mains, etc.) ; l'interdiction des attroupements et des grandes manifestations ainsi que des déplacements et voyages non indispensables ; la fermeture des écoles ; le port de masques ; les tests et



le traçage des contacts ; ainsi que la distanciation physique y compris les quarantaines, l'isolement et le confinement.

### 1.3.2.3. Création du Conseil Scientifique de la Riposte

85. Sur le plan sanitaire, la réponse institutionnelle du Gouvernement a consisté en la création du Conseil Scientifique de la Riposte contre la COVID-19 (CSR). Cette instance réunit sous l'autorité du Premier Ministre, plusieurs experts nationaux issus de divers domaines. Le but assigné au CSR, est de formuler à l'endroit du Gouvernement des recommandations pertinentes, afin de renforcer l'efficacité de la riposte nationale contre la pandémie de COVID-19.

86. Le CSR « assure la mission de veille, d'analyse et de conseil au Gouvernement dans les domaines épidémiologique, biologique, clinique, thérapeutique, socio-anthropologique, économique et environnemental [...]. Le Conseil Scientifique alerte le Gouvernement à tout moment sur l'évolution ou la gestion de la crise »<sup>12</sup>.

### 1.3.2.4. Plan de Riposte Économique

87. La République de Guinée a lancé le 2 avril 2020 un Plan de Riposte Économique à la crise sanitaire de la COVID-19. L'objectif visé, à court terme, est de contenir la propagation de la pandémie, protéger la santé de la population, aider le secteur privé à absorber les chocs induits par le ralentissement de l'activité économique et appuyer les ménages économiquement faibles.

### 1.3.2.5. Création de fonds de soutien aux GIE et aux entreprises

88. Le Gouvernement s'est doté de deux outils financiers pour opérationnaliser son appui au secteur privé. Il s'agit : (i) du Fonds d'Appui aux Groupements d'Intérêt Économique (GIE) et aux Entreprises ; et (ii) du Fonds de Garantie des Prêts aux Entreprises (FGPE SA).

89. Institué par le décret D/2020/097/PRG/SGG du 29 mai 2020, le Fonds d'Appui aux GIE et aux Entreprises, a pour objet d'apporter des assistances financières

### **ENCADRÉ 3 : Objectifs spécifiques et axes d'intervention du Plan**

Le plan comporte trois composantes : (i) une composante sanitaire qui vise, d'une part, à soutenir financièrement le dispositif de surveillance et de prise en charge des malades, et d'autre part, à renforcer les infrastructures et le système de santé ; (ii) une composante sociale, qui a pour but d'atténuer les conséquences de la crise sanitaire pour les ménages, notamment ceux en situation de précarité ; et (iii) une composante appui au secteur privé, pour mitiger les effets de l'épidémie sur les entreprises, en particulier les secteurs les plus affectés.

**Source :** Primature

12 Cf. Décret D/2020/079/PRG/SGG du 10 avril 2020 portant création, attributions, organisation et fonctionnement du Conseil Scientifique de Riposte contre la pandémie de la maladie à coronavirus (COVID-19)

remboursables aux GIE et aux entreprises particulièrement touchées par les conséquences économiques, financières et sociales de la propagation de la COVID-19. Les bénéficiaires de ce Fonds sont les entreprises (TPE, PME ou Grandes Entreprises) et les GIE qui sont prestataires de services aériens, de transports maritimes et terrestres ou qui exercent leurs activités dans les secteurs suivants : tourisme, commerce, restauration, agriculture, élevage, pêche, éducation, culture, jeunesse et tout autre secteur reconnu comme éligible.

90. Le FGPE SA est créé par le décret D/2020/098/PRG/SGG du 29 mai 2020

avec pour objet : « de partager le risque avec les acteurs du secteur financier pour faciliter l'accès des petites et moyennes entreprises au financement, de promouvoir le développement économique et œuvrer à la réduction de la pauvreté, en fournissant aux institutions financières des garanties et autres produits financiers similaires ou connexes, et en maximisant l'usage des autres garanties non-consommatrices de fonds publics. ». Les bénéficiaires de ce Fonds sont les banques, les établissements financiers, les institutions de microfinance et les autorités des marchés publics.

## 2. DIAGNOSTIC SITUATIONNEL

91. La violence du choc sanitaire causé par la COVID-19 et l'acuité de ses répercussions socio-économiques appellent tous les gouvernements du monde à agir avec efficacité. Les autorités guinéennes s'inscrivent dans cette dynamique en optant pour une démarche stratégique dans la réponse qu'elles apportent à la situation. La première étape de cette démarche est le diagnostic situationnel qui s'articule autour des trois (3) points ci-après : (i) les impacts sur la dynamique de croissance ; (ii) les impacts sociaux ; et (iii) la problématique de développement que pose la pandémie au pays.

### 2.1. IMPACTS SUR LA DYNAMIQUE DE CROISSANCE ÉCONOMIQUE

92. La pandémie de COVID-19 plonge le monde entier dans une crise sans précédent dans l'histoire. Cette crise s'est transmise à la Guinée à travers des canaux reflétant l'ouverture économique du pays avec des impacts sur le cadre macroéconomique. Même si dans le pire des cas, le PIB pourrait connaître une contraction en 2020 (-0,9%), les perspectives pour 2021, restent encourageantes avec un rebond significatif de l'activité avec une croissance économique qui pourrait se situer entre 3,7% et 5,9%.

#### 2.1.1. Canaux de transmission

93. L'analyse des impacts de la pandémie et les choix des mesures à mettre en œuvre pour la combattre, nécessitent de mettre en évidence les portes d'entrée de la COVID-19 en Guinée ainsi que les circuits par lesquels elle s'est diffusée aux différents acteurs et secteurs de développement. La finalité est de comprendre le mé-

canisme par lequel un choc sanitaire exogène a pu évoluer dans le contexte guinéen au point de devenir un choc économique, voire un choc des finances publiques. Quatre canaux sont identifiés : (i) un ralentissement éventuel de la demande de produits miniers ; (ii) l'accroissement du poids des dépenses consacrées à la santé dans le budget de l'État, exercice 2020 ; et (iii) la baisse des transactions avec le reste du monde.

#### 2.1.1.1. Ralentissement éventuel de la demande de produits miniers

94. La pandémie à SARS-CoV2 est née en Chine et s'est propagée, dans un monde globalisé, à tous les continents sans exception et à presque tous les pays. Or la Guinée, l'un des plus importants exportateurs de bauxite au monde, a un accord de partenariat stratégique avec la Chine (cf. encadré 4, ci-dessous), portant sur la vente de matières premières notamment minières, en contrepartie de financement des infrastructures. Ainsi, l'économie nationale est, dans une certaine mesure, interconnectée à celle de la Chine et toute perturbation des échanges extérieurs chez cette dernière, pourrait avoir des répercussions plus ou moins importantes, sur la demande de produits miniers en provenance de la Guinée. Le ralentissement éventuel de la demande de produits miniers en provenance de la Chine<sup>13</sup> perturbera très probablement les activités des sociétés minières et, par extension, leurs fournisseurs locaux.

13 La Chine est la première superpuissance industrielle mondiale avec 28,4% de part de la production industrielle mondiale, suivie des États-Unis (16,6%) et du Japon (7,2%). Elle est le 2<sup>e</sup> pays en termes de produit intérieur brut. Cette position pourrait affecter les chaînes d'approvisionnement des entreprises de la planète en raison de leur dépendance à l'égard de la Chine. La Chine devrait être l'une des économies les plus impactées avec une prévision à la baisse de la croissance économique de l'ordre de 4-6%. Les prix des produits de base (matières premières) baisseraient de 10% à 20% (Source : DNEEP/MEF)

#### **ENCADRÉ 4 : L'impact économique de la crise sanitaire COVID-19 sur les relations sino-guinéennes**

Étant donné que la Chine est le premier pays affecté et l'une des économies les plus impactées par la crise, la Guinée n'est pas à l'abri de l'impact du virus, car les échanges économiques entre la Chine et la Guinée n'ont cessé de croître ces dernières années. La Chine représente environ 60% de la demande d'aluminium et le premier client de la Guinée pour la bauxite et l'ampleur de l'épidémie dans cette zone économique expose à des chocs exogènes majeurs, potentiellement disruptifs. L'intervention de la Chine s'inscrit globalement, depuis 2011, dans le cadre d'un partenariat stratégique de vente de matières premières en contrepartie de financement des infrastructures.

Des secteurs comme l'agriculture, les mines, l'énergie, les infrastructures routières et ferroviaires, l'économie numérique et les services sont devenus des domaines de concentration de ce partenariat. La Société Minière de Boké (SMB) et la China Power Investment (CPI) interviennent dans l'extraction de la bauxite. De même, dans le cadre de la relance du projet minier géant d'exploitation du fer du Mont Simandou, Rio Tinto et CHINALCO, qui est associé au projet depuis 2012, sont parvenus à un accord sur les conditions du transfert de la totalité des parts du premier au second dans le développement de la partie sud du gisement. La Guinée a, par ailleurs, obtenu un prêt de China Exim Bank pour la réalisation de travaux de modernisation du réseau électrique de Conakry et de fourniture des compteurs à prépaiement. Elle s'est associée à China International Water and Electric Corporation (CWE) pour la construction et l'exploitation des barrages de Kaléta, financés par China Exim Bank à 75 % et de Souapiti dont les arrangements financiers en cours tablent sur un investissement de 1,3 milliards de dollars.

Les autres secteurs de l'économie sont également fortement pénétrés par les sociétés chinoises. Ainsi, installée en Guinée depuis 2012, China Harbour Engineering Co Ltd (CHEC) a réalisé différents projets, notamment l'extension du terminal à conteneur de Conakry, la construction du débarcadère de l'île de Kassa, le dragage du port pétrolier et les travaux du projet Simandou (Forécariah). La société chinoise « Forêt forte », implantée dans la région forestière est la seule unité d'exploitation moderne de bois du pays. Les sociétés chinoises interviennent également dans l'hôtellerie (Hôtel Kaloum, premier hôtel de 5 étoiles en Guinée), l'immobilier (Groupe Dreal de Chine sur les 18 hectares à Kipé Centre-émetteur) et le développement de l'internet (le groupe technologique chinois Huawei est entrain de déployer 4 000 km de câble à fibre optique en Guinée afin de faciliter l'accès à l'internet haut débit dans le pays). La communauté chinoise est aussi présente dans le commerce de gros et de détail d'une gamme variée de produits.

Source : DNEEP/MEF

**95. Pour le moment, le secteur des mines ne semble pas être affecté par les signes de ralentissement affiché par l'économie chinoise.** L'organisation du travail à distance pour une partie du personnel administratif, les mesures pour protéger les postes indispensables à la production et aux expor-

tations, ainsi que les mesures de prévention dans les communautés minières, ont permis de garantir la continuité des opérations minières, souvent à la charge des entreprises<sup>14</sup>.

<sup>14</sup> Hervé LADO – Publication Web 21/05/2020 – « Coronavirus en Guinée : trois recommandations pour sauvegarder les acquis de la

Ainsi au premier trimestre 2020, la production et les exportations minières ont été globalement épargnées par la pandémie, et les recettes minières, préservées. Les statistiques du premier trimestre 2020 (T1-2020) publiées par le Ministère des Mines et de la Géologie (MMG) indiquent une progression des exportations de bauxite, malgré un ralentissement par rapport à la tendance observée depuis trois ans (+6% à la fin du T1-2020, contre +31% au T1-2019 et +49% au T1-2018)<sup>15</sup>. De plus, pour l'ensemble de l'année 2020, les projections du MMG, réalisées à partir des plans de production et des intentions d'investissements des entreprises minières, tablent sur un maintien de la tendance observée au premier trimestre.

**96. En revanche, une récession mondiale d'une durée plus longue que prévue, avec une transmission à l'économie chinoise, pourrait remettre en cause l'optimisme qu'autorisent ces projections.** Pour preuve,

la tendance des prix des certains produits miniers, est à la baisse. Entre le 02 janvier et 02 juin 2020, le prix de la tonne d'aluminium s'est contracté de 15,6% passant de 1 790,5 USD à 1 511,5 USD (graphique 7 ci-dessous). Dans une telle perspective, l'anticipation d'une baisse de la demande de bauxite n'est pas à exclure, et partant un ralentissement de l'exploitation minière. Il est donc à craindre le cas échéant, une diminution des recettes tirées de l'exportation de bauxite (75% des recettes minières). A moins qu'une compensation substantielle, ne provienne d'un maintien à la hausse des cours de l'or (+21% en avril 2020 par rapport au cours moyen sur 2019). Il à souligner qu'au T1-2020, les exportations guinéennes d'or ont crû de +10% (à 244 342 onces) par rapport au T1-2019, du fait des expéditions d'or artisanal qui ont bondi d'un tiers. L'or représente un cinquième des recettes minières nationales.

**Graphique 7 :** Évolution du cours de l'aluminium par tonne en USD de juin 2019 à juin 2020



Source : Les Échos investir ([www.investir.lesechos.fr](http://www.investir.lesechos.fr))

gouvernance manière »

15 Ibid

### 2.1.1.2. Accroissement du poids des dépenses de santé dans le budget

97. Le deuxième canal de transmission de la crise sanitaire pourrait être l'accroissement subit des ressources budgétaires allouées au secteur de la santé pour contrer la pandémie. Dans un contexte de baisse des ressources en lien avec le ralentissement de l'activité et les restrictions de mouvements, la hausse des dépenses de santé devenue impérative pour renforcer les capacités de riposte sanitaire, pourrait engendrer des tensions budgétaires. Une situation qui pourrait se traduire par des arbitrages au détriment d'autres dépenses notamment les dépenses d'investissement et les dépenses courantes telles que les paiements des intérêts au titre de la dette. En l'absence de financements extérieurs adéquats, la stabilité du cadre macroéconomique pourra être affectée et les objectifs de développement du pays, contrariés.

### 2.1.1.3. Baisse du volume des transactions avec le reste du monde

98. Le troisième canal pourrait être le ralentissement du rythme et la baisse du volume des transactions courantes et en capital avec le reste du monde. Le choc sanitaire de la COVID-19 et son corollaire, les restrictions de mouvements des biens et des personnes, imposées tant en Guinée qu'à l'extérieur, vont fort probablement, entraîner un ralentissement des flux commerciaux. Les versements des charges financières sur emprunts s'inscriront également à la baisse et ainsi que les Investissements Directs Étrangers (IDE) qui vont être freinés.

99. De tous ces flux objet d'échanges avec l'étranger, les envois de fonds des immigrés,

revêtent une double préoccupation. En premier lieu, l'importance de la diaspora guinéenne dans le reste du monde, et en second lieu, l'impact positif de ces transferts sur les revenus des ménages bénéficiaires et sur la consommation privée. L'argent de la diaspora sert, dans le contexte guinéen comme un véritable filet de sécurité, et privés donc de cette assistance, les ménages pourraient devenir plus vulnérables.

## 2.1.2. Impacts sur le cadre macroéconomique

100. Les impacts analysés portent sur : (i) le secteur réel et les prix ; (ii) les opérations financières de l'État ; (iii) la balance des paiements ; et (iv) la situation monétaire. Ces analyses ont été faites suivant les trois scénarios ci-après :

- le scénario de référence qui suit la tendance du passé et constitue le scénario d'une évolution à politiques publiques inchangées.
- le scénario optimiste qui suppose que la propagation de la COVID-19 devrait être maîtrisée avant la fin du mois de décembre 2020 grâce au respect des mesures prises par les autorités pour éradiquer ce fléau ; et
- le scénario pessimiste qui repose sur l'hypothèse que cette pandémie ne pourrait pas être éradiquée d'ici le 31 décembre 2020 et impacterait négativement le cadre macroéconomique du pays.

### 2.1.2.1. Impacts sur le secteur réel et les prix

101. Les résultats positifs enregistrés ces dernières années seront négativement affectés par l'épidémie qui frappe le pays. En effet, la croissance économique se situait en moyenne à 8,2% sur la période 2016-2019, soutenue par une activité minière dyna-

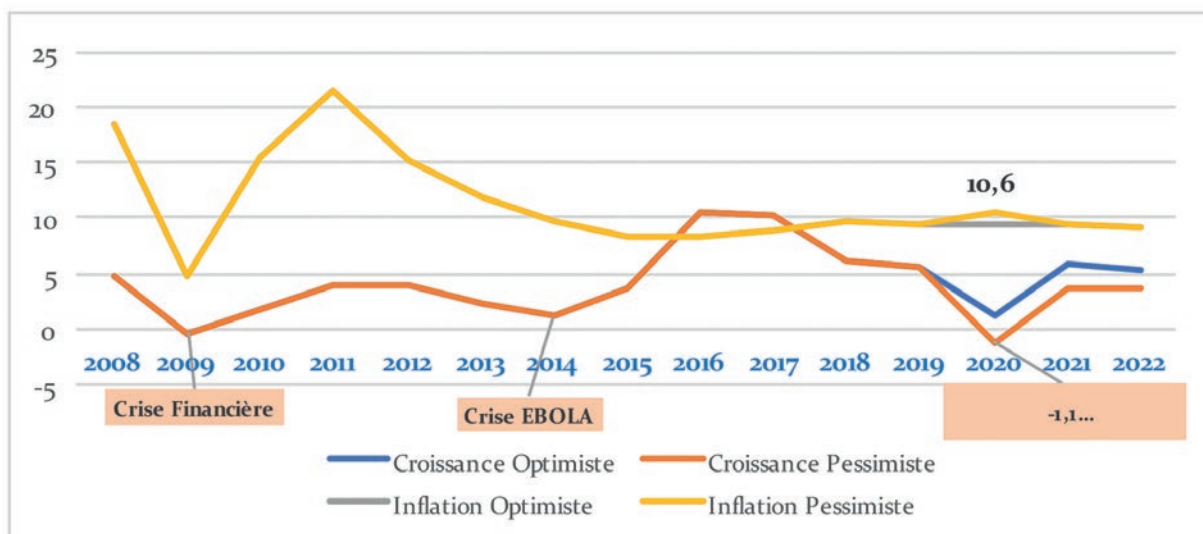


mique, une forte activité de construction et du commerce, et une bonne performance du secteur agricole. Elle est attendue respectivement à 2,5% (scénario optimiste) ou -0,9% (scénario pessimiste) pour l'année 2020 (graphique 8 ci-dessous).

102. La croissance du secteur primaire est

prévue respectivement à 3,9% (scénario optimiste) ou 1,4% (scénario pessimiste). Ces scénarios reflètent les manifestations ci-après, dans les sous-secteurs de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche.

**Graphique 8 :** Évolution en % de la croissance du PIB et de l'inflation sur la période 2008-2022



Source : Cadastre macroéconomique, DNPP/MPDE

103. Dans les zones agricoles, les difficultés liées à l'approvisionnement en intrants agricoles, à la fermeture des frontières, et aux restrictions dans les transports, pourraient affecter la productivité, créer des distorsions de prix, perturber les marchés, et provoquer une baisse des revenus des paysans. Ces manifestations sont la résultante de plusieurs facteurs : (i) la réduction des flux commerciaux entre les zones de production et les zones de consommation, et surtout, le rationnement des marchés sous-régionaux (Sénégal, Gambie, Mali etc.) ; (ii) un excès d'offre par rapport à la demande entraînant la chute des prix ; et (iii) des stockages prolongés et des pertes post-récoltes considérables. Selon les statistiques fournies par le Ministère de l'Agriculture, les pertes dues

à la COVID-19, pour les fruits ont été estimées à plus de 6 000 tonnes.

104. Dans le secteur de l'élevage, les activités de production devraient enregistrer des perturbations en lien avec une baisse significative de l'offre. La mise en œuvre des projets en cours pourrait connaître un certain ralentissement. Il en est de même pour les nouveaux projets dont le démarrage pourrait accuser du retard. S'agissant des activités de pêche, la pandémie de COVID-19 pourrait affecter toute la chaîne de valeurs. Cette situation, conjuguée à l'insuffisance d'aménagement des débarcadères de pêche artisanale et le manque de port de pêche industrielle, pourrait affecter considérablement plusieurs filières, notamment les exportateurs, mareyeuses et fumeuses.

**105. La croissance prévue du secteur secondaire pourrait être respectivement de 3,1% (scénario optimiste) ou -1,3% (scénario pessimiste) en lien avec le ralentissement des activités industrielles notamment extractives et manufacturières ainsi que des chantiers de construction.** Pour le sous-secteur des industries extractives, l'hypothèse d'une contraction de demande de minerais reste plausible. S'agissant des industries manufacturières, la baisse de leur valeur ajoutée, pourrait avoir comme facteurs explicatifs : (i) les ruptures ou les difficultés d'approvisionnement en matières premières ou produits finis ; (ii) l'arrêt de certaines chaînes de production industrielle ; (iii) la stagnation des investissements ; (iv) les tensions de trésorerie doublées de difficultés d'accès aux crédits ; (v) les destructions d'emplois et l'aggravation du chômage ; (vi) les dysfonctionnements des marchés entraînant des baisses de chiffres d'affaires. Concernant, les activités de construction, elles connaîtront un ralentissement de leur croissance avec le retard qui pourrait être enregistré dans l'exécution de plusieurs projets de construction et de réhabilitation d'infrastructures.

**106. La croissance du secteur tertiaire pourrait se situer à 1,4% (scénario optimiste) ou -1,4% (scénario pessimiste).** Les mesures d'urgences sanitaires prises par les autorités conjuguées avec la baisse des activités enregistrées dans les secteurs primaire et secondaire auront de répercussions négatives sur les services, en lien avec les interdictions de voyage et de fréquentation des hôtels, des restaurants ainsi que des lieux de loisirs. Le sous-secteur des transports subit également les effets néfastes de la pandémie à travers : (i) la fermeture des frontières (aériennes, maritimes et terrestres) ; (ii) l'inactivité des agences de voyage et des opérateurs touristiques ; et (iii)

les mesures de distanciation physique, imposées dans les transports intra et interurbains. La production de l'administration n'échappe pas non plus à cette tendance avec les restrictions de présence au poste exigées pour tous les agents publics non essentiels.

**107. L'épidémie exerce une pression inflationniste due en partie à la rareté des denrées alimentaires à la suite de la chute de la production agricole et la perturbation des transports de denrées alimentaires en provenance des autres régions vers Conakry.** L'inflation en moyenne annuelle pourrait atteindre respectivement 10,6% (scénario optimiste) ou 11,8% (scénario pessimiste) en 2020. Pour se prémunir contre une éventuelle pénurie en produits essentiels les consommateurs ont commencé à constituer des stocks, tandis que les vendeurs ont augmenté les prix face à une demande plus élevée. De plus, les restrictions de transport entre les villes exercent une pression sur les réseaux de distribution, en particulier pour la nourriture.

**108. En revanche, les perspectives d'une reprise économique sont bonnes avec une croissance du PIB qui pourrait rebondir suivant les scénarios à 3,7% (scénario pessimiste) ou 5,9% (scénario optimiste), en 2021.** Ce rebond est soutenu par la poursuite des investissements directs étrangers (IDE) dans le secteur minier et la relance des projets d'infrastructures. Il est à rappeler que beaucoup de chocs dans le passé (crise financière de 2009 et épidémie d'Ébola en 2014) ont montré la vulnérabilité de l'économie guinéenne. Cependant, des mesures correctives ont pu être prises pour ramener l'économie sur le sentier de croissance économique (graphique de la page précédente). L'inflation est prévue d'être maintenue en moyenne à environ 9,3% pour



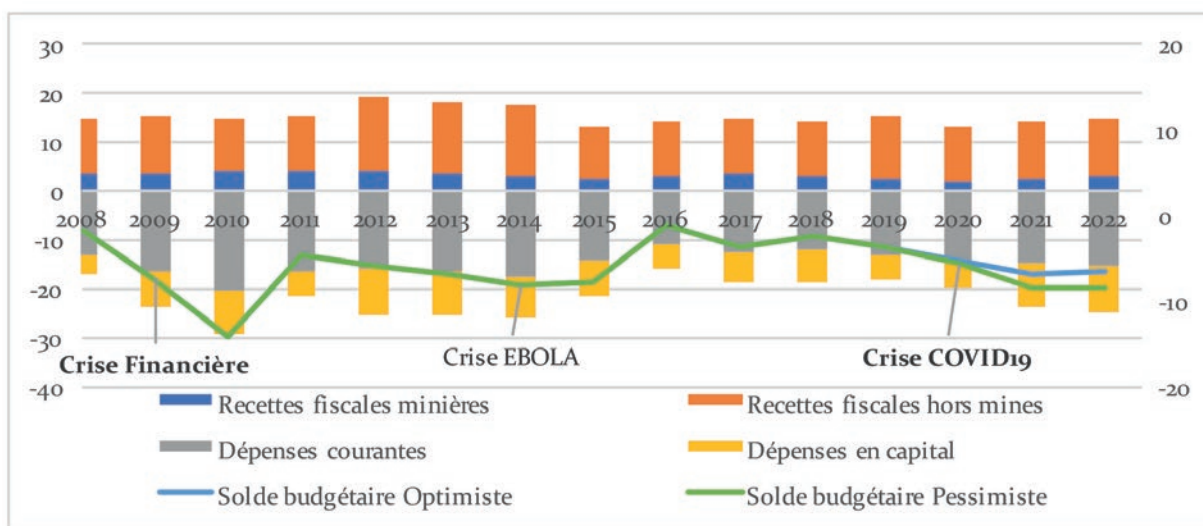
les scénarios optimiste et pessimiste sur 2021-2022 grâce à une politique monétaire prudente.

### 2.1.2.2. Impacts sur les opérations financières et l'endettement de l'État

**109. L'épidémie va également contribuer à creuser le déficit budgétaire hors dons qui pourrait atteindre respectivement 5,4% du PIB (scénario optimiste) ou 5,8% du PIB (scénario pessimiste) en 2020.** En effet, les recettes fiscales prévues pourraient se situer en % du PIB à 16,1% (scénario optimiste) ou 14,2% (scénario pessimiste) à la suite à la fois de la baisse de l'activité économique et des risques d'évasions fiscales. La perte de recettes fiscales est estimée à 0,4% du PIB (scénario optimiste) ou 2,3% (scénario pessimiste) par rapport à l'année 2019.

**110. Par ailleurs, les dépenses publiques vont augmenter par suite de la mise en œuvre du Plan de Riposte économique du Gouvernement** destiné à lutter contre la maladie et fournir une assistance à la population. Elles sont estimées en % du PIB respectivement à 15,8% (scénario optimiste) ou 15,0% (scénario pessimiste) en 2020. Les pays sub-sahariens sont dans des négociations avec les partenaires au développement pour un rééchelonnement du service de la dette publique qui pourrait libérer des ressources. Cependant, la structure budgétaire demeure rigide avec notamment une proportion élevée de dépenses liées aux salaires et aux biens et services (26,8% et 26,1% des recettes fiscales en moyenne sur 2017-2019). Cette contrainte offre peu de flexibilité au Gouvernement pour libérer des ressources additionnelles, pouvant être réaffectées aux dépenses urgentes de lutte contre la pandémie.

**Graphique 9 :** Solde budgétaire hors dons, recettes et dépenses en % du PIB de 2008 à 2022



Source : Cadrage macroéconomique, DNPP/MPDE

**111. En 2020, il se dégage un gap de financement du déficit budgétaire estimé respectivement en % du PIB à 14,6% pour le scénario optimiste (311 millions USD)**

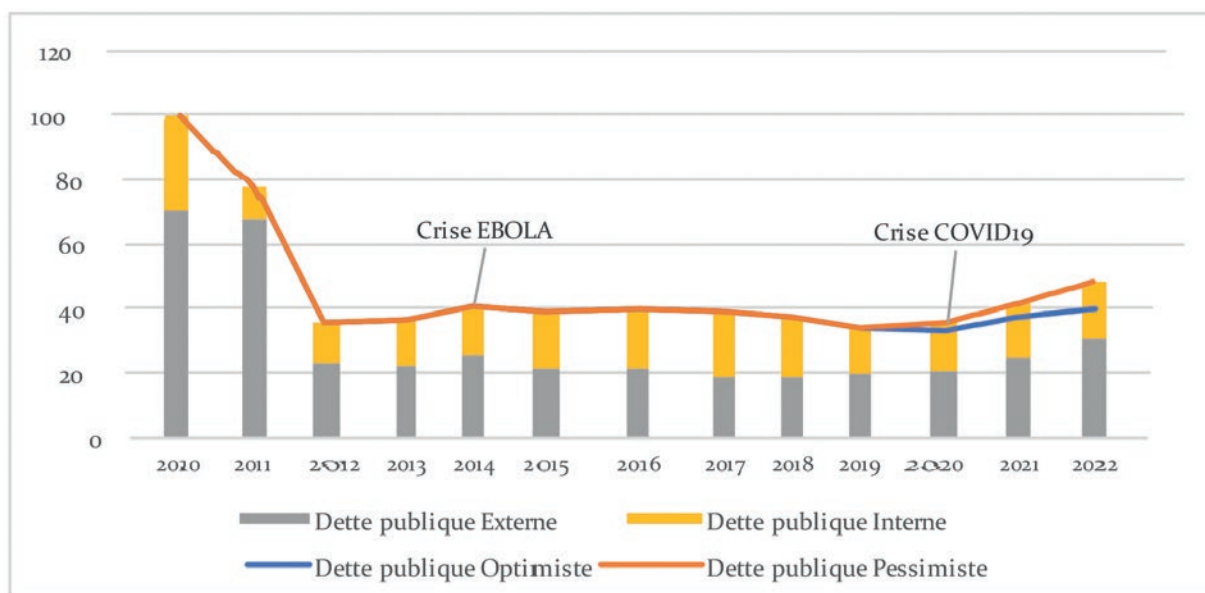
**ou 17,2% pour le scénario pessimiste (370 millions USD).** Le financement de ce gap pourrait se faire par des dons ou des emprunts à des conditions concessionnelles

pour préserver la soutenabilité de la dette publique. Les perspectives à moyen terme 2021-2022 montrent un maintien du solde budgétaire hors dons en % du PIB autour de 6,7% (scénario optimiste) ou 8,5% (scénario pessimiste) sur la période 2021-2022.

**112. L'endettement du pays reste modéré. En 2019, la dette publique totale représentait 34,3% du PIB (14,3% du PIB pour la dette intérieure et 20,0% du PIB pour la**

**dette extérieure).** En 2020, elle pourrait se situer en % du PIB à respectivement 33,0% (scénario optimiste) ou 36,1% (scénario pessimiste). Ce niveau d'endettement modéré offre au gouvernement la possibilité de recourir à de nouveaux emprunts à des conditions concessionnelles pour financer les dépenses urgentes liées au COVID-19 ou pour réaliser de nouveaux investissements pour le développement économique et social du pays.

**Graphique 10 :** Évolution de la dette publique totale en % du PIB sur la période 2008-2022



Source : Cadrage macroéconomique, DNPP/MPDE

### 2.1.2.3. Impacts sur la balance des paiements

**113. Le compte courant se solderait pas un déficit (incluant les transferts officiels) d'environ 12,1% du PIB (scénario optimiste) ou 14,7% (scénario pessimiste) en 2020 contre 8,4% du PIB en 2019.** Ces scénarios reflètent : (i) un déficit prévisionnel de la balance commerciale de l'ordre de 0,7% à 1,0%, qui trouverait son origine dans une baisse des exportations de minerais et dans un surcroît d'importations d'équipements médi-

caux (de diagnostic, de réanimation, de protection individuelle...) d'intrants médicaux ainsi que de médicaments entrant dans la lutte anti-COVID-19 ; (ii) un déficit de la balance des services en lien avec les restrictions de mouvements ; et (iii) un déficit des revenus imputable au ralentissement des envois de fonds des travailleurs immigrés,

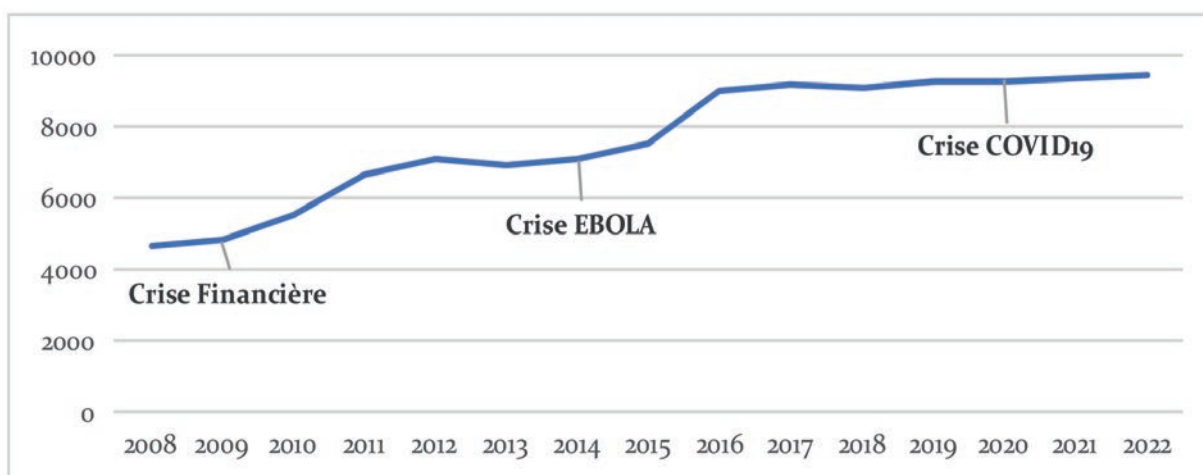
**114. L'accès aux flux de financement extérieur pourrait être contraint, entravant le développement de projets d'infrastructures et compromettant le financement de**

**la balance des paiements.** Les flux d'IDE s'étaient renforcés pour se situer à 13,6% du PIB en 2019. En lien avec le ralentissement de l'économie mondiale, ils pourraient passer en % du PIB à 12,2% (scénario optimiste) ou 10,8% (scénario pessimiste) en 2020. Les réserves internationales brutes seraient ainsi négativement impactées. Elles passeront de 1 272 millions de dollars (soit 4,3 mois de couverture des importations) à fin 2019, pour atteindre 475 millions de dollars (soit 1,4 mois de couverture des importations) pour le scénario optimiste ou 355 millions de dollars (soit 1,2 mois de couverture des importations) pour le scénario pessimiste à fin 2020. Les perspectives à moyen terme sont bonnes avec une hausse progressive des réserves qui pourraient atteindre 863 millions de dollars (soit 1,8 mois de couverture des importations) pour le scénario optimiste ou 480 millions de dollars (soit 1,6 mois de couverture des importations) pour le scénario pessimiste à fin 2022.

#### 2.1.2.4. Impacts sur la situation monétaire

**115. Le ralentissement de l'activité voire l'arrêt de la production dans certains secteurs est de nature à provoquer une crise de liquidité.** La masse monétaire pourrait en fonction de l'ampleur des mesures d'assouplissement mises en place par la BCRG, augmenter de 6,6% (scénario optimiste) ou 9,3% (scénario pessimiste) entre 2019 et 2020. Il est à rappeler qu'avant la crise de la COVID-19, le secteur bancaire était globalement stable et le crédit au secteur privé avait repris sur la période 2017-2019 grâce à l'amélioration des conditions de liquidité des banques. Les emprunts publics de la banque centrale (BCRG) avaient été maîtrisés. Les perspectives à moyen terme 2021-2022 indiquent un recours à une politique monétaire prudente avec une hausse modérée de la masse monétaire en moyenne de 4,2% pour le scénario optimiste et 6,4% pour le scénario pessimiste.

**Graphique 11 :** Évolution du taux de change GNF/USD sur la période 2008-2022



Source : Cadrage macroéconomique, DNPP/MPDE

116. S'agissant de l'évolution du taux de change, le franc guinéen est resté relativement stable vis-à-vis des principales monnaies (euro et USD). La prime de change s'est significativement réduite entre le marché officiel et le marché parallèle. Le cours de change du dollar US par rapport au franc guinéen sur le marché officiel s'est établi à 9 184 à fin décembre 2019, soit une dépréciation de 1,9% par rapport à fin décembre 2018. Sur le moyen terme 2020-2022, le cours de change du dollar US par rapport au franc guinéen pourrait s'établir à 9 333 en moyenne pour le scénario optimiste et 9 652 pour le scénario pessimiste.

## 2.2. IMPACTS SOCIAUX

117. La pandémie de COVID-19 affecte directement ou indirectement, plusieurs franges de la société, parmi elles : les personnes âgées, les personnes testées positives, les femmes, les filles et les enfants, les PVH, les personnes en situation de mobilité, les petits « débrouillards » et les dépendants de transferts monétaires de la diaspora.

### 2.2.1. Impacts sur les femmes, les filles, les enfants, les personnes âgées et les PVH

118. Les femmes, les filles, les enfants, les personnes âgées et les PVH sont les catégories sociales vulnérables « traditionnelles ». Mais face à la pandémie, elles sont différemment affectées et ne peuvent donc pas être traitées de façon homogènes dans les interventions anti-COVID-19.

#### 2.2.1.1. Femmes, filles et enfants, davantage exposés aux violences

119. En plus des enfants, les femmes et les filles font partie des couches sociales les plus exposées aux risques de violences, d'es abus et d'exploitations sexuelles. Sur la base des données disponibles, il est à craindre que ces risques s'intensifient.

120. Habituellement, les enfants sont très fragiles face aux infections. Toutefois, les données disponibles indiquent qu'ils semblent être épargnés par l'infection de COVID-19. Cette bonne nouvelle masque une réalité peu satisfaisante. La vulnérabilité des enfants risque d'augmenter pour les catégories déjà en situation difficile (enfants des rues, enfants en prison, enfants qui travaillent, y compris les enfants en domesticité, enfants dans les institutions ou orphelinat). Par ailleurs, 60% des enfants vivent dans un ménage pauvre et 72% des enfants sont simultanément privés d'au moins 3 de leurs droits fondamentaux en éducation, santé, protection, nutrition, eau, assainissement, logement et information (MODA<sup>16</sup>, 2018).

121. Selon les résultats de l'étude d'impact COVID, l'accès et l'utilisation des services sociaux de base a été fortement affecté, avec des conséquences notables sur le développement des enfants. Aussi bien la vaccination (34% des ménages expriment des difficultés), l'accès aux soins de santé (30%), l'accès à l'état civil (14%), l'accès à l'eau potable (21%) et à l'assainissement (11%), la protection contre la violence (20%), l'accès à l'éducation (70% des mé-

<sup>16</sup> Acronyme anglais de « Analyse des chevauchements des privations multiples »

nages n'ont pris aucune mesure pour assurer la continuité de la scolarisation des enfants à domicile) et à la nutrition (61% des ménages n'ont pas mangé des aliments sains et nutritifs) ont connu une détérioration forte au cours des 3 derniers mois.

#### **2.2.1.2. Personnes Vivant avec un Handicap, grandes absentes des campagnes de mobilisation sociale**

122. Les Personnes Vivant avec un Handicap (PVH), en particulier les déficients sensoriels (auditifs et visuels) et les handicapés mentaux ont peu accès aux canaux de communication. Elles se retrouvent dans les catégories à risque méconnaissant les mesures de prévention et privées de kits de protection et d'hygiène. Vivant souvent dans des endroits squattés défiant toute observance de gestes barrières, les populations handicapées mendiantes courent le risque de la contamination communautaire. Cette catégorie de population, en particulier les enfants porteurs de handicap, pourrait être plus exposée au risque de violences ou se voir affecter par la maladie ou décès des personnes qui lui portent un soutien.

#### **2.2.1.3. Personnes âgées, sujets à risque face à la COVID-19**

123. Les personnes âgées font face de nos jours, à de profondes mutations sociales marquées par un affaiblissement de la solidarité intergénérationnelle. Il n'est plus rare de voir de nombreuses personnes âgées prendre en charge les membres de leur entourage avec des effets négatifs sur leur propre bien-être. L'autre considération est l'affirmation des professionnels de

santé selon laquelle, les personnes âgées sont susceptibles de développer des complications aiguës en cas de contamination par la COVID-19 et ce, à cause de leurs faibles capacités immunitaires. Ayant peu accès aux messages de sensibilisation ainsi qu'aux kits de prévention et d'hygiène, les personnes âgées doivent être une priorité dans la lutte contre la COVID-19.

#### **2.2.2. Franges sociales vulnérabilisées par la pandémie**

124. Aux côtés des femmes, des filles, des enfants, des personnes âgées et des PVH, d'autres catégories sociales ont été vulnérabilisées par la maladie au nouveau coronavirus ou par ses effets indirects. Connaître les répercussions de la pandémie sur ces catégories est utile pour mieux orienter les interventions publiques pour plus d'efficacité.

##### **2.2.2.1. Personnes testées positives, entre psychose et stigmatisation**

125. Il apparaît clairement que le temps d'attente du résultat à la suite du prélèvement au laboratoire ou encore celui que passe le patient à l'hôpital une fois testé positif est long et implique un état émotionnel caractérisé par la peur, l'angoisse et la psychose. Cette réalité est perceptible aussi bien auprès du patient qu'au sein de sa famille. Par ailleurs, il n'est pas rare de constater que les guéris, les contacts et les cas suspects ainsi que les membres de leurs familles soient victimes de stigmatisation. Accusés d'être des vecteurs de contamination, ils éprouvent des difficultés de reprise d'activités professionnelles ou économiques. Les prestataires de santé, mobilisateurs et autres acteurs impliqués



directement dans la réponse vivent des réalités similaires.

#### 2.2.2.2. Personnes en situation de mobilité : entre émoi, vulnérabilité et stigmatisation

126. La fermeture des frontières terrestres et aériennes consécutive à la déclaration de l'État d'urgence, a obligé de nombreux migrants guinéens à rester au Niger (348) et au Mali (48). D'autres ressortissants guinéens dont l'on ne connaît pas encore le nombre, seraient bloqués dans d'autres pays<sup>17</sup>. Dans ces différentes situations, les migrants deviennent vulnérables et sont exposés au risque de violences basées sur le genre. Pour ceux qui ont eu la chance de rentrer avant la fermeture des frontières, le retour s'accompagne souvent de stigmatisation de la part de leur entourage qui leur reproche d'avoir « importé » le virus. Pire, ils sont souvent endettés et sont contraints de supporter toutes sortes de pressions de leurs créanciers. Une attention particulière doit être portée aux enfants en situation de mobilité qui, compte tenu de leur vulnérabilité, n'ont pas accès aux messages de sensibilisation et peuvent se retrouver en infractions vis-à-vis des mesures prises par le gouvernement guinéen (port obligatoire de masque, couvre-feu, restriction des mouvements) et en conflit avec les forces de sécurité.

#### 2.2.2.3. Petits « débrouillards », risque de fragilité accrue

127. Qu'ils soient vendeurs de rue, enseignants dans les écoles privées, employés

du secteur du tourisme et de l'hôtellerie, manutentionnaires ou petits artisans, la COVID-19 les rend plus vulnérables à cause des mesures de semi-confinement ou de quarantaine, de couvre-feu, de distanciation physique, de fermeture d'écoles, d'arrêt d'entreprises ou de réglementation d'horaires des marchés. Victimes invisibles de la crise, ils voient leur activité économique mise à rude épreuve. Devenues fragiles pour la circonstance, ces catégories se retrouvent impuissantes pour assurer leur subsistance au quotidien dans des contextes où il n'existe bien souvent ni retraite, ni assurance-chômage encore moins une assurance-maladie.

#### 2.2.2.4. « Dépendants » de transferts monétaires de la diaspora

128. La perturbation de l'activité économique dans les pays avancés entraîne une baisse de flux et risque de s'accompagner d'un tarissement d'une autre source de revenus souvent importante pour les ménages : l'argent de la diaspora. Depuis quelques années, la Guinée fait partie des pays africains où les transferts des migrants constituent un véritable filet de sécurité pour nombre de familles. L'arrêt de ces opérations de transfert grossit le rang des pauvres et justifie à jamais la mise en route des paquets de protection sociale adaptée.

### 2.3. PROBLÉMATIQUE DE LA COVID-19

129. Les sections ci-dessus ont permis de : (i) mettre en évidence les canaux de transmission de la crise de la COVID-19 à la Guinée ; (ii) analyser ses impacts sur le cadre macroéconomique et les groupes vulnérables. Il en ressort que la pandémie, au-de-

<sup>17</sup> Source : Organisation Internationale pour les Migrations, Bureau Pays.

là de ses manifestations et de ses répercussions, pose au développement du pays, quatre problématiques majeures : (i) les problèmes de prise en charge de la maladie ; (ii) les chocs d'offre et de demande dans la sphère économique ; (iii) les pertes de bien-être des populations ; et (iv) la décélération des progrès vers l'atteinte des Objectifs de Développement Durable (ODD).

### **2.3.1. Problèmes de prise en charge de la pandémie**

**130. La crise sanitaire de la COVID-19, en provoquant un accroissement de la demande des soins, est venue exacerber les contraintes d'offre du système de santé de la Guinée.** La pandémie est susceptible par ailleurs, d'annihiler les performances encourageantes enregistrées dans le domaine de la santé, ces dernières années et reflétées dans l'évolution des indicateurs sociaux suivants : (i) le taux de mortalité maternelle qui est passé à 550 pour 100 000 naissances vivantes en 2016 (MICS, 2016) contre 724 en 2012 ; (ii) le taux de mortalité infantile qui est passé à 44 pour 1 000 en 2016 contre 67 en 2012 (EDS-MICS, 2012) ; et (iii) la prévalence du VIH/SIDA est quant à elle, restée stable à 1,5% en 2018.

#### **2.3.1.1. Accroissement de la demande de soins anti-COVID-19**

**131. La transmission de la maladie est très rapide et difficile à maîtriser.** Au 21 mai 2020, 2 mois et demi après l'apparition du premier cas, le nombre de personnes infectées est de 3 114 avec 1 615 guéris et 19 morts. Au 25 juillet, soit deux mois après ces dernières statistiques, le nombre de cas confirmés est de 7 055, le nombre de gué-

ris est de 6 257 et le nombre de décès ; de 45. Même si le taux de guérison est élevé (90%), il reste que le nombre de cas confirmés ne cesse d'augmenter et pourrait avoir des répercussions sur le nombre de cas actifs en lien avec le relâchement significatif des mesures de précaution en vigueur. Cette tendance pourrait s'accélérer si les dispositions en place ne parvenaient pas à stopper le rythme de propagation de la maladie. L'afflux quotidien des malades posera le problème de leur prise en charge dans les structures sanitaires, en dépit des efforts des autorités pour augmenter les capacités d'accueil.

#### **2.3.1.2. Insuffisance de l'offre et de l'accès aux soins anti-COVID-19**

**132. Les capacités d'accueil sont structurellement insuffisantes.** L'offre des services de santé se fait au niveau de 1 433 structures publiques toutes catégories confondues (925 postes de santé, 410 centres de santé, 5 centres de santé améliorés, 33 centres médicaux communaux et hôpitaux préfectoraux, 7 hôpitaux régionaux et 3 hôpitaux nationaux) dont 51% se trouvent dans un état physique et de fonctionnalité non appropriés par rapport aux normes généralement admises en la matière. Sur un autre plan, la méfiance entre soignants et soignés par peur d'être infectés par le coronavirus, contribue à l'absentéisme du personnel dans les centres de santé et hôpitaux. A cela s'ajoute, une faible sécurisation de certains services entraînant la réduction progressive de la demande de soins par les populations.

133. **Le secteur de la santé fait face à de nombreuses difficultés pouvant compromettre la lutte contre la pandémie.** Le nombre réduit de personnel de santé limite l'efficacité de l'action gouvernementale dans le secteur. Le nombre de médecins et le nombre d'infirmiers pour 1 000 habitants sont estimés respectivement à 0,08 et 0,37 en 2016. Les dépenses publiques de santé représentent environ 0,7% du PIB en 2017, et sont trois fois moins élevées, que la moyenne des pays sub-sahariens. La part du secteur de la santé dans le budget global est de 7,9% en 2019. Quoiqu'en augmentation depuis 2011, le financement du secteur demeure faible relativement au taux de 15% fixé pour tous les pays membres de l'Union Africaines<sup>18</sup>. De plus, le taux d'exécution de ce budget est faible environ 58% en 2019. La répartition des ressources et du personnel est inégalitaire en faveur des centres urbains, en particulier Conakry.

#### 2.3.1.3. Effets d'éviction de la COVID-19 sur les autres activités sanitaires

134. **La pandémie a entraîné l'arrêt de certaines activités importantes de lutte contre les maladies.** Il peut être cité : (i) les campagnes de vaccination pour l'élimination de la poliomyélite et de la cécité précoce à travers la supplémentation en vitamine A chez les enfants de moins de cinq (5) ans; (ii) les journées nationales de vaccination contre le tétanos néonatal chez les femmes en âge de procréer (15-49 ans); (iii) la distribution en masse des médicaments pour la lutte contre les maladies tropicales

négligées (helminthiase chronique, bilharziose, onchocercose etc.) et des moustiquaires contre le paludisme. Selon le chef du centre de santé de Maciré, commune de Dixinn à Conakry, le nombre d'enfants vaccinés en moyenne par mois est en chute, de cent-dix (110) enfants avant COVID 19 (2019) à vingt-deux (22) pendant cette période de COVID 19 (2020) ; (iv) les interventions contre l'épidémie généralisée et persistante de rougeole dans le pays depuis fin 2018.

135. **La pandémie de COVID 19 favoriserait la résurgence de certaines maladies autrefois éradiquées ou sous contrôle.** Elle pourrait également contribuer dans certaines mesures, à augmenter la morbidité et les mortalités spécifiques liées aux maladies chroniques (diabète, hypertension artérielle, cancer, VIH, hépatite etc.) qui nécessitent des prises en charge d'urgence et un suivi continu. Des interventions qui rentrent dans le cadre de l'amélioration de l'accès aux médicaments, vaccins, sang, infrastructures, équipements et autres technologies de santé de qualité, subissent l'impact de la crise car la limitation des déplacements à l'intérieur et à l'extérieur du pays, ne facilite pas l'approvisionnement des structures de santé en intrants nécessaires et à temps ainsi que la reconstitution adéquate des stocks à tous les niveaux.

#### 2.3.2. Chocs d'offre et de demande dans la sphère économique

136. **La crise pandémique de COVID-19 a de profondes répercussions sur l'économie.** Ces effets trouvent leur origine dans un choc du côté de l'offre et dans un choc du côté de la demande de l'économie. Un double choc qui est susceptible de freiner le rythme de développement du pays.

18 Assemblée Union Africaine : Déclaration d'Abuja, Nigeria, 2001.



### 2.3.2.1. Chocs d'offre

- 137. L'offre de l'économie est contrainte du fait des mesures restrictives rendues nécessaires pour la gestion de la crise pandémique.** Les résultats de l'enquête d'impact de la COVID-19 sur les ménages et entreprises en Guinée<sup>19</sup> de juin 2020, montrent qu'au cours de la semaine de l'enquête, 55,7% des ménages n'ont pas pu se rendre à leurs lieux de travail. Cette situation a beaucoup plus affecté les ménages dirigés par les femmes (65,7%) que ceux dirigés par les hommes (54,1%). Dans les régions administratives, la proportion des ménages qui n'ont pas pu se rendre à leurs lieux de travail est beaucoup prépondérante à Boké (70,7%), Conakry (59,1%) et Labé (59,7%). Les principales raisons évoquées par rapport à l'absence au travail figurent la cessation d'activité (45,4%), la réduction du personnel (20,5%) et la maladie (24,8%).
- 138. La majorité des entreprises formelles (80%) a été négativement impactée par la COVID-19 à travers notamment la baisse du chiffre d'affaires qui résulterait de la chute de la demande.** En plus, les entreprises formelles ont souffert du renchérissement des coûts d'exploitation, des retards de livraison, de la réduction des flux de capitaux et d'investissements ainsi que des difficultés de trésorerie et des problèmes d'approvisionnement en matières premières. S'agissant de l'ampleur du choc, les résultats montrent que 30% des entreprises formelles n'ont fonctionné qu'à hauteur de 25% du rythme ha-

bituel, 22% sont en cessation temporaire d'activités et même 4% ont définitivement interrompu toutes leurs activités. En plus, 75% des entreprises du secteur du tourisme/voyage sont en cessation temporaire d'activités et 25% ont définitivement arrêté toutes activités. Par contre, plus de 30% des entreprises minières fonctionnent à 100% et seulement 9% ont réduit leurs activités de moitié.

- 139. Les difficultés des entreprises formelles ont entraîné des changements importants dans la gestion du personnel.** Ainsi, 8 entreprises formelles sur 10 ont procédé à un changement dans l'effectif du personnel depuis le début de la crise. Les entreprises ont eu majoritairement recours aux congés techniques (68%) et à la réduction du nombre d'heures de travail (54%). Cependant, certains chefs d'entreprises ont opté pour une réduction des salaires (26%) ou le licenciement (15%). Ces changements concernent tous les secteurs d'activités avec une prédominance pour les secteurs des bâtiments et travaux publics (BTP), des services professionnels et de la restauration.
- 140. Les résultats de l'étude d'impact montrent que la quasi-totalité des entreprises informelles (91,5%) déclarent avoir constaté une baisse de leur chiffre d'affaires entraînant des difficultés de trésorerie.** Plus précisément, 10,9% des entreprises déclarent qu'elles ont fermé définitivement à cause de la maladie et 27,5% ont fermé temporairement. 26,0% des entreprises évoluant dans l'informel en milieu urbain ont enregistré au moins 76% de baisse de leur chiffre d'affaire contre 9,1% en milieu rural. Au niveau national, 42,7% des responsables des unités de pro-

<sup>19</sup> Cette enquête s'inscrit dans le cadre d'une étude réalisée par la Direction Nationale des Études Économiques et de la Prévision du Ministère de l'Économie et des Finances.

duction informelles (UPI) ont déclaré que leurs trésoreries sont en déficit et 45% que leurs trésoreries pourront résister de 1 à 3 mois. Selon le milieu de résidence, la proportion du déficit des UPI en milieu rural (61,4%) est beaucoup plus prononcée que celles des UPI en milieu urbaine (34%). En raison du ralentissement de l'activité économique, un peu plus d'un quart des entreprises du secteur informel en Guinée ont réduit leur personnel en cette période de pandémie. Cette réduction est plus accentuée dans les entreprises résident en milieu rural (86,9%) que celles du milieu urbain (74,1%).

### 2.3.2.2. Chocs de demande

141. **Les destructions d'emplois privent de nombreux ménages de leurs sources de revenus et provoquent une baisse de la demande.** Il ressort de l'étude d'impact de la COVID-19 sur les ménages et entreprises en Guinée<sup>20</sup> de juin 2020, que 34,2% des ménages reçoivent un salaire intégral, 17,2% reçoivent un salaire partiel, et 48,6% ne reçoivent pas de salaire à la suite de l'arrêt du travail. Cette situation touche principalement les femmes cheffes de ménage (54,7%) que les hommes chefs de ménage (47,4%). Les résultats de l'enquête ont aussi montré que 59,6% des entreprises familiales relève du secteur agricole et que 40,3% de ces ménages déclarent n'avoir pas réalisé une activité agricole depuis l'apparition de la maladie. En plus de la baisse d'activité dans les entreprises familiales, 58,1% de celles-ci en milieu rural ont connu une baisse de revenu, 24,7% ont

eu un revenu stable, et 17,2% ont connu une augmentation de revenu. La même dynamique est observée en milieu urbain, pour la trésorerie de l'entreprise : inférieure à d'habitude (69,5%), identique (13,3%) et plus élevée que d'habitude (17,2%). Par rapport au temps de résilience de la trésorerie, 88% des ménages pensent pouvoir tenir d'un à deux mois, 11% des ménages de 2 à 4 mois et seulement 2% des ménages jusqu'à 6 mois.

142. **La flambée des prix, conjuguée à une forte baisse des transferts de fonds en provenance de la diaspora, pourrait également impacter les revenus réels et accroître la vulnérabilité de bon nombre de ménages.** L'économie guinéenne est dépendante des transferts de fonds en provenance de la diaspora. En 2017, selon la Banque mondiale, 93 millions de dollars des États-Unis, ont été transférés par la diaspora guinéenne, soit 1,53% du PIB. Par ailleurs, selon les résultats de l'étude<sup>21</sup>, 23% des ménages enquêtés déclarent bénéficier de transferts d'argent en provenance de l'extérieur. 89% de ceux-ci reconnaissent avoir reçu moins de transfert depuis l'apparition de la maladie.

### 2.3.3. Pertes de bien-être des populations

143. Les pertes d'emplois et de revenus ont pour conséquences une détérioration des conditions de vie et une aggravation de la pauvreté et des inégalités. Selon les estimations de la Banque Mondiale, la baisse du bien être des ménages pourrait se situer entre 7 et 10% par rapport à la situation observée avant la crise.

20 Ibid.

21 Ibid.

### 2.3.3.1. Détérioration des conditions de vie

**144. La pandémie pourrait impacter fortement l'accès des ménages aux services de l'eau, de l'assainissement et de l'hygiène et contribuer à la détérioration de leurs conditions de vie.** Par un effet d'entraînement, la COVID-19 pourrait dégrader les indicateurs en ces domaines, dans un contexte où les services de l'eau, de l'assainissement et de l'hygiène étaient déjà défaillants, en particulier dans les habitats précaires et les zones rurales et pour les sans-abris. Il ressort des résultats de l'étude d'impact que 21% des ménages ont eu des difficultés d'accès à l'eau potable et 11% ont été contraints de limiter leurs accès aux installations d'assainissement externes.

**145. Les soins anti-COVID-19 pourraient perturber la prise en charge des personnes vivant avec le VIH.** La couverture des Personnes vivant avec le VIH en thérapie Antirétrovirale est de 51,58% (15 452 hommes, 41 500 femmes et 4 945 enfants) et nécessite une attention continue. Cette crise sanitaire intervient donc dans un contexte où les services de soins de santé ont été durement affectés pendant la crise d'Ébola dont les conséquences se font encore sentir et pourrait compromettre ainsi la capacité de l'offre des services de santé et la résilience des populations.

**146. La population pourrait être davantage exposée à l'insécurité alimentaire et nutritionnelle.** Selon une étude réalisée par le PAM, 270.000 personnes pourraient se trouver en insécurité alimentaire et nutritionnelle sévère à partir de juin 2020. Ce qui aggraverait une situation alimentaire et nutritionnelle déjà fragile. Les résultats

de l'étude d'impact socio-économique de la COVID-19 par la DNEEP/MEF et INS/MPDE, montrent que : (i) 61% des ménages enquêtés n'ont pas pu manger des aliments sains et nutritifs préférés ; (ii) 44,4% ont sauté un repas ; (iii) 29,3% ont eu un manque de nourriture ; (iv) 35% ont eu faim en cette période de pandémie en raison d'un manque d'argent ou d'autres ressources pour acheter de la nourriture ; (v) plus de 70% des ménages n'ont pas pu se faire un stock d'urgence alimentaire, 73% craignent de ne pas avoir de nourriture suffisante et plus de 90% des ménages n'ont reçu aucune forme d'aide financière de la part des différents acteurs étatiques, privés ou des PTF.

**147. La survenue de la pandémie a causé la perturbation du transport urbain et de la production agricole, le faible approvisionnement des marchés** notamment de produits alimentaires et la faible diversification alimentaire liée au mode de consommation de la population. Cette situation pourrait exposer cette dernière à la malnutrition et pourrait entraîner des maladies mortelles et autres facteurs de vulnérabilité. Il convient de rappeler que le taux de malnutrition aiguë globale est de 9% et la malnutrition chronique atteint 30% en Guinée.

**148. L'étude d'impact révèle qu'on enregistre le plus souvent des violences basées sur le genre au niveau des ménages depuis l'apparition de la maladie.** Les résultats montrent que 20% des ménages estiment que la maladie a entraîné une augmentation de la violence physique ou verbale au sein de leurs ménages. 67% des ménages pensent que l'augmentation de la violence physique ou verbale est due à la présence des enfants aux heures de travail

et 63% des ménages pensent que la diminution de revenu due à la perte d'emplois est la cause principale.

### 2.3.3.2. Aggravation de la pauvreté et des inégalités

**149. La COVID-19 et les mesures de confinement vont aggraver la pauvreté dans laquelle se trouvent environ 5,5 millions de guinéens** dont au moins 3,2 millions d'enfants. Cette situation limite fortement la capacité de résilience de la population guinéenne face à la pandémie. Les populations les plus démunies sont en effet plus exposées à double titre. D'un point de vue sanitaire, leur risque de contracter le virus et de développer une forme sévère est plus élevé. D'un point de vue économique, la pandémie risque : (i) d'affecter davantage les revenus et le niveau de vie des populations les plus pauvres. Le travail rémunéré dans le secteur informel, principale source de revenu des ménages pauvres, a baissé de 27% depuis le début de la pandémie ;

(ii) d'exacerber les inégalités socio-économiques déjà existantes ; et (iii) de provoquer une forte augmentation du nombre de personnes entrant dans la pauvreté ou se situant juste au-dessus du seuil de pauvreté.

### 2.3.4. Décélération des progrès vers l'atteinte des ODD

**150. L'agrégation de ces différents problèmes est de nature à freiner le rythme auquel le pays convergeait jusque-là, vers les ODD.** La pandémie de COVID-19 affecte : (i) négativement les ODD portant sur la pauvreté et les inégalités, la faim et l'alimentation, la santé et l'éducation, l'emploi et la croissance économique ; mais (ii) positivement les ODD portant des enjeux environnementaux et climatiques, notamment les cibles dédiées à la préservation de l'environnement, aux changements climatiques et aux écosystèmes notamment, terrestres.

ODD	IMPACTS POTENTIELS
ODD1	La perte de revenu pourrait conduire les plus vulnérables à tomber sous le seuil de pauvreté.
ODD 2	La production et la distribution alimentaires pourraient être perturbées.
ODD 3	La pandémie pourrait accroître la morbidité de la population et donner lieu à d'importantes pertes en vies humaines.
ODD 4	L'éducation de qualité pourrait être contrariée avec la fermeture de la établissements scolaires et universitaires tandis que l'apprentissage à distance pourrait s'avérer moins efficace et inaccessible pour certain.
ODD 5 et 10	Les gains liés à l'activité économique des femmes pourraient être menacés ; les niveaux de violences envers elles, accrus, notamment la violence conjugale, ainsi que la violence et les viols des enfants et jeunes filles.
ODD 6	Les ruptures d'approvisionnement et d'accès adéquat à l'eau potable pourraient empêcher le lavage des mains, l'une des mesures phares de prévention contre la COVID-19.

ODD 7	Les coupures intempestives d'électricité ou les délestages du réseau d'alimentation en énergie, pourrait affaiblir la capacité de réponse du système de santé.
ODD 8-5-10	La suspension des activités économiques et la réduction du temps de travail sont de nature à provoquer le chômage dans certaines professions, et partant des pertes de revenus et la baisse de la consommation
ODD 9	Les perturbations dans la chaîne d'approvisionnement en matières premières pourraient ralentir voire arrêter la production industrielle.
ODD 10	Cf. ODD 5 et 8.
ODD 11	La forte concentration des populations des zones urbaines dans des bidonvilles pourrait être facteur de propagation de la pandémie, en raison de la promiscuité et des mauvaises conditions d'hygiène.
ODD 12	Les pénuries alimentaires pourraient inciter au commerce et à la consommation d'animaux sauvages nuisibles à l'équilibre écologique et à la santé.
ODD 13 à 15	L'empreinte écologique est réduite par le ralentissement des activités de production dans tous les secteurs ainsi que par les mesures de restrictions de mouvements notamment par les différents modes de transports.
ODD 17	La lutte contre la COVID-19 nécessite des partenariats efficaces entre les gouvernements, le secteur privé et la société civile, et ce au niveau mondial, régional, national et local. En revanche, la nature exogène du choc provoqué par la pandémie, a fait naître des appréhensions sur la mondialisation.

### 3. CHOIX STRATEGIQUES POUR LA LUTTE CONTRE LA COVID-19

151. Quelles sont les voies que le Gouvernement compte choisir pour apporter des solutions plus appropriées à la problématique de la COVID-19 ? Comment pourra-t-il opérer ces choix étant donné les défis, les menaces, les opportunités et les enjeux liés à la pandémie ? Ces questions, qui s'inscrivent dans la suite logique de la démarche stratégique engagée dans la partie précédente, trouvent ici leurs réponses dans la formulation des orientations et la description des composantes de la stratégie.

#### 3.1. DÉFIS, MENACES, OPPORTUNITÉS ET ENJEUX DE LA COVID-19

152. De l'analyse de la dynamique du développement de la Guinée depuis le choc de la MVE à la COVID-19, actuellement en cours, il ressort que les performances encourageantes réalisées par le pays dans la mise en œuvre du PNDES, risquent d'être fortement entamées par cette pandémie et ses effets néfastes. Des défis critiques sont à relever pour permettre à la Guinée de sortir de cette situation. Même si des menaces existent quant à son issue, la COVID-19 offre cependant au pays des opportunités qu'il se doit de saisir, sans tarder.

##### 3.1.1. Défis majeurs de la pandémie

153. La prise en charge de la problématique de la COVID-19 telle que mise en évidence, nécessite de répondre à des défis majeurs. Ceux-ci sont d'ordre sanitaire, social et économique.

##### 3.1.1.1. Défis sanitaires

154. La Guinée a besoin pour améliorer la santé de ses populations d'un système de santé robuste. Un tel système, il faut le construire et le rendre durablement fonctionnel. Pour y parvenir, l'action des autorités, conformément au Plan National de Développement Sanitaire (PNDS) 2015-2024, doit permettre de surmonter des obstacles dans plusieurs domaines : effectifs et formation des personnels de santé, infrastructures et équipements, matériel médical et médicaments, logistique, suivi des progrès et efficacité du financement. Ces défis sont permanents : ils s'étaient déjà posés au temps de la MVE. Aujourd'hui, ils sont également mis en exergue avec la survenue de la COVID-19, pour rappeler aux autorités l'impératif de les surmonter de manière définitive.

##### 3.1.1.2. Défis sociaux

155. Deux types de défis sont mis en évidence : l'un est de portée générale et a trait à la protection sociale, et les autres ont rapport spécifiquement à la gestion de la pandémie. Relever ces défis est impérieux au risque de faire perdurer la crise ainsi que ses effets néfastes sur les populations.

- **le besoin d'une coordination plus efficace en matière de protection sociale.** La mise en place d'un programme de protection sociale d'envergure nationale pour aider les populations pauvres et vulnérables à faire face aux conséquences économiques et sociales induites par la crise, s'impose. La pauvreté et la vulnérabilité élevées des ménages (plus de 70% des ménages) et les pertes d'emploi ré-



munéré (-27%) nécessitent la mise en œuvre de programmes de protection sociale en faveur de ces populations, par le Gouvernement et ses partenaires, pour renforcer leur résilience et le relèvement post COVID-19, garantissant ainsi leur accès continu et leur utilisation des services sociaux de base. La première étape de ce processus sera la mise en place d'une coordination nationale intersectorielle de la protection sociale, ayant le mandat et le leadership, pour coordonner les initiatives gouvernementales et de ses partenaires en protection sociale pour maximiser l'impact sur les populations cibles, réduire les duplications et maximiser la synergie entre les différents acteurs

- **L'inobservance des mesures de prévention** (hygiènes sanitaires, obligations comportementales et restrictions de mouvement) édictées et largement diffusées suivants différents canaux de communication. Une attitude qui frise l'indiscipline, l'incivisme voire la défiance à l'égard des autorités et qui est de nature à rendre inopérante la stratégie de prévention et faire perdurer la transmission;
- **« L'infodémie » de la COVID-19 consistant à désinformer l'opinion sur la pandémie.** Prenant la forme de rumeurs ou de contre-vérités, et entretenue par les réseaux sociaux, cette campagne d'information, exprime la panique des gens sur les origines de la maladie, ses manifestations et ses issues. Ces actes ont des effets pervers sur la lutte contre la maladie puisque de nombreuses personnes se sont spontanément lancées dans la consommation abusive de remèdes traditionnels défiant toute réglementation avec tout le risque d'intoxication qui peut en découler;
- **Une communication inadaptée ou inaccessible.** Des messages inscrits sur des panneaux publicitaires ne suffisent pas pour atteindre leurs cibles. Certaines d'entre elles (déficients sensoriels ou mentaux) ont peu de chances d'accéder à ces messages pour

cause d'inadaptation des messages à leur statut. Par ailleurs, les communications sur l'épidémie nécessitent l'implication des influenceurs locaux en tant que répondants-clé dans la réponse. Plus tôt les collectivités accepteront de s'approprier la réponse elles-mêmes, plus tôt l'épidémie prendra fin.

### 3.1.1.3. Défis économiques

156. **La COVID-19 a mis en évidence la rapidité avec laquelle un choc sanitaire survenu à l'échelle d'un pays étranger, peut se transmettre à presque tout le monde entier.** Elle a également montré à quel point, les économies nationales pouvaient être fragilisées par les conséquences d'une pandémie. A travers ce choc d'origine sanitaire, la mondialisation vient se montrer sous un autre jour, aidée par la facilité de connectivité qu'offrent les technologies de l'information et le numérique en particulier, appelant à repenser les stratégies de développement. Pour la Guinée, sa forte interconnexion avec l'économie chinoise devra être revisitée en lien avec les besoins de diversification de son économie, condition de la transformation structurelle, ressort indispensable pour amortir les chocs conjoncturels et structurels. Pour sa part, le numérique devra être resitué dans les choix stratégiques nationaux de développement, non seulement comme facteur de production mais aussi comme le socle de la résilience, précurseur du nouveau paradigme du développement post-COVID-19.

### 3.1.2. Menaces de la pandémie

157. Les menaces de la pandémie sont analysées en considérant : (i) les risques de propagation de la pandémie, (ii) les incertitudes sur la durée et sur les traitements et le vaccin ; et (iii) les difficultés à cerner tous les groupes vulnérables et les secteurs touchés par la pandémie.



### 3.1.2.1. Risque de propagation de la pandémie de COVID-19

158. **La COVID-19 représente une menace grave pour la santé et la situation évolue quotidiennement.** Conakry constitue pour le moment le principal foyer de contamination mais étant donné le nombre de plus en plus élevé de cas, le risque que courent les guinéens des autres régions du pays, est à prendre en compte. Si la tendance n'est pas inversée, l'augmentation des cas de COVID-19 pourrait avoir un impact sur les capacités de prises en charge disponibles. Également, le risque de contracter la COVID-19 peut être accru dans certains contextes, tels que les lieux achalandés (comme les transports et les centres commerciaux) et les rassemblements (lieux spirituels et culturels, cinémas et salles de spectacle, stades, festivals et conférences). Le risque de conséquences graves est accru pour les populations vulnérables âgés de 65 ans et plus, ayant un système immunitaire affaibli et atteints de problèmes de santé sous-jacents.

### 3.1.2.2. Incertitudes sur la durée et sur les traitements et le vaccin

159. **Des mesures d'une grande ampleur sont mises en œuvre par les autorités nationales mais les perspectives sont très incertaines.** Les différents épisodes de la pandémie rendent imprévisibles notamment, sa durée et sa fin. Il est donc indispensable pour les autorités de pouvoir être en capacité d'adapter leur réponse. En plus de l'imprévisibilité de la durée de la pandémie, il y a aussi l'incertitude qui entoure les travaux de recherche d'un médicament et/ou d'un vaccin. Il est évident qu'un traitement efficace permettrait de faire de la COVID-19, une maladie moins grave, tout en réduisant la pression sur les capacités du système national de santé. Mais pour l'heure, ce sont les contro-

verses des scientifiques qui défraient la chronique, au moment où tout le monde entier est en attente d'un remède contre le coronavirus SARS-CoV2.

### 3.1.2.3. Difficultés à cerner tous les groupes vulnérables et les secteurs touchés

160. Les conséquences de la crise sanitaire de COVID-19, sont multiples et multiformes aussi bien sur les acteurs que sur les secteurs de développement. Le nombre et la composition de catégories de personnes vulnérables ont évolué avec le développement de la maladie et surtout la restriction de mouvements. Ainsi, les premières mesures d'atténuation des conséquences socio-économiques de la pandémie, ont manqué de prendre en compte tous les personnes victimes directes et indirectes de la COVID-19. Outre les femmes et les hommes, les enfants, les jeunes et les personnes âgées, l'ampleur de la pandémie montre qu'il eût fallu prendre en compte aussi, les réfugiés et les migrants, les pauvres, les personnes handicapées, les personnes en détention, les dépendants des envois de fonds, les minorités, et autres catégories sociales, pouvant être tous affectés différemment. De la même façon, au début de la riposte économique, l'accent a trop souvent été mis sur les secteurs connectés au reste du monde, ainsi que vers les entreprises privées du secteur moderne. Alors qu'une grande frange de secteurs d'activités subit les effets indirects de la crise.

### 3.1.3. Opportunités de la COVID-19

161. Pour relever les défis ci-dessus, la Guinée doit compter sur les nombreuses opportunités mises en évidence par le contexte actuel de lutte contre la pandémie de COVID-19. Au nombre de celle-ci : (i) les changements des modes de vie et l'ajustement des comportements ; (ii) les

Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) ; (iii) le potentiel de diversification de la production locale ; (iv) la naissance de niches dans plusieurs segments d'activités ; et (v) l'accélération de l'intégration régionale.

#### 3.1.3.1. Changements des modes de vie et l'ajustement des comportements.

162. Les mesures sanitaires telles que la distanciation physique et le lavage des mains incitent à adopter des comportements individuels qui pourraient devenir de nouvelles normes sociales. Il devient dès lors impérieux de s'assurer dans le temps, de la durabilité de ces comportements à travers les programmes de promotion de l'hygiène et de prévention des maladies. En outre, cette pandémie casse certaines routines et rouvre un certain nombre de possibilités, par exemple : passer plus de temps avec la famille, pouvoir réfléchir sur soi-même, travailler à distance, acheter en ligne, etc.). Néanmoins, dans le cadre des modes de vie plus durables, les mesures à prendre et les transformations à mettre en œuvre seront de nature et d'ampleur différentes et pourraient s'inscrire dans le long terme. Cette crise offre à la Guinée l'opportunité réelle d'en débattre afin de les choisir suivant une approche pédagogique, plutôt que de se les voir imposer dans l'urgence des prochaines crises.

#### 3.1.3.2. Technologies de l'Information et de la Communication (TIC).

163. L'utilisation des TIC s'est accru dans le contexte actuel de lutte contre la COVID-19. En effet, le travail à distance est en train de devenir la règle aussi bien pour les entreprises (formelles et informelles, grandes et petites) que pour les administrations publiques. Dans ce contexte de crise sanitaire, les activités professionnelles et les liens sociaux ont pu être main-

tenus à distance via : la téléphonie mobile et les différents réseaux qu'offre internet (email, WhatsApp, Imo, Viber, Facebook, LinkedIn, Twitter, Zoom, Skype, Google Meet, etc). Plus généralement, les experts s'accordent pour dire que l'accessibilité et la pénétration accrues des services mobiles amélioreraient la connectivité numérique et contribueraient à réduire les barrières commerciales tout en encourageant les échanges, la communication, l'innovation dans les offres de services et le développement humain (éducation et santé).

#### 3.1.3.3. Potentiel de diversification de la production locale.

164. La situation actuelle a révélé plus que jamais la dépendance de la Guinée vis-à-vis des marchés étrangers aussi bien pour ses besoins (alimentaires, sanitaires et d'inputs industriels) que pour ses débouchés. La crise de pomme de terre en est une illustration. Même si l'importation ou l'exportation est source de revenus pour l'État et les opérateurs privés commerçant avec l'étranger, la base d'une économie véritablement indépendante et résiliente se trouve dans le volume et à la diversité de sa production locale.

165. Par exemple, l'agro-industrie représente à la fois une opportunité de diversification et une priorité de développement, compte tenu des conditions agro climatiques favorables et la dépendance du pays vis-à-vis de l'agriculture pour assurer des moyens de subsistance aux guinéens. De nombreuses opportunités de diversification résident dans les produits agricoles (fonio, riz, café, œufs, fruits et produits maraîchers) dont la promotion générera également d'importants dividendes en termes de PIB et d'emplois. Cependant, l'investissement privé sera limité sans un soutien public concerté et complémentaire, compte tenu de l'importance des obstacles auxquels le secteur privé doit

faire face. Une autre illustration est le besoin de fournitures médicales créé par la pandémie actuellement en cours. Il s'agit aussi, d'une opportunité à saisir par les entreprises privées, locales, éventuellement avec l'accompagnement de l'État, pour répondre à la demande présente et future dans ce domaine.

### 3.1.3.4. Naissance de niches dans plusieurs segments d'activités :

166. La pandémie crée des opportunités d'affaires dans plusieurs domaines, notamment :

- le numérique, à travers la mise sur le marché : (i) d'outils collaboratifs supportant le travail à distance ainsi que de solutions de paiement supportant la digitalisation de flux sociaux ; (ii) la promotion de l'offre de contenu VOD (Vidéo à la Demande) local ; (iii) la promotion de plateforme de transferts d'argent (du type mobile money), le cloud, la data, le haut débit, cyber sécurité, le paiement marchand, ... (iv) la réorientation des opérations en ligne (vente, relation client) de bout en bout ; (v) la promotion de la livraison à domicile et l'e-commerce, via des partenariats ;
- la pharmacie à travers : (i) l'intensification de la recherche sur la phytothérapie afin d'avoir une réponse locale ; (ii) la promotion à l'échelle nationale, dans un partenariat sous-régional (éventuellement), de la recherche et le développement, en matière de tests et de traitements ; (iii) la promotion de la production et de la distribution de tests, d'équipements de protection individuelle, de respirateurs, d'oxygène médical et d'autres produits essentiels ;
- le textile à travers : un soutien durable à la mise en place de façon pérenne d'une ligne de production de masques en tissu pour la consommation locale, voire sous régionale ;
- la plasturgie à travers : (i) la promotion de la vente des produits d'hygiène y compris mé-

dical ; de contenants de produit d'hygiène ; ainsi que de contenant de produit alimentaire ; et (ii) la Promotion d'une ligne de production de gants, blouse, plastique, lunettes médicales, tube, endotrachéale, de masque à oxygène ;

- la construction à travers : (i) le développement d'une offre du préfabriqué pour des centres de santé, et les lieux d'hébergement ; et (ii) la substitution des produits d'importations avec des matériaux locaux.

### 3.1.3.5. Accélération de l'intégration régionale.

167. La Guinée est membre de plusieurs organisations sous-régionales et régionales dont la Mano River Union, la CEDEAO, la ZMAO, l'OMVS et l'UA. La COVID-19 a mis en lumière la fragilité des chaînes d'approvisionnement intra-africaines. Cette situation appelle à intensifier la coopération en matière de commerce et d'investissement, à stabiliser et améliorer les chaînes industrielles et d'approvisionnement régionales, maintenir le déplacement de personnes et de la logistique afin d'atténuer l'impact de la crise sanitaire et de reprendre rapidement la croissance économique régionale. En outre, l'appartenance de la Guinée à la Zone de Libre Échange Continentale (ZLEC), le Plan relatif à la fabrication des médicaments pour l'Afrique, le Programme détaillé pour le développement de l'agriculture en Afrique (PD-DAA) et le Plan d'action pour le développement industriel accéléré de l'Afrique (AIDA), sont autant d'opportunités commerciales, intellectuelles et sécuritaires pour construire une économie plus forte et plus résiliente face aux chocs y compris ceux d'origine épidémique.

### 3.1.4. Enjeux de la COVID-19

168. Depuis l'apparition du premier cas confirmé

de COVID-19, les autorités n'ont cessé de déployer des efforts pour endiguer la pandémie et atténuer ses effets néfastes. Cependant des défis restent à relever pour parvenir à résoudre la problématique de la COVID-19. Étant donné ces défis, ainsi que les menaces et les opportunités attachées à la maladie, les enjeux pour la Guinée, sont d'ordre vital, social et systémique. L'enjeu vital est la préservation de la vie d'un grand nombre de citoyens. L'enjeu social, est le regain de bien-être des populations et l'enjeu systémique est le renforcement des capacités de réponse aux chocs.

#### 3.1.4.1. Préservation de la vie d'un grand nombre de citoyens

169. Face à une pandémie aux issues incertaines, sauvegarder la vie devient un enjeu majeur de politique publique. Dans une telle perspective, il n'est pas suffisant d'arrêter la transmission de la maladie. Il faut en plus, savoir combien sont parvenus à être guéris, qui sont-ils et quel est leur statut social ? Aussi, n'étant pas tous égaux face à la COVID-19, les mesures/actions en cours ou à venir pour contrer cette maladie, devront être ajustées ou orientées dans le sens de prendre en compte les nombreuses entités sociales exposées au risque de perdre leur vie. Ces mesures/actions appellent non seulement à riposter avec efficacité à la pandémie, à atténuer ses effets, mais aussi à œuvrer à la mise en place d'un système de santé robuste et plus résilient aux chocs épidémiques.

#### 3.1.4.2. Regain de bien-être des populations

170. La COVID-19 a donné lieu à des pertes en vie humaines, à des pertes d'emplois, donc de revenus et partant à une baisse de la consommation. Une réponse appropriée doit être apportée à cette situation au risque d'aggraver la

pauvreté et les inégalités déjà prégnantes dans la société. Une telle réponse doit chercher à concilier les exigences d'efficacité économique, avec les attentes des populations en matière de redistribution des richesses et de satisfaction de leurs besoins fondamentaux. La finalité étant de parvenir à plus de justice sociale, condition sine qua non pour une amélioration durable du bien-être. Tirant les enseignements de la pandémie en cours, les autorités sont conscientes qu'il faudra désormais mettre l'accent sur la résilience des moyens d'existence, pour éviter que les populations tombent dans la privation et le dénuement, à chaque fois qu'elles subiront un choc.

#### 3.1.4.3. Renforcement des capacités de réponse aux chocs

171. La Guinée est reconnue pour sa fragilité systémique et l'une de ses caractéristiques structurelles, est sa vulnérabilité aux chocs politiques, socio-économiques et sanitaires. Avec le PNDES 2016-2020, le pays était en train de forger sa résilience sur tous ces plans, lorsqu'est survenue la maladie au coronavirus SARS-CoV2. Les conséquences socio-économiques de cette pandémie sont si graves qu'elles tendent à dévier le pays de sa trajectoire de développement. Même si la COVID-19 venait à être définitivement enrayer grâce aux efforts déployés par les autorités, la question des capacités de réponse reste posée au regard de la problématique et des défis qu'a posés la pandémie. L'issue des politiques publiques pourrait se trouver, dès lors, dans le rôle que la résilience serait appelée à jouer dans la gestion du développement. À l'évidence et à l'aune des leçons tirées de la pandémie en cours et des caractéristiques du système guinéen, la résilience doit être revisitée en tant que nouveau paradigme et adressé dans ses différentes dimensions opérationnelles.

## 3.2. ORIENTATIONS GÉNÉRALES DE LA STRATÉGIE

172. Tout en s'inscrivant dans la trajectoire de développement définie par la Vision 2040, l'ambition des autorités est de faire de la SNLC : (i) un complément du PNDES 2016-2020 ; (ii) un cadre fédérateur de la réponse nationale à la pandémie ; (iii) une prémisses du PNDES II 2021-2025 ; et (iv) un instrument de dialogue et de mobilisation de ressources.

### 3.2.1. SNLC 2020-2022, complément du PNDES 2016-2020

173. Dans le PNDES, la résurgence d'une nouvelle épidémie au cours de la période 2016-2020, était perçue comme un risque potentiel<sup>22</sup> mais hautement improbable. Raison pour laquelle, aucune mesure spécifique d'atténuation n'avait été prévue à son encontre. La SNLC vient combler ainsi ce vide en offrant des solutions, ou plus précisément, en indiquant les voies à suivre et les moyens à déployer par les autorités, pour résoudre une pandémie soudaine, aux effets dévastateurs et à l'évolution incertaine. Au regard des défis et enjeux posés par la COVID-19, ces solutions doivent être apportées en temps réel, de façon structurée et en cohérence avec le PNDES qui reste le cadre de référence de toutes les actions de développement.

#### ENCADRÉ 5 : Liens SNLC 2020-2022, PNDES 2016-2020 et Vision Guinée 2040

La SNLC 2020-2022, est un complément au PNDES 2016-2020. La SNLC ne vient donc pas s'y substituer, pour les raisons suivantes.

- Premièrement, le PNDES 2016-2020 est le cadre de référence de toutes les interventions de l'État, du secteur privé, de la société civile et des PTF. Ce plan encore valide, s'inscrit dans une trajectoire du développement définie par la Vision 2040. Le corollaire est que tout autre cadre d'interventions au cours de la période couverte par le Plan, du genre de la SNLC, devra s'y référer.
- Deuxièmement, les objectifs nationaux de développement pour la période 2016-2020 sont clairement fixés dans le PNDES en lien avec les ODD et le cadre de développement à long terme, défini par l'Étude Nationale Prospective Guinée 2040. En toute logique, ces objectifs sont ceux auxquels la SNLC devra concourir. En revanche, à cette nouvelle stratégie, il faudra associer une chaîne de résultats spécifique (résultats stratégiques → résultats intermédiaires/effets → produits), qui sera construite en fonction des enjeux de la situation et des défis à relever.
- Troisièmement, le PNDES 2016-2020 contient, outre les objectifs de rattachement de la SNLC, deux autres points d'ancrage pour cette nouvelle stratégie. Le 1er est le domaine prioritaire « santé et VIH/SIDA » du pilier « développement durable du capital humain »<sup>23</sup>, et sa logique d'intervention (options stratégiques, cibles et actions prioritaires). Le 2ème point d'ancrage, est l'analyse des risques<sup>24</sup> qui met en évidence les urgences humanitaires telles que la résurgence de la Maladie à Virus Ébola et d'autres épidémies, comme des facteurs susceptibles de contrecarrer la mise en œuvre du PNDES.

Par ailleurs, la perspective du PNDES II 2021-2025, n'enlève en rien à la SNLC sa pertinence. Il suffira de la prendre en compte dans le nouveau plan tout en veillant à la mettre en cohérence avec ce dernier. Comme ce fut le cas de la Stratégie de Relance et de Résilience Socioéconomique Post-Ébola 2015-2017 qui a été intégrée au PNDES 2016-2020.

Source : MPDE – SNLC – Note conceptuelle – 11 mai 2020.

22 Cf. paragraphe 752 du document principal du PNDES 2016-2020.

23 Cf. paragraphes 519 à 521 et paragraphes 526 à 530 du document principal du PNDES 2016-2020.

24 Ibid



### **3.2.2. SNLC 2020-2022, cadre fédérateur de la réponse nationale à la COVID-19**

174. La SNLC est une synthèse cohérente de tous les efforts entrepris par les autorités pour endiguer la propagation de la COVID-19 et atténuer ses répercussions sur le développement de la Guinée. A ce titre, la SNLC est le cadre fédérateur : (i) du Plan National de Préparation et de Riposte sanitaire du Ministère de la Santé ; (ii) du Plan de Riposte Économique du Gouvernement ; ainsi que (iii) de toutes les mesures légales, réglementaires opérationnelles, prises au titre de l'État d'urgence décrété par le Président de la République. Réciproquement, ces plans et mesures font parties intégrantes de la stratégie de lutte contre la pandémie. Tout en les renforçant et les prolongeant dans la durée, la SNLC en assure la synergie d'ensemble, en se basant sur le cadre de planification en vigueur, et cela, dans la double perspective : (i) d'une coordination renforcée de la réponse nationale anti-COVID-19 ; et (ii) d'une efficacité accrue de l'action publique.

### **3.2.3. SNLC 2020-2022, prémisse du PNDES II 2021-2025**

175. La SNLC a vocation à être une solution ad hoc mais robuste, à une problématique émergente, la COVID-19. La SNLC n'a donc pas la prétention de traiter toutes les questions majeures que soulève la dynamique du développement de la Guinée. Un tel travail relève, en toute logique, d'un exercice de planification du type PNDES. En revanche, comme cadre d'interventions publiques destinées à la résorption d'une crise sanitaire aux conséquences profondes imprévisibles, la SNLC devient ipso facto, la première

pierre de l'édifice du PNDES II 2021-2025. Cette considération tient au fait que dans la logique du système national de planification en place, c'est le PNDES qui est le cadre par excellence, des réponses aux enjeux structurels du développement de la Guinée.

### **3.2.4. SNLC 2020-2022, instrument de dialogue et de mobilisation de ressources**

176. En plus d'être le complément du PNDES 2016-2020, le cadre fédérateur de la réponse nationale et la prémisse du PNDES II 2021-2025, la SNLC est l'instrument de dialogue des autorités avec les PTF. Ceux-ci y trouveront les différentes options stratégiques qui sous-tendent les interventions (mesures, projets et programmes) de lutte contre la COVID-19, ainsi que les besoins de financements nécessaires pour leurs réalisations concrètes. Ils y trouveront également, des points d'ancrage pour leur assistance au pays, dans cette lutte contre cette maladie devenue une cause commune. Cet aspect revêt une importance particulière dans un contexte où la communauté internationale, à travers le G20 et les Nations Unies en appellent à un élan de générosité des pays riches en faveur de l'Afrique et surtout à la solidarité la plus large de tous les pays du monde face à la pandémie de COVID-19.

## **3.3. ORIENTATIONS SPÉCIFIQUES DE LA SNLC**

177. Au mieux des connaissances actuelles, tout porte à croire que la COVID-19 n'a pas encore livré tous « ses secrets ». Par conséquent, aucune phase de sa dynamique interne ne doit être occultée. Aussi bien son évolu-

tion récente, que sa situation actuelle et ses perspectives, doivent être prises en compte dans la démarche stratégique qui, elle-même, doit reposer sur un modèle logique

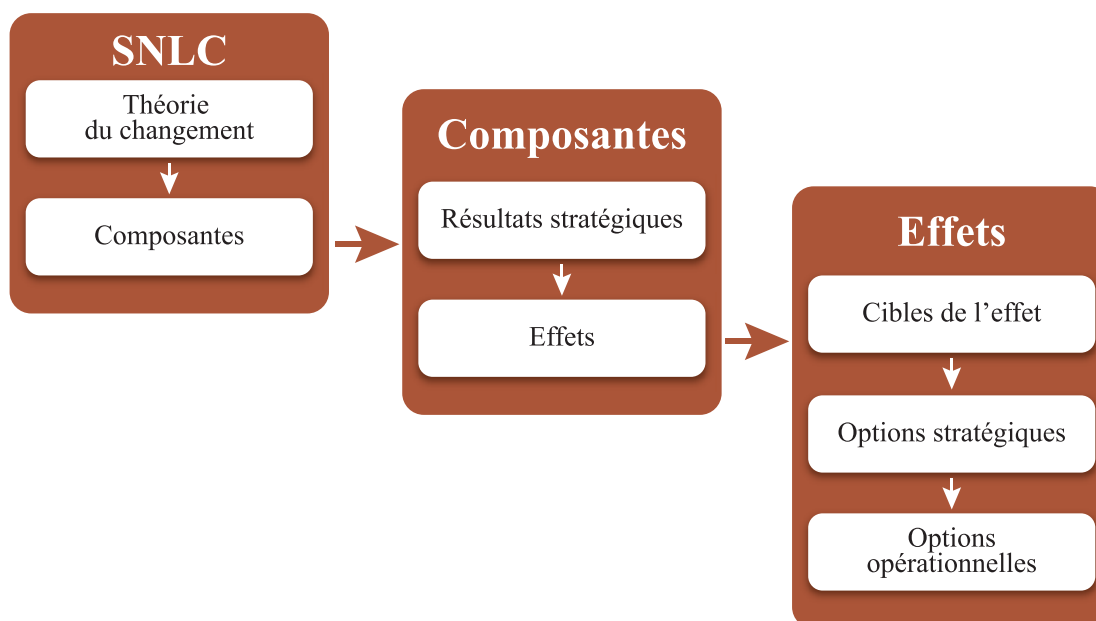
(cf. encadré 6, ci-dessous) axé sur les résultats. La finalité est de disposer pour la période 2020-2022, d'une SNLC robuste avec un fort potentiel d'efficacité opérationnelle.

#### ENCADRÉ 6 : Modèle logique de la SNLC

La SNLC 2020-2022 est élaborée pour être opérationnalisée dans une perspective de performance dans la gestion de la pandémie de COVID-19. C'est en cela qu'elle est conçue suivant une logique de résultats articulée en trois niveaux.

- Le premier niveau consiste à **postuler la théorie du changement** qui sous-tend la SNLC ; puis à l'appliquer, pour mettre en évidence les composantes qui permettront de déployer sa logique d'intervention.
- Le deuxième niveau consiste à **décliner chaque composante en résultats stratégiques**, et chaque résultat stratégique, en résultats intermédiaires ou effets.
- Le troisième niveau consiste à **planifier chacun des effets mis en évidence**. Cet exercice revient à : (i) fixer pour chaque effet, une/des cibles de résultat correspondant à un/des indicateurs SMART<sup>25</sup> pour suivre la performance dans la mise en œuvre de la SNLC ; et (ii) faire des options stratégiques pour atteindre la cible.

Pour concrétiser la SNLC, les options stratégiques sont assorties d'options opérationnelles qui vont baliser l'identification des actions prioritaires devant contribuer à la réalisation de l'effet, donc au résultat stratégique, et partant, au changement attendu. **En annexe est présentée la matrice opérationnelle** qui résume par effet, les actions prioritaires identifiées ainsi que les ministères et autres institutions républicaines qui seront en charge de leur exécution.



25 Spécifique, Mesurable, Atteignable, Réaliste, et Temporel.



### 3.3.1. Théorie du changement de la SNLC

178. La SNLC postule qu'en 2022, la Guinée est débarrassée de la COVID-19 et a repris sa marche vers l'émergence et la prospérité. A travers la SNLC, les autorités entendent ainsi, se donner les moyens d'éradiquer définitivement la pandémie tout en ramenant le pays sur la trajectoire du développement telle que définie par la Vision 2040 et la série des PNDES qui en sont les outils d'opérationnalisation. Ce postulat repose sur deux considérations.

179. La première considération est fondée sur l'évidence que la survivance de la pandémie n'aura que des effets néfastes sur le cours normal du développement d'un pays déjà fragile comme la Guinée. En affectant les moyens d'existence, en réduisant la productivité et en perturbant par ce biais, l'activité économique, la crise de la COVID-19 tend à freiner la dynamique de croissance du pays, avec le risque d'annihiler tous les efforts déployés avec succès, par les autorités ces dernières années, pour l'atteinte des objectifs du PNDES 2016-2020.

180. La seconde considération tient au fait qu'au-delà de ses conséquences immédiates, la COVID-19 aura, vu son ampleur, des répercussions profondes dans tous les domaines de la vie publique : l'économie, le social, les institutions, l'environnement, la culture et la technologie. Dans ces conditions, il est impératif, qu'en plus des mesures d'urgence de prévention et de riposte conjoncturelles, d'apporter une réponse appropriée au-delà du court terme, aux profondes mutations qui en découleront. Cette considération suggère en conséquence de repenser la pandémie, non seulement comme une urgence de santé

publique, mais aussi et surtout, comme une problématique de développement.

181. Pour être réalisé, ce changement nécessite des conditions que les autorités s'engagent à assurer : (i) un climat de paix et de sécurité tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des frontières ; (ii) un bon fonctionnement des institutions républicaines dans le strict respect des principes démocratiques ; (iii) la protection des droits humains et son corollaire, la garantie des libertés fondamentales ; (iv) la stabilité du cadre macroéconomique et le respect des engagements internationaux.

### 3.3.2. Mise en évidence et justification des composantes de la SNLC

182. Les enjeux de la COVID-19, tels qu'ils ressortent du diagnostic situationnel, sont de trois ordres : (i) la préservation de la vie d'un grand nombre de citoyens ; (ii) le regain de bien-être des populations ; et (iii) le renforcement des capacités nationales de réponses aux chocs épidémiques. Ces enjeux appellent en priorité, à articuler la SNLC autour de deux composantes :

- **COMPOSANTE # 1** : riposte sanitaire et socio-économique anti-COVID-19 ; et
- **COMPOSANTE # 2** : résilience aux chocs épidémiques.

Ces composantes de la SNLC sont cohérentes avec les 4 piliers du PNDES, et de ce fait, elles contribuent à l'une de ses deux finalités, à savoir : l'amélioration du bien-être de la population guinéenne, la réduction des inégalités et l'équité intergénérationnelle.

### 3.3.2.1. De la riposte sanitaire et socio-économique anti-COVID-19

183. La riposte est le premier choix stratégique dans toute lutte. Il en est également ainsi pour les autorités dans leur combat contre la COVID-19. De son efficacité, dépend l'issue de la lutte. Aussi, le Gouvernement entend-il la mener sur plusieurs fronts, à la fois : (i) **le front sanitaire** pour rompre la chaîne de transmission de la COVID-19, contenir la pandémie et sauver des vies ; (ii) **le front social**, pour juguler les effets néfastes directs et indirects de la maladie sur les ménages, les entreprises privées et le secteur informel ; (iii) **le front économique**, pour apporter une réponse adéquate au ralentissement, voire à l'arrêt des activités de production et d'échanges dans plusieurs secteurs, de sorte à créer les conditions d'une relance de l'activité.

184. En outre, l'option des autorités dans cette riposte sanitaire et socio-économique, est de ne laisser personne pour compte. Autant, les groupes vulnérables sont pris en compte globalement par les mesures à mettre en œuvre, autant, les plus vulnérables d'entre eux sont également ciblés. La riposte doit être décisive et répondre aux préoccupations immédiates, tout en étant circonscrite dans le temps. Elle sera ainsi déployée pour une durée de 12 mois, soit la période allant du 1er avril 2020 au 31 mars 2021.

### 3.3.2.2. De la résilience aux chocs épidémiques

185. La résilience complète et renforce la riposte qui, sans elle, aurait été tout simplement inopérante. Car, à l'évidence, il y aura « un pendant » et « un après » COVID-19.

Des épisodes aux durées imprévisibles, auxquels la Guinée doit se préparer. C'est pourquoi, cette deuxième composante sera déployée sur toute la durée couverte par la SNLC, c'est-à-dire du 1er avril 2020 au 31 décembre 2022. La finalité pour le Gouvernement, est de se donner le temps, d'être en capacité : (i) non seulement, d'absorber les ondes de chocs de cette pandémie ; mais en plus (ii) de se relever du gouffre créé par la COVID-19, pour reprendre la trajectoire de son développement. Le choix du Gouvernement pour déployer cette composante de la SNLC, est une approche systémique. La justification est que les autorités conçoivent la résilience, non seulement comme le complément indispensable de la riposte, mais aussi et surtout, comme la solution durable à la fragilité du système « Guinée », dont le présent choc de la COVID-19, n'est que l'une des multiples facettes.

186. Or, il n'est pas du ressort de la SNLC de traiter du « macrosystème » guinéen, cette question relève du PNDES, outil d'opérationnalisation de la Vision 2040. Aussi, le Gouvernement a-t-il fait l'option stratégique, de recentrer la résilience objet de la présente composante de la SNLC, sur le système de santé, pour mieux répondre aux épidémies à répétition auxquelles, le pays est souvent confronté. La logique qui renforce par ailleurs, cette option est que la résilience du système de santé est une condition pour surmonter les catastrophes de tout genre et en particulier, les épidémies. L'autre considération est que la vitesse de la pandémie de COVID-19, a mis en évidence le degré d'imbrication des systèmes tant à l'extérieur qu'à l'intérieur d'un État. Autrement dit, le système national de santé ne peut se concevoir que dans un champ d'intervention plus

vaste qui est celui de l'État. Il en ressort que **face aux chocs épidémiques récurrents, la SNLC opte pour deux niveaux de réponse : (i) la résilience de l'État ; et (ii) la résilience du système de santé.**

### 3.4. COMPOSANTE # 1 : RIPOSTE SANITAIRE ET SOCIO-ÉCONOMIQUE ANTI-COVID-19

187. A travers cette composante, les autorités entendent poursuivre et accélérer la mise en œuvre des mesures de riposte sanitaire et socio-économique, contenues dans le PNPR, le Plan de Riposte Économique et toutes les autres interventions en cours ou à venir, engagées dans la lutte contre la pandémie. La finalité étant de sauver des vies humaines tout en créant les conditions d'un regain de productivité indispensable à une relance prompte et durable de l'activité économique.

188. En lien avec les enjeux liés à la COVID-19 mis en évidence dans le diagnostic situationnel, et la théorie du changement exposée ci-dessus, il est attendu de la mise en œuvre de cette composante de la SNLC, trois (3) résultats stratégiques.

- Résultat # 1.1 : la pandémie de COVID-19 est maîtrisée ;
- Résultat # 1.2 : les répercussions socio-économiques de la pandémie sont atténuées ;
- Résultat # 1.3 : les conditions de la relance de l'économie sont créées.

#### 3.4.1. Résultat stratégique # 1.1 : la pandémie de COVID-19 est maîtrisée

189. Ce résultat est la situation à laquelle, les autorités voudraient parvenir au 31 mars 2021, dans leur lutte contre la COVID-19. Une seule cible est attachée à ce résultat stratégique : *le taux de létalité de la maladie devra passer de 0,6% des cas déclarés au 21 mai 2020 à 0,0% au 31 mars 2021*, grâce aux mesures de riposte sanitaire mises en œuvre contre la pandémie. Ce qui voudrait signifier qu'à cette échéance, aucun guinéen ne devrait plus mourir du coronavirus SARS-CoV2.

190. Quatre effets sont escomptés pour parvenir à ce résultat.

- Effet 1.1.1 : la mobilisation anti-COVID-19 est collective et agissante ;
- Effet 1.1.2 : la gouvernance sanitaire de la pandémie est adéquate ;
- Effet 1.1.3 : l'accès aux soins anti-COVID-19 est assuré ;
- Effet 1.1.4 : l'accès aux soins est assuré pour les maladies autres que la COVID-19

191. Ces effets escomptés et le résultat auquel ils sont rattachés, assurent l'alignement de la SNLC sur la stratégie mondiale de lutte contre la COVID-19 définie par l'OMS dont « le but principal est que tous les pays maîtrisent la pandémie en ralentissant la transmission et en réduisant la mortalité associée à la COVID-19 »<sup>26</sup> et dont les objectifs poursuivis sont indiqués dans l'encadré 7, ci-dessous.

26 OMS : Mise à jour de la stratégie COVID-19 – 14 avril 2020

### **ENCADRÉ7 : Objectifs stratégiques mondiaux de lutte contre la COVID-19**

Les objectifs stratégiques mondiaux sont les suivants :

- **Mobiliser** tous les secteurs et toutes les communautés pour s'assurer que chaque secteur du gouvernement et de la société adhère et participe à la riposte et à la prévention des cas par l'hygiène des mains, le respect des règles d'hygiène en cas de toux ou d'éternuement et la distanciation physique au niveau individuel.
- **Maîtriser** les cas sporadiques et les clusters et prévenir la transmission locale en identifiant et en isolant rapidement tous les cas, en leur fournissant des soins appropriés, ainsi qu'en recherchant tous les contacts, en les plaçant en quarantaine et en leur apportant un soutien.
- **Éliminer** la transmission locale par des mesures de prévention et de lutte contre l'infection adaptées au contexte, des mesures de distanciation physique au niveau de la population, et des restrictions appropriées et proportionnées des déplacements nationaux et internationaux non essentiels.
- **Réduire** la mortalité en fournissant des soins cliniques appropriés aux personnes touchées par la COVID-19, en assurant la continuité des services sanitaires et sociaux essentiels et en protégeant les travailleurs de première ligne et les populations vulnérables.
- **Développer** des vaccins et des traitements sûrs et efficaces qui peuvent être administrés à grande échelle et qui sont accessibles en fonction des besoins.

Source : OMS : Mise à jour de la stratégie COVID-19 – 14 avril 2020

#### 3.4.1.1. Effet 1.1.1 : la mobilisation anti-COVID-19 est collective et agissante

192. **Cibles de l'effet.** D'ici au 31 mars 2021 : (i) les contributions financières de l'État, des PTF, du secteur privé et de la société civile ont représenté respectivement : au moins 50%, 40% et 10% du coût total des actions (mesures, programmes ou projets) anti-COVID-19 ; (ii) les communautés de la zone spéciale de Conakry, épicentre de la maladie, ont aidé à détecter : (a) sur le reste de l'année 2020, entre 10 et 20 contacts de personnes contaminées, par mois, soit un nombre moyen de 2 à 4 contacts par commune<sup>27</sup> et par mois ; et (b) sur le premier tri-

mestre de l'année 2021, entre 0 et 1 contact.

193. **Options stratégiques.** Les autorités ont conscience que pour vaincre la COVID-19, elles doivent mobiliser tous les acteurs du développement : des citoyens aux communautés, des entreprises privées aux organisations à but non lucratif ; des différentes institutions républicaines aux PTF. La finalité étant de fédérer toutes les énergies au service d'une action collective. C'est dans cette perspective que le Gouvernement entend :

- Affirmer, au-delà des clivages politiques, le leadership national à travers une coordination proactive de la réponse anti-COVID-19 tout en amenant les autres parties prenantes à jouer leur rôle.
- Appeler les citoyens à la stricte observance des consignes édictées par les autorités sani-

27 La Zone spéciale de Conakry comprend 5 communes : Kaloum, Dixinn, Matam, Ratoma et Matoto

taires pour se protéger et protéger les autres ;

- Habilitier les communautés à soutenir les agents de santé dans les activités visant à prévenir la contamination locale, à identifier et à prendre en charge tous les cas ;
- Inciter les entreprises privées à assurer la continuité des approvisionnements en biens et services essentiels ;
- Inviter les entreprises privées au même titre que les ONG à accompagner les actions anti-COVID-19 des autorités.
- Appeler les PTF à la mutualisation des efforts dans un esprit de solidarité face à une cause commune, celle de venir à bout de la COVID-19.

**194. Options opérationnelles.** Elles consistent en : (i) la poursuite, la consolidation ou la finalisation des actions en cours, telles que : l'élaboration de la SNLC, la promotion d'une communication de proximité et le renforcement des capacités des communautés ; et (ii) la programmation d'actions nouvelles pour renforcer (a) la concertation avec les différentes parties prenantes sur la gestion de la pandémie, (b) le plaidoyer auprès des Acteurs Non-Étatiques (opérateurs privés, ONG et PTF) ; ainsi que (c) les campagnes de communication en direction de plusieurs groupes-cibles.

### 3.4.1.2. Effet 1.1.2 : la gouvernance sanitaire de la pandémie est adéquate

**195. Cibles de l'effet.** D'ici au 31 mars 2021 : (i) 60% au moins des avis ou recommandations du Conseil Scientifique de la Riposte (CSR) ont été approuvés par le Gouvernement, et ont fait l'objet de décisions pour la gestion de la pandémie ; (ii) le taux d'exécution financière du Plan National de Préparation et de Riposte (PNPR) ou du volet

sanitaire du Plan de Riposte Économique (PRE) a atteint au moins 75%, sur les ressources extérieures et au moins 90% sur les ressources intérieures ; (iii) aucun cas de malversations, n'a été enregistré dans la gestion des financements affectés à la lutte anti-COVID-19.

**196. Options stratégiques.** Tirant leçons de la gestion de la Maladie à Virus Ébola (MVE), le Gouvernement considère qu'une bonne gouvernance sanitaire est à la fois, un prérequis et un puissant catalyseur des efforts qu'il déploie au quotidien, dans la lutte contre la COVID-19. Pour réaliser cet effet de la SNLC, les autorités entendent donc, œuvrer dans la gestion de cette pandémie, à :

- Se conformer à la constitution et aux lois de la République tant dans les prises des décisions que dans la mise en œuvre des interventions, et plus particulièrement dans la gestion de l'Etat d'urgence ;
- Faire participer tous les acteurs concernés (communautés, secteur privé, société civile et PTF), aux côtés de l'État qui serait dans un rôle de stratège, de facilitateur et de régulateur ;
- Mettre à la disposition du public, des informations fiables sur la maladie, sur les délibérations des instances compétentes, et sur la gestion des fonds mobilisés pour la lutte ;
- Faire obligation aux intervenants, depuis le niveau décisionnel jusqu'au niveau opérationnel, de rendre compte de l'exercice de leur responsabilité ;
- Rechercher la performance dans la mise en œuvre des interventions de lutte anti-COVID-19 à travers une synergie des efforts des différents acteurs et une coordination opérationnelle dans la conduite des interventions.

**197. Options opérationnelles.** Elles portent sur : (i) le bilan, au fur et à mesure qu'elles ar-



rivent à échéance (30 juin ou 30 septembre 2020), des actions déjà réalisées au titre du PNPR, des trois volets du PRE ainsi que des différentes dispositions légales et réglementaires de lutte, mises en place ; (ii) la programmation d'actions nouvelles pour renforcer le pilotage stratégique ainsi que la coordination opérationnelle de la gestion de la pandémie ; (iii) l'élargissement des marges de manœuvre budgétaire du Gouvernement, pour maîtriser la propagation et assurer la continuité des services essentiels de santé ; (iv) l'évaluation finale des mesures, des projets et autres interventions mis en œuvre dans le cadre de la lutte contre la pandémie ; et (v) la mise en place d'un cadre fiduciaire pour la gestion des différents financements mobilisés pour faire face à la COVID-19.

#### 3.4.1.3. Effet 1.1.3 : l'accès aux soins anti-COVID-19 est assuré

198. **Cibles de l'effet.** D'ici au 31 mars 2021 : (i) au sein des communautés, la contamination est totalement enrayée et le taux de décès décroît progressivement pour devenir nul ; (ii) dans les Centres de Traitement Épidémiologiques (CT-EPI), le nombre de cas de guérisons dépasse le nombre de cas sous traitement ; tandis que (iii) ce dernier nombre est maintenu dans les limites des capacités opérationnelles mesurées en termes de lits disponibles ; (iv) l'accès aux services de santé pour la COVID-19 (nombre de CT-EPI pour 10 000 habitants) a augmenté ; (v) la densité des lits dans les CT-EPI a augmenté ; (vi) les dépenses totales (courantes et en capital) de santé en % du PIB, sont en hausse constante à compter de 2020.

199. **Options stratégiques.** Les autorités prennent appui sur : (i) le Plan National de Développement Sanitaire (PNDS) 2015-

2024 ; (ii) le Plan National de Sécurité Sanitaire, ; (iii) la Politique Nationale de Santé Communautaire ; et (iv) la feuille de route pour la Couverture Santé Universelle, pour sous-tendre la réalisation de l'effet 1.1.3, de la SNLC.

200. **Options opérationnelles.** Elles consistent en : (i) la promotion d'une mobilisation à grande échelle contre la COVID-19 et l'amélioration de la gouvernance sanitaire (cf. effets 1.1.1 et 1.1.2, ci-dessus) comme conditions favorables à un accès suffisant et de qualité aux soins contre la pandémie ; (ii) la poursuite de la mise en œuvre de la stratégie « Stop COVID-19 en 60 jours » et de tout le paquet d'interventions qui l'accompagne ; (iii) l'action diplomatique de la Guinée dans les instances, régionales et internationales, pour une large accessibilité de tous les pays africains, aux progrès de la recherche anti-COVID-19 ; (iv) la promotion de la recherche nationale ainsi que de la médecine traditionnelle en matière de lutte contre la COVID-19 ; et (iv) l'accroissement des capacités d'offre de produits de santé.

#### 3.4.1.4. Effet 1.1.4: l'accès aux soins est assuré pour les maladies traditionnelles

201. **Cibles de l'effet:** D'ici au 31 mars 2021 : (i) au moins 90% des établissements d'offre de services de santé disposent des capacités de prévention et de contrôle des infections (PCI) ; (ii) au moins 80% des établissements d'offre de services de santé ont assuré la sécurité des prestataires et des utilisateurs par les moyens d'équipements de protection individuelles (EPI) ; (iii) au moins 90% des prestataires de services de santé ont bénéficié des motivations exceptionnelles en vue de maintenir l'offre de bonne qualité en situation

de crise sanitaire ; (iv) l'accès aux services de santé non anti-COVID-19 (ratio de professionnel pour 10 000 habitants) a augmenté.

**202. Options stratégiques.** Les autorités prennent appui sur le Plan National de Développement Sanitaire (PNDS) 2015-2024, pour sous-tendre la réalisation de l'effet 1.1.4, de la SNLC, à travers les options stratégiques suivantes :

- La logistique (approvisionnement et distribution) comme conditions favorables à la disponibilité des intrants à tous les niveaux pour la PCI/EPI, produits de santé et autres en vue de garantir la sécurité des prestataires, des usagers et l'offre continue de service de qualité
- La prévention et contrôle de l'infection et la communication pour la continuité des services de qualité à tous les niveaux
- La prestation sécurisée de services à tous les niveaux pour la réduction de la morbidité et de la mortalité dans le contexte COVID 19 ; et
- La coordination et suivi évaluation des interventions et des intervenants dans la mise en œuvre des programmes, projets du secteur pendant et après la crise COVID 19

**203. Option opérationnelle.** Elle porte sur la mise en œuvre des activités inscrites au plan intégré d'action opérationnel 2020, du PNDS 2015-2024, qui sont en cohérence avec la lutte anti-COVID-19, et disposant de financements.

### **3.4.2. Résultat stratégique # 1.2 : les répercussions socio-économiques de la pandémie sont atténuées.**

**204.** Ce résultat est la situation à laquelle les autorités voudraient parvenir d'ici au 31 mars 2021, à travers des soutiens ciblés aux catégories socio-professionnelles et aux

domaines d'activités touchés par la crise sanitaire. En termes de cible, *il s'agira de maintenir sur l'ensemble de la période 2020-2021, le taux de croissance du PIB par habitant, à son niveau tendanciel d'avant la survenue de la maladie à coronavirus SARS-CoV2, qui est de 5,3%.* Ce qui signifie qu'une baisse éventuelle du revenu par tête en 2020, devrait être compensée, sous l'effet des mesures d'atténuations, par un regain de bien-être sur la période 2020-2021, en lien avec une création de richesse plus accrue.

**205.** Trois effets sont escomptés pour parvenir à ce résultat.

- Effet 1.2.1 : des mesures d'atténuation sont mises en place au profit des ménages ;
- Effet 1.2.2 : des mesures d'atténuations sont mises en place au profit des groupes vulnérables ;
- Effet 1.2.3 : les entreprises privées et le secteur informel sont remis à flot.

#### **3.4.2.1. Effet 1.2.1 : des mesures d'atténuations sont mises en place au profit des ménages**

**206. Cibles de l'effet.** D'ici au 31 mars 2021 :

(i) le taux de pauvreté monétaire en milieu urbain, retrouve son niveau d'avant la crise sanitaire ; et (ii) la consommation privée est relancée à un rythme au moins égal au taux de croissance réel du PIB.

**207. Options stratégiques.** Le Gouvernement place la préservation des conditions de vie des ménages au premier rang de ses priorités au cours de cette période pandémique de la COVID-19. Il entend répondre à leurs pertes d'emplois et de revenus ainsi qu'à la baisse de leur consommation, aux moyens de deux instruments : (i) l'Agence Nationale d'Inclu-



sion Économique et Sociale (ANIES) ; et (ii) des aides budgétaires ciblées. La combinaison des deux instruments devant permettre d'offrir une protection sociale aux ménages, les mettre à l'abri d'une baisse inconsidérée de leur pouvoir d'achat, tout en évitant qu'ils basculent dans la précarité et la pauvreté.

**208. Options opérationnelles.** Elles s'articulent autour de trois axes.

1. le bilan au fur et à mesure qu'elles arrivent à échéance (30 juin ou 30 septembre 2020) de : (i) la phase # 1 du plan d'urgence de l'ANIES démarré dès avril 2020 ; et (ii) des mesures d'atténuations (prise en charge ou report de paiement d'échéances de factures d'eau et d'électricité, et gel de certains prix) en faveur des consommateurs dans le cadre du PRE ;
2. la poursuite/consolidation des phases # 1 & 2 du plan d'urgence de l'ANIES, ainsi que des premières actions du Projet de Riposte d'Urgence et d'appui au Programme NAFA appuyé par la Banque mondiale ;
3. la programmation d'actions nouvelles telles que : (i) la reconduction éventuelle de certaines mesures d'atténuation au-delà de décembre 2020 ; (ii) la mise en place d'une coordination intersectorielle de la protection sociale ; et (iii) l'extension des activités de l'ANIES.

#### 3.4.2.2. Effet 1.2.2 : des mesures d'atténuations sont mises en place au profit des groupes vulnérables

**209. Cibles de l'effet.** Elles sont les mêmes que celles de l'effet 1.2.1 précédent

**210. Options stratégiques.** Les autorités prennent appui sur : (i) la Politique Nationale de Protection Sociale ; (ii) la Politique Nationale Genre ; et (iii) le Plan National

de Développement Sanitaire, pour orienter leurs interventions de soutien aux groupes vulnérables touchés par la COVID-19. Dans un souci d'efficacité, les autorités font également, le choix d'articuler ces interventions en cohérence avec : (i) le Projet de Riposte d'Urgence et d'Appui au Programme NAFA ; et (ii) le Projet pour l'Autonomisation des Femmes et le Dividende Démographique au Sahel 2ème phase, (SWEDD-2).

211. Tirant leçons du choc sanitaire de la MVE, le gouvernement est persuadé que la crise humaine provoquée par la COVID-19 est de nature à : (i) aggraver les inégalités existantes entre les genres en matière d'opportunités économiques ; (ii) à accroître le risque pour les filles, de tomber enceintes, en raison de la fermeture des écoles ; et (iii) à exposer davantage les enfants à la maltraitance et à des abus. A toutes ces catégories, les autorités entendent apporter des réponses appropriées à leur situation spécifique. La priorité est ainsi donnée à la continuité des services centrés sur l'enfant, tels que : la scolarisation, la nutrition, les soins maternels et néonataux, l'enregistrement des naissances, les programmes de protection de l'enfance, l'assistance aux enfants handicapés.

212. Par ailleurs, du point de vue des autorités, la COVID-19 a révélé la vulnérabilité de l'espèce humaine face aux chocs. Elle a surtout démontré que toutes les catégories sociales ne sont pas logées à la même enseigne, par la pandémie. Certaines entités, en raison de l'âge, du statut physique ou sensoriel, de la mobilité ou de l'activité socio-professionnelle deviennent plus vulnérables parmi les vulnérables.

213. Les autorités entendent corriger cette forme d'« injustice », en optant pour des me-

sures qui peuvent être considérées comme de véritables «amortisseurs sociaux », en ce qu'elles offrent l'avantage d'atténuer l'impact du choc né de l'épidémie. En dehors de leur fonction protectrice et de solidarité, les « amortisseurs sociaux » contribuent à faire sauter le verrou du déni, des fausses croyances et des fantasmes autour de la maladie et par ricochet facilitent l'adhésion d'une plus large frange de citoyens au respect des gestes barrières.

214. Une attention particulière est ainsi accordée aux catégories ci-après : (i) les femmes et les filles ; (ii) les personnes âgées et les PVH (Personnes Vivant avec un Handicap) ; (iii) les jeunes débrouillards et les enfants ; (iv) les personnes en situation de mobilité et les personnes dépendant des transferts de la diaspora.

215. **Options opérationnelles.** Elles s'articulent autour des axes suivants : (i) l'élargissement des marges de manœuvre budgétaires du Gouvernement en matière de protection sociale ; (ii) le soutien aux femmes pour faire face aux conséquences économiques de la COVID-19 ; (iii) la préservation du bien-être des enfants ; (iv) la mise en place des « amortisseurs sociaux » aux chocs de la COVID-19 ; (v) la protection des personnes à risques ou victimes des inégalités et de violences ; (vi) le soutien psycho-social.

### 3.4.2.3. Effet 1.2.3 : les entreprises privées et le secteur informel sont remis à flot

216. **Cibles de l'effet.** D'ici au 31 mars 2021, les entreprises privées régulièrement établies ont réussi à ramener leurs chiffres d'affaires moyens à, au moins, son niveau d'avant la pandémie.

217. **Options stratégiques.** Les autorités partent du constat que la COVID-19, ainsi que les mesures de restrictions de mouvements qui ont dû être prises pour freiner sa transmission affectent diversement l'ensemble des entreprises privées ainsi que le secteur informel du pays. Et plus durement, les opérateurs des secteurs de l'hôtellerie, de l'artisanat et du petit commerce. De plus, les autorités considèrent : (i) que c'est toute la sphère réelle de l'économie nationale qui subit les chocs directs et indirects de la pandémie ; et par conséquent (ii) qu'il est impérieux de garantir la liquidité de l'économie, pour prémunir les entreprises et plus particulièrement les PME, des faillites en série. Une situation qui appelle à recourir à la fois aux instruments budgétaires et monétaires de la politique économique.

218. **Options opérationnelles.** le Gouvernement a fait le choix d'articuler l'appui au secteur privé autour des options suivantes : (i) l'allègement des charges sociales, financières et fiscales pesant sur les secteurs les plus touchés, pour préserver l'emploi et garantir la viabilité des entreprises concernées; (ii) l'allègement et l'assouplissement des obligations fiscales pour l'ensemble des entreprises en vue de limiter le ralentissement de l'activité ; et (iii) l'assouplissement des mécanismes de financement de l'économie, à travers un mécanisme de garantie de prêts bancaires aux PME en difficultés et une intervention prudente de la BCRG

### 3.4.3. Résultat stratégique # 1.3 : les conditions de la relance de l'économie sont créées.

219. Une seule cible est attachée à ce résultat. Il s'agit de ramener la moyenne annuelle du taux d'inflation à 9,1% en 2021. Ce résultat

est attendu des interventions de l'État dans les domaines ou secteurs suivants : l'environnement des affaires, les secteurs productifs et dans d'autres secteurs d'activités.

220. Trois effets sont escomptés pour parvenir à ce résultat.

- Effet 1.3.1 : l'environnement des affaires est rétabli ;
- Effet 1.3.2 : les secteurs productifs sont remis à flot ;
- Effet 1.3.3 : les autres secteurs touchés sont remis à flot.

#### 3.4.3.1. Effet 1.3.1 : l'environnement des affaires est rétabli

221. **Cibles de l'effet.** D'ici au 31 mars 2021, les indicateurs « Doing Business » retrouvent leurs valeurs d'avant la pandémie et la Guinée garde son rang dans ce classement.

#### 222. Options stratégiques/opérationnelles.

Pour les autorités, un environnement propice aux affaires est un préalable à une relance assurée de l'activité économique. Corriger les perturbations induites par la crise sanitaire et ses effets néfastes, devient dès lors une priorité, que le Gouvernement entend prendre en charge à travers : (i) des mesures économiques et fiscales y compris des mesures spécifiques à la BCRG ; et (ii) des mesures de relance des Projets Publics Privés (PPP).

#### 3.4.3.2. Effet 1.3.2 : les secteurs productifs sont remis à flot

223. **Cibles de l'effet.** D'ici au 31 mars 2021, les secteurs primaire et secondaire ont connu une reprise de leurs activités, et la part de

leur valeur ajoutée respective, dans le PIB est au moins égale à celle d'avant la crise sanitaire.

224. **Options stratégiques.** L'ambition des autorités est de stopper la tendance au ralentissement des activités de production et d'échanges dans les secteurs productifs, de sorte à contenir la baisse prévisible du taux de croissance du PIB dans une limite raisonnable. La priorité est donnée à la relance des activités agricoles (productions végétales et animales) pour assurer l'approvisionnement en denrées de première nécessité. Par ce biais, les autorités comptent desserrer les contraintes d'offre induites par les restrictions des mouvements des biens et des personnes, baisser les pressions inflationnistes, et relancer la consommation locale.

225. Dans le secteur des industries et des PME, les autorités optent pour une approche séquentielle dans la réponse à apporter à la crise de la COVID-19. Dans un premier temps, la priorité est donnée à la satisfaction des besoins immédiats des entreprises industrielles ainsi que des PME impactées par la pandémie. Dans un deuxième temps, l'accent est mis sur des travaux analytiques devant déboucher sur une véritable stratégie de relance post-crise du secteur « industrie et PME ».

226. S'agissant du secteur minier, les autorités partent du constat que pour l'instant, il n'y a pas d'indice d'une baisse de la production et des exportations. En revanche, elles restent prudentes en anticipant les risques pouvant advenir et pour lesquels des mesures d'atténuations doivent être adoptées. En lien avec les incertitudes concernant l'évolution de la maladie et de son impact sur les échanges

internationaux, la priorité est donnée aux risques d'ordre commercial, logistique et financier

227. **Options opérationnelles.** Elles concernent :

1. Dans le secteur de l'agriculture : (i) le suivi des prix et des stocks des produits et intrants agricoles ; (ii) la constitution de la réserve alimentaire nationale ; (iii) l'appui en intrants aux producteurs et aux ménages agricoles ainsi que le règlement des coûts des opérations culturales ; (iv) les appuis finan-

ciers et l'octroi de facilités aux groupements d'intérêts économiques et acteurs des filières agricoles ; (v) l'appui au financement de la campagne agricole ;

2. Dans le secteur de l'élevage, la réalisation d'enquêtes épidémiologiques (cf. encadré 8, ci-dessous) La finalité d'un tel exercice est de contribuer aux travaux de recherche visant à une amélioration, de la surveillance, du contrôle et de la riposte contre cette redoutable maladie de la COVID-19.

#### **ENCADRÉ 8 : Justifications des recherches sur la transmission animal-homme, du SARS-CoV2**

Les infections à coronavirus sont fréquentes chez les animaux et chez l'homme. Certaines souches du virus sont zoonotiques, c'est-à-dire qu'elles sont transmissibles entre les animaux et l'homme [...].

Parallèlement à la riposte, il est donc urgent de mettre en route des programmes de recherche et d'enquête qui aideront à mieux connaître les mécanismes de réapparition chez les animaux, de transmission ou de la propagation de la maladie animal-homme.

Au cours de la pandémie en cours, des cas asymptomatiques de COVID-19 dû au SARS-CoV2 au niveau des animaux de compagnie (chiens et chats) ont déjà été notifiés dans certains pays, notamment en Belgique et en Chine (Hong Kong). Ces cas ont été notifiés dans des foyers qui ont enregistré des cas confirmés de COVID-19 chez les humains. Même s'il n'est pas encore établi avec certitude la diffusion de la maladie à partir de ces animaux de compagnie, il s'avère opportun de mener des enquêtes pour clarifier le rôle que pourrait jouer ces derniers dans la transmission de la maladie aux humains.

Certains animaux sauvages, notamment les chauve-souris et les pangolins seraient indexés comme étant à l'origine de la pandémie actuelle. Il semblerait qu'il y ait une forte similitude entre le SARS-CoV2 et le Coronavirus hébergé par les espèces de pangolin rencontrées en Chine. Les aires protégées guinéennes regorgeant de ces différentes espèces, il s'avère important de mener, à moyen terme, des enquêtes épidémiologiques pour établir le rôle que pourraient jouer ces animaux sauvages en tant que hôtes intermédiaires ou réservoirs.

Au cours de ces enquêtes, des prélèvements d'écouvillons nasaux, buccaux et rectaux seront effectués chez les animaux de compagnies et les animaux domestiques pour des expertises au niveau de nos laboratoires et dans d'autres dits de référence dans la sous-région et à l'international.

**Source :** OMS : Ministère de l'Élevage

3. Dans le secteur de l'industrie et des PME :
  - (i) l'abondement du Fonds de Développement Industriel et des PME (FODIP) (ii) la mise en place d'un fonds de garantie au profit des entreprises ; (iii) la mise en place d'une ligne de crédits en faveur des PME; (iv) la conception et la mise en œuvre d'un programme de renforcement des capacités, (v) la réalisation des infrastructures et promotion des services ;
4. Dans le secteur des mines, la prise des mesures d'atténuation des risques encourus par le secteur en raison de la crise de la COVID-19 (cf. encadré 9, ci-dessous).

### **ENCADRÉ 9 : Les risques encourus par le secteur des mines du fait de la COVID-19**

La COVID-19, fait courir les potentiels risques suivants au secteur minier guinéen :

**1) Des risques commerciaux.** Au niveau des débouchés, l'arrêt des activités situées en aval de la chaîne de valorisation des matières premières, peut avoir pour impact, une réduction des commandes par des producteurs de la matière semi-finie qu'est l'alumine. Il pourrait en ressortir comme conséquences : (i) soit un ralentissement des projets en phase de développement (phase de construction) en particulier pour les projets dont les promoteurs ne sont pas des compagnies chinoises ; (ii) soit une accumulation de stock ou une réduction de la cadence de production ayant pour conséquences, une réduction des revenus tirés des mines, ayant un impact sur le programme de développement national.

Au niveau des approvisionnements, les PME et contractants étrangers peuvent avoir des difficultés techniques et financières d'assurer l'approvisionnement des sociétés minières en biens et services. Il faut toutefois noter que la maîtrise de l'épidémie en Chine (destination dont nous sommes le premier fournisseur en bauxite depuis septembre 2017 avec plus 70% de nos exportations de bauxite en 2019), ainsi que la valeur refuge que représente l'or, pourraient limiter le risque dans la commercialisation de notre production.

**2) Des risques logistiques et financiers** Les barrières ou restrictions au transport de personnes, de biens et services, imposées par plusieurs pays dans le cadre de la lutte contre la pandémie, peuvent ralentir ou arrêter la chaîne d'approvisionnement des sociétés, ainsi que la chaîne d'écoulement de la production.

L'incertitude créée par la pandémie, comme en témoigne la baisse des principaux marchés financiers du monde, et la réduction des opportunités commerciales pourraient réduire l'accès au financement des projets miniers. Cela conduirait au ralentissement de certains projets, et au report ou à l'annulation d'autres. D'une manière générale, des promoteurs vont probablement observer des restrictions sur les dépenses d'investissement et d'opérations. A l'échelle du pays, il est crucial que les nouveaux projets démarrent pour compenser, ne serait-ce que partiellement les réductions de dépenses des projets ou opérations en cours.

**Source :** Ministère des Mines et de la Géologie

### 3.4.3.3. Effet 1.3.3 : les autres secteurs d'activités touchés sont remis à flot

228. **Cibles de l'effet.** D'ici au 31 mars 2021, les autres secteurs d'activités ont connu une reprise de leurs activités, et leur part de valeur ajoutée dans le PIB est au moins égale à celle d'avant la crise sanitaire.

### 229. Options stratégiques / opérationnelles.

L'ambition des autorités est d'œuvrer à un retour à la normale. C'est dans ce cadre que s'inscrivent les options opérationnelles, ci-après :

1. Dans le secteur de l'éducation nationale : (i) la continuité des apprentissages ; (ii) la préparation à la réouverture des classes ; (iii) l'appui à la coordination de la réponse ;
2. Dans le secteur de l'environnement, des eaux et forêts : (i) l'intégration des populations rurales dans la compréhension des risques sanitaires ; et (ii) le renforcement de la collaboration entre les acteurs de santé et les autres acteurs de gestion des risques de catastrophes notamment dans le cadre du projet « Une Santé » ;
3. Dans le secteur de l'administration du territoire : (i) le renforcement de la gouvernance locale inclusive ; (ii) le renforcement de l'accès aux services sociaux et la relance du développement économique local ; (iii) l'initiation du projet d'appui à la riposte communautaire contre la propagation de la pandémie.

## 3.5. COMPOSANTE # 2 : RÉSILIENCE AUX CHOCS ÉPIDÉMIQUES

230. A travers cette composante, les autorités se donnent les moyens stratégiques et programmatiques de bâtir la résilience de la Guinée

aux chocs épidémiques. Elles entendent par-là, apporter une réponse adéquate à la fragilité systémique du pays qui se traduit par la récurrence de crises sanitaires. C'est pour y parvenir que le Gouvernement, assigne à la SNLC d'atteindre les deux résultats stratégiques ci-après :

- Résultat #2.1 : la résilience de l'État face aux chocs épidémiques est renforcée ;
- Résultat # 2.2 : le système sanitaire national est plus résilient.

### 3.5.1. Résultat stratégique # 2.1 : la résilience de l'État face aux chocs épidémiques est renforcée.

231. Ce résultat est la situation dans laquelle, la Guinée voudrait se retrouver à l'horizon de la SNLC. *La cible associée à ce résultat est : que le score CPIA « global » de la Guinée en 2022, soit au moins égal à celui enregistré en 2019, année précédant la survenue de la COVID-19 dans le pays.* Il est attendu que cette cible soit atteinte grâce, entre autres interventions, à une meilleure anticipation des risques sanitaires et à un renforcement durable des capacités de l'État en matière de prévention et de réaction face aux chocs épidémiques. Un seul effet est escompté dans ce domaine.

#### 3.5.1.1. Effet 2.1.1 : la gouvernance des chocs épidémiques est améliorée

232. **Cibles de l'effet.** D'ici à 2022, le score CPIA de la Guinée en matière de « gestion et institutions du secteur public » est au moins égal à celui enregistré en 2019.

233. **Options stratégiques.** Elles s'articulent autour de quatre axes : le relèvement post-COVID-19 (axe # 1) ; la résilience



économique (axe # 2) ; l'accélération de la transition numérique du pays (axe # 3) ; et le Plan-Cadre de résilience aux chocs épidémiques (axe # 4).

**234. Relèvement post-COVID-19.** La voie de relèvement post-pandémique est celle qui ramène le pays sur sa trajectoire de développement telle que tracée par la Vision 2040, et suivie par le PNDES 2016-2020. A cette fin, et pour tenir compte des enseignements tirés de la COVID-19, les autorités sont conscientes qu'il leur faudra opérer quelques inflexions critiques dans le PNDES II 2021-2025. Celles-ci consisteront en l'intégration dans cette 2ème génération de Plan : (i) de la résilience du système « Guinée » ; et (ii) du numérique en tant que secteur stratégique. En effet, le Gouvernement s'attelait jusque-là, à travers le PNDES 2016-2020, à créer les conditions d'un environnement national plus résilient aux chocs. Mais la survenue de la COVID-19, au regard de son impact négatif sur la croissance économique et le bien-être des populations, tend à annihiler tous ces efforts en rendant le pays plus vulnérable, au même moment qu'elle affecte les moyens d'existence des populations notamment des zones touchées. C'est en cela que les autorités ont fait l'option d'assigner à la SNLC d'apporter un début de réponse à cette problématique, à travers les options suivantes : (i) la modulation des instruments de planification (Politiques sectorielles, PNDES 2021-2025, Programme National d'Investissements 2021-2025...) pour une meilleure prise en compte de la résilience et de la transition numérique; (ii) la restructuration des projets actifs du Programme National d'Investissement (PNI) pour les adapter aux enjeux post-pandémiques ; (iv) la mise en place de dispositifs de protection sociale en faveur

des couches vulnérables pour la préservation de leurs moyens d'existence; et (v) l'instauration des systèmes de veille pour alerter sur les risques potentiels tout en préparant le pays à y répondre de façon adéquate.

**235. Résilience économique.** De l'expérience de la Maladie à Virus Ébola (MVE) et de celle en cours de la pandémie au SARS-CoV2, les autorités ont appris que les conséquences socio-économiques des crises sanitaires, sont plus exacerbées, dans les économies vulnérables aux chocs exogènes. C'est le cas de l'économie guinéenne qui, du fait de sa concentration dans le secteur minier, reste peu diversifiée et relativement exposée aux fluctuations du marché international. Son taux d'ouverture au reste du monde est non négligeable, 35% en 2018 contre 39% en 2017. Ses principaux partenaires commerciaux sont tous des foyers importants de la crise sanitaire en cours. Il s'agit de la Chine (premier client) et de l'Union européenne (premier fournisseur). Cette situation de vulnérabilité qui peut se manifester à tout moment et en tout lieu, appelle les autorités à doter l'État d'amortisseurs des chocs économiques (mesures de politique, réformes structurelles et autres interventions publiques appropriées) lui permettant d'atténuer l'impact des chocs d'origine externe. Même si la question est d'ordre systémique, la SNLC peut être à travers cet axe, un début de réponse par le biais d'actions structurantes et de mesures d'accompagnement, quitte à les compléter et les renforcer à travers le PNDES II 2021-2025.

**236. Accélération de la transition numérique du pays.** Les autorités sont convaincues que le numérique peut être non seulement l'un des instruments privilégiés de sortie de crise et de relance économique, mais aussi

le principal vecteur de la résilience du pays. Cette conviction est fondée sur deux considérations. La première est que le numérique aura été dans cette crise, l'un des facteurs essentiels de la continuité de l'activité tant dans le secteur public que dans le secteur privé à travers, le télétravail, le télé-enseignement, les ventes en ligne, les paiements mobiles, les loisirs numériques... Corollaire de la précédente, la deuxième considération est que le numérique conditionne désormais le fonctionnement des entreprises, des administrations publiques, de la société dans son ensemble, voire de nos vies personnelles. C'est cette double conviction qui sous-tend l'ambition des autorités de construire, pour la décennie qui vient, un numérique durable. D'ores et déjà le Gouvernement s'engage, à travers la SNLC, à poser les premières pierres de cet édifice.

**237. Plan-Cadre de résilience aux chocs épidémiques.** De l'analyse de la dynamique du développement de la Guinée sur la décennie 2010-2019, les autorités constatent que le pays a subi deux chocs épidémiques majeurs. En 2014-2015, c'était la Maladie à Virus Ébola (MVE), aujourd'hui en 2020, c'est la Maladie au Coronavirus SARS-CoV2 (COVID-19). Demain, ce serait peut-être une épidémie/pandémie totalement nouvelle ou une variante de celles déjà connues. Aussi, pour éviter de subir fatalement ces perturbations qui peuvent donc subvenir à tout moment, le Gouvernement opte, à travers la SNLC, pour le renforcement des capacités d'anticipation de l'État, en le dotant d'un Plan-Cadre de Résilience aux Chocs Épidémiques. L'ambition des autorités est de faire de ce Plan-Cadre, le dispositif intangible de la gouvernance des épidémies en République de Guinée. De plus, ce plan aura vocation

à être un outil de gestion opérationnelle de la réponse aux crises sanitaires. Toutefois, et pour tenir compte de la prégnance de l'incertitude dans la sphère des décisions publiques, le Gouvernement opte pour un Plan-Cadre générique, flexible et adaptable aux spécificités des chocs épidémiques. Il sera assorti d'un Guide d'Aide à la Décision pour en garantir l'opérationnalité.

**238. Options opérationnelles.** Elles s'articulent autour des quatre axes ci-après :

1. Le relèvement post-COVID-19 consistant en : (i) la poursuite jusqu'à son terme, de la mise en œuvre du PNDES 2016-2020; (ii) la conduite, dans la perspective du PNDES II 2021-2025, des réflexions analytiques sur la fragilité systémique du pays ; et les conditions de la transition numérique ; (iii) la revue systématique des projets actifs des secteurs productifs inscrits au Programme d'Investissements Publics (PIP) 2020-2022; (iv) l'intégration et l'alignement de la planification/budgétisation locale (PDL/PAI) à la planification/budgétisation nationale (PNDES/Loi de Finances) ; (v) la mise en place d'un système de suivi-évaluation « fonctionnel » décliné suivant les différents niveaux de l'administration ; (vi) la mise en place d'un dispositif pérenne de protection sociale; (vii) la création d'un observatoire de veille stratégique et d'alerte précoce sur les risques ;
2. La pose d'amortisseurs de chocs économiques consistant en : (i) la préservation de la stabilité du cadre macroéconomique ; (ii) l'approfondissement de la diversification et de la transformation structurelle de l'économie; (iii) la formalisation progressive de l'économie ; (iv) la densification du tissu productif national dans un environnement des affaires

plus propice; (v) la promotion d'une fiscalité plus inclusive favorable à une mobilisation plus accrue de ressources internes ;

3. Le choix d'options spécifiques pour la résilience économique portant sur : (i) le renforcement de l'efficacité du secteur public ; (ii) la modernisation des chaînes logistiques ; et (iii) la substitution de la production locale, aux importations ;

4. L'accélération de la transition numérique incluant : (i) la mise en place d'un cadre programmatique de long terme pour le numérique ; (ii) la poursuite du Programme d'identification unique pour l'intégration régionale et l'inclusion en Afrique de l'Ouest (WURI); (iii) la promotion des services financiers et de paiements numériques ; (iv) la poursuite de la dématérialisation des démarches et procédures administratives dans tous les secteurs (santé, éducation, fonction publique, justice...) aussi bien au niveau des services centraux et déconcentrés de l'État, qu'au niveau des collectivités locales ; (v) la construction des infrastructures assurant une bonne connectivité et un accès universel à l'énergie et au très haut débit (fibre optique, 4G, 5G) ; (vi) la généralisation progressive de l'utilisation des technologies et ressources numériques

5. Elaboration : (i) du Plan-Cadre de résilience aux chocs épidémiques ; et (ii) du Guide d'Aide à la Décision

### **3.5.2. Résultat stratégique # 2.2 : le système sanitaire national est plus résilient**

239. Ce résultat est la situation dans laquelle, la Guinée voudrait se retrouver à l'horizon de la SNLC. Les autorités considèrent en effet, que la résilience du système de santé est une

condition pour surmonter les catastrophes en tout genre, et en particulier, les épidémies. *La cible associée à ce résultat est que la part des dépenses de santé dans le budget national, progresse de 7,9% en 2019 pour atteindre au moins 12,0% en 2022.* Dans le cadre des accords d'Abuja, ce taux doit être de 15% dans la perspective de la couverture sanitaire universelle.

240. Les référentiels pour orienter les interventions devant permettre de progresser vers cette cible comprennent : (i) le Règlement Sanitaire International - cadre légal pour renforcer la sécurité sanitaire globale ; (ii) les Principes de Bangkok pour la mise en œuvre du cadre de Sendai ; (iii) le Plan d'action Mondial pour la Santé et le Bien-être adopté par les États Membres et les Partenaires à l'Assemblée Générale des Nations Unies ; (iv) la déclaration d'Astana sur la Santé pour Tous ; (v) la déclaration des Chefs d'États de l'Union africaine sur la Couverture Sanitaire Universelle ; (vi) le Plan National de Développement Sanitaire 2015-2024 de la Guinée. Un seul effet est escompté dans ce domaine.

#### **3.5.2.1. Effet 2.2.1 : le système sanitaire national est renforcé durablement.**

241. **Cibles de l'effet.** D'ici à 2022 : (i) les dépenses courantes de santé en % des dépenses du budget national ; et (ii) les dépenses d'investissement en santé en % des dépenses du budget national, connaissent une augmentation dans la perspective de la cible de 12% fixée.

242. **Options stratégiques.** Les autorités font le constat que la propagation plus rapide des cas confirmés de COVID-19 en Guinée,

relativement à d'autres pays de la sous-région, reflète, en dépit de leurs efforts, des faiblesses structurelles plus graves que prévues, du système sanitaire national. Pour un pays qui a connu la Maladie à Virus Ébola (MVE), elles voulaient faire preuve, avec les premières actions engagées contre la pandémie, d'une réactivité plus prompte et plus décisive.

243. C'est ce constat qui amène les autorités, à travers la présente composante de la SNLC, à opérer des choix stratégiques pour inscrire dans une perspective de moyen terme, tout en l'amplifiant, l'impact attendu du PNPR et du volet sanitaire du PRE. La finalité est double : (i) doter le pays des capacités suffisantes de réponses aux épidémies ; et (ii) assurer durablement sa sécurité sanitaire. Ce qui appelle à considérer, aujourd'hui plus qu'hier, la santé comme un facteur de développement du capital humain c'est-à-dire comme une priorité de politique publique et à lui consacrer des ressources budgétaires conséquentes.

244. **Options opérationnelles.** Elles s'articulent comme suit : (i) la mise en œuvre du plan de renforcement du système de santé et de la résilience pour la continuité des services dans le contexte de COVID-19 ; (ii) l'amélioration de la gouvernance sanitaire, notamment les arrangements institutionnels inclusifs et stables, entre les acteurs aux différents niveaux de la pyramide sanitaire, pour plus d'efficacité ; (iii) les financements des politiques sectorielles et le renforcement des capacités humaines et des bases matérielles du système ; (iv) le renforcement des cadres programmatiques du système ; (v) la conduite de pair, du renforcement de la résilience du système sanitaire, et du renforcement des capacités des communautés, des ménages et des individus ; (vi) la promotion d'une couverture sanitaire universelle progressive ; (vii) l'orientation sur les facteurs de survenue des chocs sanitaires, des actions de réponse et surtout de prévention ; (viii) l'informatisation du système national d'information sanitaire (SNIS) à l'échelle nationale.

## 4. MISE EN ŒUVRE, SUIVI-EVALUATION ET ANALYSE DES RISQUES

245. La démarche stratégique sous-jacente à la SNLC serait à la fois, incomplète et inopérante : (i) si elle ne résulte pas en actions concrètes ; (ii) si les modalités de mise en œuvre ne sont pas définies ; (iii) si les résultats ne sont pas mesurés, parce qu'il n'existerait pas un dispositif de suivi et d'évaluation ; et (iv) si les facteurs susceptibles de contrecarrer le déploiement de cette stratégie, ne sont pas mis en évidence et des mesures d'atténuations préconisées. Ce 4ème et dernier chapitre de la SNLC s'articule autour des points suivants : (i) les acteurs et les instruments de mise en œuvre ; (ii) le suivi et l'évaluation de la SNLC ; et (iii) l'analyse des risques.

### 4.1. ACTEURS ET INSTRUMENTS DE MISE EN ŒUVRE DE LA SNLC

246. Au regard de la complexité de ses conséquences et des réponses qui lui sont apportées à travers la SNLC, la pandémie de COVID-19 recentre l'État au cœur de la gestion du développement. Ce dernier doit en effet intervenir pour : (i) financer des dépenses de santé plus accrues ; (ii) poser des « amortisseurs » pour absorber les chocs de demande et d'offre induits par la crise sanitaire ; et (iii) créer les conditions pour un regain de bien-être des populations. Au même moment, et ce, dans un élan de solidarité face à la pandémie, les efforts de l'État sont secondés par des appuis d'Acteurs Non-Étatiques (ANE) que sont les PTF, le secteur privé et société civile.

#### 4.1.1. Rôle de l'État dans la mise en œuvre de la SNLC

247. Pour la gestion de la pandémie et de ses effets induits, l'État a recours à deux types d'instruments : (i) les instruments de politique économique combinant une forte dose de politique budgétaire avec une politique monétaire prudente ; (ii) les instruments opérationnels que sont le Programme de Relèvement et de Résilience post-COVID (P2RC) et les instruments de programmation pluriannuelle des dépenses.

##### 4.1.1.1. Politique budgétaire dans le cadre de la SNLC

248. La politique budgétaire qui sous-tend la SNLC a trois finalités :

- La réorientation des dépenses publiques pour accroître les capacités du système de santé (infrastructures, équipements, protection du personnel soignant ; fourniture des soins médicaux adéquats et abordables, aux personnes touchées par la COVID-19) ;
- La mise en œuvre de programmes de protection sociale pour soutenir les travailleurs, en particulier ceux du secteur informel, ainsi que les catégories sociales les plus vulnérables à travers notamment, des transferts en espèces et des transferts en nature ;
- La création d'un environnement propice à la relance économique, au relèvement et à la résilience post-COVID, incluant des mesures de remise à flot de l'appareil productif national et des interventions orientées vers la diversification comme vecteur de la transformation structurelle de l'économie ;

#### 4.1.1.2. Politique monétaire dans le cadre de la SNLC

249. La politique monétaire dans le cadre de la SNLC, telle que conduite par les autorités, cherche à préserver la liquidité du secteur bancaire tout en maîtrisant l'inflation. Les autorités sont conscientes qu'il faudra à cette fin, limiter le recours à la BCRG pour le financement du budget. En revanche la banque centrale doit soutenir la demande et la confiance en assouplissant les conditions financières et en assurant le flux de crédit vers l'économie réelle. Corrélativement, la flexibilité du taux de change doit rester de mise pour garantir un niveau adéquat de réserves. A cet égard, la BCRG « continuera à restreindre ses interventions sur le marché des changes et adopter une stratégie d'intervention fondée sur des règles » (FMI, 19 juin 2020).

#### 4.1.1.3. Programme de Relèvement et de Résilience post-COVID

250. Sur la base de la matrice opérationnelle contenant les actions prioritaires identifiées pour concrétiser la SNLC, un programme a été élaboré sur la période 2020-2022 : le Programme de Relèvement et de Résilience

post-COVID (P2RC). Ce programme consolide en un cadre opérationnel unique, le Plan de Riposte Économique (PRE) ainsi que les actions de relèvement et de résilience post-pandémique.

251. Le coût estimé du P2RC 2020-2022 est de 23 490,7 milliards GNF soit environ 2,495 milliards de dollars des États-Unis (USD). Le P2RC comprend deux sous-programmes. Le sous-programme « riposte sanitaire et socio-économique » représente 46% de ce montant soit 1,144 milliard USD, contre 54% pour le sous-programme « résilience aux chocs épidémiques », soit 1,351 milliard USD. Le volet « Plan de riposte économique » comprend, en plus des 2 phases déjà lancées, une 3ème phase éventuelle, consistant en une reconduction, sur le 4ème trimestre de 2020, des mesures déjà engagées. En plus des interventions du PRE, le P2RC comprend : (i) pour une grande part, des projets inscrits au PIP 2020-2022, et cohérents avec la SNLC ; et (ii) de nouveaux projets devant contribuer au relèvement et à la résilience. La liste indicative détaillée des projets ainsi retenus est présentée en annexe # 2, ci-dessous.



**Tableau 2** : Coût du programme de relèvement et de résilience post-COVID en millions GNF

SOUS-PROGRAMMES/VOLET/COMPOSANTES	ANNÉES			TOTAL
	2020	2021	2022	
<b>Sous-programmes # 1 : Riposte sanitaire et socio-économique</b>	<b>10 624 466</b>	<b>142 829</b>	<b>0</b>	<b>10 767 295</b>
<b>VOLET « PLAN DE RIPOSTE ÉCONOMIQUE »</b>	10 500 000	0	0	10 500 000
Phase 1 : Avril - Juin 2020	3 500 000	0	0	3 500 000
Phase 2 : Juillet - Septembre 2020	3 500 000	0	0	3 500 000
Phase 3 : Octobre - Décembre 2020	3 500 000	0	0	3 500 000
Volet « Relance « économique »	124 466	124 829		267 295
<b>Sous-programmes # 2 : Résilience aux chocs épidémiques</b>	<b>2 135 584</b>	<b>4 453 401</b>	<b>6 134 415</b>	<b>12 723 400</b>
<b>VOLET « RÉILIENCE DE L'ETAT »</b>	1 062 423	3 036 855	4 362 159	8 461 437
Composante 1 : relèvement post-COVID	123 068	855 221	1 090 135	2 068 424
Composante 2 : résilience économique	860 384	1 675 909	2 395 337	4 931 631
Composante 3 : accélération de la transition numérique	25 000	327 711	469 015	821 726
Composante 4 : plan-cadre de résilience aux chocs épidémiques	53 971	178 014	407 671	655 000
<b>VOLET « RÉILIENCE DU SYSTÈME DE SANTÉ</b>	1 073 161	1 416 546	1 772 256	4 261 963
<b>TOTAL SOUS-PROGRAMMES 1&amp; 2</b>	<b>12 760 050</b>	<b>4 596 230</b>	<b>6 134 415</b>	<b>23 490 695</b>

252. A la date du 23 juin 2020, ce plan a été exécuté à hauteur de 845 milliards GNF, dont un effort budgétaire propre de l'État de 730,4 milliards GNF, soit 4,3% des recettes totales prévues en 2020. Ce montant correspond à

l'exécution (cf. encadré 10, ci-dessous) de la première phase des 3 composantes (sanitaire, social et « appui au secteur privé ») du Plan de Riposte Économique (PRE).

#### **ENCADRÉ 10 : Les réalisations sur fonds propres de l'État du PRE au 23 juin 2020**

Les réalisations sur ressources propres se présentent par composante du PRE comme suit.

La composante sanitaire a été exécutée pour un montant total de 43,8 milliards GNF dont 31,5 ont été consacrés aux actions suivantes : (i) la surveillance, tant à Conakry qu'à l'intérieur du pays, en particulier aux niveaux des 34 postes frontières jugés les plus sensibles ; (ii) la prise en charge dans des conditions décentes des malades du coronavirus ; (iii) la prise en charge des frais de laboratoire ; (iv) la logistique et la communication ; (v) l'assistance technique et la coordination. Le reste soit 12,2 milliards GNF a servi à : (i) l'achat de médicaments ; (ii) l'affrètement d'un avion pour le transport des médecins cubains ; (iii) l'achat de kits (tests rapides) ; (iv) le lancement des essais cliniques par l'Institut de Recherche et de Développement des Plantes Médicinales et Alimentaires de Dubreka ; (v) la rénovation et l'aménagement de l'hôtel Gbessia.

La composante sociale du PRE a nécessité pour sa mise en œuvre des dépenses de l'ordre de 239,5 milliards GNF réparti à raison de 9,1 milliards GNF pour la réalisation du Plan d'urgence de l'ANIES consistant

entre autres activités : (i) des campagnes de communication/sensibilisation ; (ii) l'achat et la distribution de kits sanitaires, et (iii) l'accompagnement communautaire pour le changement de comportement. Le reste des dépenses sur ce volet, soit 230,4 milliards GNF, a été utilisé pour venir en aide aux populations vulnérables, à travers notamment : (i) la gratuité des transports publics (bus et train) ; (ii) la prise en charge des factures (avril à juin) des abonnés au tarif social de l'électricité ; et (iii) le soutien au panier de la ménagère, à travers des allègements fiscaux sur les importations de riz.

La composante « appui au secteur privé » a été mise en œuvre à travers : (i) des allègements fiscaux au profit des secteurs d'activités les plus touchés, dont le secteur du tourisme et de l'hôtellerie, le secteur du petit commerce et le secteur des moyennes entreprises, pour un montant de 381,7 milliards GNF ; (ii) l'assouplissement des mécanismes de financement de l'économie. Cette mesure qui se chiffre à 97,8 milliards de francs guinéens a consisté en : (i) l'ouverture du compte Fonds de garantie bancaire (BCRG). ; (ii) au remboursement de la dette intérieure audité et validée pour un montant de 4,8 milliards de francs guinéens en faveur de 17 Petites et Moyennes Entreprises (PME) et Très Petites Entreprises (TPE) ; et (iii) le paiement des arriérés en faveur des hôtels et des agences de voyage pour respectivement 27,3 milliards de francs guinéens et 13,6 milliards de francs guinéens.

#### 4.1.1.4. Instruments de programmation pluriannuelle des dépenses

253. Le P2RC est, et continuera d'être, exécuté dans le strict respect de la Loi Organique Relative aux lois de Finances (LORF) et en conformité avec les dispositions du Règlement Général de la Gestion Budgétaire et de la Comptabilité Publique (RGGBCP). A ce titre, l'Etat aura recours au CBMT et au CDMT global pour encadrer la programmation pluriannuelle des dépenses nécessaires à sa mise en œuvre. En particulier, les ministères sectoriels concernés par le P2RC, tiendront compte des contraintes budgétaires sous-jacentes, à leur CDMT respectif pour sélectionner les projets à inscrire au PIP 2021-2023 et au PIP 2022-2024.

#### 4.1.2. Rôle des Acteurs Non-Étatiques dans la mise en œuvre de la SNLC

254. La lutte contre la COVID-19 est une cause commune comme en témoigne l'élan de solidarité spontané des ANE aux côtés des autorités. Du côté des acteurs nationaux (personnes physiques et morales, privées comme publiques) c'est une contribution de 152 milliards GNF qui a été encaissée sur le compte spécial COVID-19 ouvert dans les livres du Trésor public à la Banque centrale. Le secteur privé national ainsi que les ONG et les entreprises multinationales, ont pour leur part, fait des dons d'une valeur de 114 milliards GNF, dans le cadre du volet sanitaire du plan de riposte. S'agissant des PTF, sur la base des informations disponibles, leurs concours financiers au Gouvernement dans sa lutte contre la COVID-19, s'élèvent à un montant de 528,0 millions USD (cf. tableau 3, ci-dessous).

**Tableau 3** : Financements mobilisés dans le cadre de la lutte anti-COVID-19 en USD

BAILLEURS DE FONDS/APPUIS		MONTANTS
<b>AFD</b>		<b>4 058 938</b>
	Appui LABOGUI	1 159 697
	Appui Institut Pasteur	2 899 241
<b>BAD</b>		<b>46 000 000</b>
	Appui budgétaire	33 000 000
	Restructuration de projets (PERSIF/PATAG)	13 000 000
<b>BADEA</b>		<b>4 170 000</b>
	Reliquats sur projets achevés	1 170 000
	Contribution à la riposte	3 000 000
<b>BID</b>		<b>20 350 000</b>
	Restructuration de projets	20 000 000
	Don Fondation du Roi Abdullah	350 000
<b>BANQUE MONDIALE</b>		<b>250 600 000</b>
	Appui à la riposte # 1	13 000 000
	Appui à la riposte # 2	10 900 000
	Restructuration de PDAIG & EGTACB	15 000 000
	Financement d'urgence (PEF)	1 700 000
	Appui budgétaire	80 000 000
	ANIES/NAFA	70 000 000
	Projet SWEDD-2	60 000 000
<b>FONDS MONÉTAIRE INTERNATIONAL</b>		<b>151 624 776</b>
	Facilité de Crédit Rapide	148 000 000
	Abandon de créance en faveur du Trésor	3 624 776
<b>AUTRES BAILLEURS DE FONDS/APPUIS</b>		<b>12 831 605</b>
	Appuis UE à la lutte contre la COVID-19	12 756 662
	Appui OMVS	74 943
<b>REPORTS D'ÉCHÉANCES DE SERVICES DE LA DETTE</b>		<b>38 316 291</b>
	Fonds Saoudien de Développement	3 639 754
	Agence Française de Développement	23 075 451
	Fonds Koweïtien de Développement	1 961 772
	Eximbank	3 897 134
	Angola	5 742 180
<b>TOTAL DES APPUIS</b>		<b>527 951 610</b>

#### 4.1.3. Statut du financement du programme

255. Au total, un montant de 13 829,6 milliards GNF détaillé comme ci-dessous (cf. tableau 4) a été mobilisé à date, pour le financement

du P2RC. Relativement au coût estimatif de 23 490,7 milliards GNF, il en résulte un besoin de financement de 9 661,1 milliards GNF, soit 1,026 milliards GNF.

**Tableau 4 :** Estimation des besoins de financement du P2RC

RUBRIQUES	MONTANTS	
	EN MILLIARDS GNF	EN MILLIONS USD
<b>COÛT ESTIMATIF DU P2RC (1)</b>	<b>23 490,7</b>	<b>2 495,9</b>
<b>FINANCEMENTS ACQUIS À DATE (2)</b>	13 829,6	634,9
Contributions de l'Etat au Plan de Riposte Economique	730,4	77,6
Contributions des ANE nationaux au Plan de Riposte Economique	276,0	29,3
Appuis financiers des PTF à la lutte anti-COVID-19	4 968,9	528,0
Projets actifs du PIP 2020-2022 retenus dans le P2RC	7 854,4	834,5
<b>BESOINS DE FINANCEMENTS DU P2RC (1) - (2)</b>	<b>9 661,1</b>	<b>1 026,5</b>

## 4.2. SUIVI ET L'ÉVALUATION DE LA SNLC

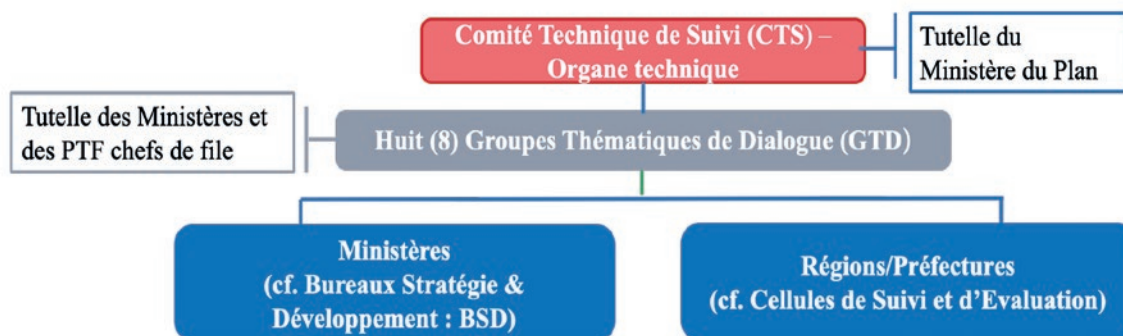
256. Le suivi et l'évaluation de la SNLC se feront dans le cadre institutionnel mis en place par : (i) le décret 2020/068 bis/PRG/SGG du 13 mars 2020 et (ii) l'arrêté A/2020/1038/PM/CAB/SGG du 03 avril 2020, portant l'un et l'autre, attributions et composition du comité interministériel de lutte contre l'épidémie de coronavirus-19. Ce cadre sera articulé sur le plan technique au Dispositif Institutionnel de Suivi et d'Évaluation (DISE) du PNDES, mis en place par l'arrêté A/2028/8018/PM/CAB/SGG du 28 novembre 2018 du Premier Ministre.

257. Cette option est sous-tendue par les considérations ci-après : (i) la SNLC est un complément du PNDES. Par conséquent, son suivi et son évaluation doivent se faire dans le cadre mis en place à cet effet pour

le PNDES ; (ii) un suivi et une évaluation efficaces de la SNLC, nécessitent de tenir compte de l'existant pour éviter la duplication des structures et les conflits d'attributions ; et (iii) la capitalisation des acquis des quatre dernières années en matière de suivi et d'évaluation revêt une importance particulière pour le renforcement des capacités de gestion du développement.

258. Le Comité Technique de Suivi (CTS) du DISE (cf. encadre 11), sous la tutelle du Ministère du Plan et du Développement Économique (MPDE), est ainsi appelé à jouer un rôle clé dans le suivi et l'évaluation. Le CTS s'appuiera à cet effet, sur le Secrétariat Technique du PNDES (ST-PNDES) qui se chargera de produire les rapports périodiques sur l'état d'avancement de la mise en œuvre de la SNLC. Le principal outil du travail du ST-PNDES est le Cadre de Mesure de Performance (CMP) associé à la SNLC.

### ENCADRÉ 11 : Architecture du CTS du DISE



Source : PNDES 2016-2020 – Document principal

## 4.3. ANALYSE DES RISQUES

259. La réponse des autorités face aux risques endogènes et exogènes susceptibles de peser sur le déploiement de la SNLC influencera énormément sa réussite et l'atteinte des résultats qui lui ont été assignés. Au nombre de ces risques, il peut être cité : (i) la non-maîtrise de la propagation de la COVID-19 dans un délai raisonnable, (ii) l'absence d'un cadre de gestion transparent, rigoureux et efficace ; (iii) l'exacerbation des tensions sociales et des revendications politiques. ; et (iv) le manque de financement du P2RC.

### 4.3.1. Non-maîtrise de la propagation de la COVID-19 dans un délai raisonnable

260. La poursuite de la propagation de la maladie dans le pays ou sa résurgence éventuelles en cours d'année, constitueront un défi majeur pour les autorités sanitaires et une menace permanente, ne serait-ce qu'au cours de cette année 2020, pour le retour à des activités économiques normales. Aucune certitude sur le plan sanitaire n'est aujourd'hui

avancée pour la fin de la pandémie ou pour une immunisation massive des populations contre la COVID-19. Pour le moment, le seul espoir de l'humanité est la mise sur le marché d'un vaccin efficace en quantité suffisante pour tout le monde et à un coût accessible à tous. La compétition acharnée entre laboratoires médicaux et les annonces faites d'une vingtaine de vaccins par-ci, par-là, laisse entrevoir une lueur d'espoir. De toute façon, la relance économique sera longue et périlleuse un peu partout dans le monde et pas seulement en Guinée.

261. Le niveau de ce risque est élevé. Les autorités comptent l'atténuer grâce aux mesures mises en œuvre pour : (i) contrôler la propagation de l'épidémie et traiter les cas confirmés ; (ii) informer et sensibiliser la population ; (iii) protéger les groupes vulnérables ; et (iv) remettre à flot les différents secteurs d'activité touchés par la crise. Par ailleurs, face aux incertitudes qui entourent la pandémie concernant sa durée et l'acuité de ses répercussions socio-économiques, les autorités ont fait l'option d'être proactives. C'est en cela que le P2RC, prévoit une

3ème phase du Plan de riposte économique, consistant en la reconduction jusqu'au 4ème trimestre 2020, des mesures de soutien : (i) au système national de santé ; (ii) aux ménages et aux groupes les plus vulnérables ; (iii) aux entreprises du secteur moderne ainsi qu'au secteur informel ; et (iv) à tout l'appareil productif. Les implications financières de cette reconduction sont prises en compte dans le P2RC, sous la forme d'une provision d'environ 3 500 milliards GNF supplémentaires.

#### **4.3.2. Absence d'un cadre de gestion transparent, rigoureux et efficace :**

262. En dépit des efforts consentis dans le domaine du renforcement des capacités, l'administration publique guinéenne continue à accumuler des lacunes en matière de gestion des deniers publics. Les retards dans la mise en œuvre des projets et programmes d'investissements publics restent une tendance lourde, et le respect des délais est encore une exception. Une telle situation comporte un double risque : un risque d'inefficacité dans la mise en œuvre du P2RC, et un risque fiduciaire, celui d'une mauvaise utilisation des ressources financières mises à la disposition du pays.

263. Bien que modéré, ce risque est pris très au sérieux par les autorités. Parmi les mesures d'atténuations, il peut être mentionné, l'utilisation à partir de la programmation triennale des investissements publics pour la période 2021-2023, du Système Intégré de Gestion du PIP. La finalité de cet outil étant de dématérialiser les procédures d'exécution des dépenses d'investissements, d'accélérer la consommation des ressources des projets tout réduisant les risques fiduciaires. C'est

également à ce titre, que le Gouvernement a érigé en priorités opérationnelles de la SNLC, les actions suivantes : (i) l'évaluation finale des mesures, des projets et autres interventions mis en œuvre dans le cadre de la lutte contre la pandémie, pour apprécier leurs performances en termes d'efficacité dans l'atteinte des résultats et d'efficience en termes d'utilisation des ressources financières ; (ii) la mise en place d'un cadre fiduciaire pour la gestion des différents financements mobilisés pour faire face à la COVID-19, dans une perspective de transparence, d'amélioration de la qualité de la dépense et de reddition des comptes.

#### **4.3.3. Exacerbation des tensions sociales et des revendications politiques :**

264. L'arrêt des activités économiques du fait des restrictions de mouvements imposées par l'Etat d'urgence sanitaire, et les destructions d'emplois qui l'accompagnent, en particulier dans le secteur informel, ont entraîné des pertes de revenus et une détérioration des conditions de vie de nombreux ménages. Si à cette situation déjà source potentielle de tensions sociales, venaient s'ajouter des manifestations et des violences politiques en lien avec les élections présidentielles d'octobre 2020, la mise en œuvre de la SNLC et du P2RC pourrait être fortement perturbée.

265. Ce risque est perçu comme modéré pour deux raisons. Il y a d'abord les mesures du PRE, en cours de mise en œuvre telles que : la prise en charge des factures d'eau et d'électricité, l'appui à la nouvelle campagne agricole, les dispositions prises pour assurer la disponibilité et l'accessibilité aux produits de première nécessité, le soutien aux entreprises privées, au secteur informel et aux



GIE.... Des mesures qui visent à atténuer les effets néfastes de la crise sur les ménages et les unités production. Il y a ensuite la volonté manifeste des acteurs politiques de maintenir en Guinée un climat de paix et de cohésion sociale. A cet égard, les autorités sont conscientes qu'il faudra recourir au dialogue politique constructif pour éviter des tensions de nature à perturber la relance économique, freiner le relèvement post-pandémique et accroître la vulnérabilité du pays.

#### **4.3.4. Manque de financement du P2RC**

266. Le ralentissement de l'activité induit par les mesures de restrictions des mouvements, prises pour juguler la pandémie de COVID-19, a provoqué une baisse des recettes budgétaires dans un contexte où l'État doit faire face à une augmentation des dépenses publiques de santé. Dans le même temps, les autorités doivent pouvoir disposer des ressources nécessaires pour combler les besoins de financement des différentes phases du PRE ainsi que le relèvement et la résilience post-COVID, estimés à 1,026 milliard USD. Malgré l'élan de solidarité manifeste de la communauté internationale pour ai-

der le Gouvernement dans sa lutte contre la COVID-19, il est à craindre, au regard de la conjoncture difficile que traversent actuellement les pays donateurs, que ces besoins soient peu ou pas couverts.

267. Pour atténuer ce risque, les autorités ont fait l'option, en plus des dons et prêts à des conditions concessionnelles qu'elles pourraient mobiliser, de renforcer leurs efforts de mobilisation de ressources domestiques. C'est en cela, que les orientations budgétaires pour la loi de finances exercice 2021, ont fixé comme objectif, un taux de pression fiscale de 15% du PIB en 2021, contre 11,6% en 2020 et 13,4% en 2019. Cet objectif pourra être atteint par : (i) l'intensification des efforts de mobilisation des recettes fiscales, douanières et non fiscales ; (ii) la rationalisation des dépenses fiscales ; (iii) la poursuite de la dynamique de réforme engagée à travers la création de la Mission d'Appui à la Mobilisation des Ressources Internes (MAMRI) avec comme finalité : (i) d'accélérer la modernisation des administrations fiscales et régies financières de l'Etat ; et (ii) d'accroître significativement et durablement le niveau de collecte des recettes.

# ANNEXES



## ANNEXE 1 : MATRICE OPÉRATIONNELLE DE LA SNLC 2020-2022

COMPOSANTE # 1 : RIPOSTE SANITAIRE ET SOCIO-ÉCONOMIQUE		
RÉSULTAT # 1.1 : LA PANDÉMIE DE LA COVID-19 EST MAÎTRISÉE		
EFFET 1.1.1 : LA MOBILISATION ANTI-COVID-19 EST COLLECTIVE ET AGISSANTE		
ACTIONS PRIORITAIRES		MINISTÈRES/AGENCES/INSTITUTION
<b>1). ACTIONS EN COURS À POURSUIVRE OU À CONSOLIDER :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>▷ l'élaboration d'un cadre programmatique national de lutte contre la pandémie, comme instrument de dialogue avec les PTF et de mobilisation des ressources. Il s'agit de la SNLC 2020-2022 et du Programme de Relèvement et de Résilience post-COVID</li> <li>▷ la promotion d'une communication de proximité avec comme relais, les agents communautaires et les élus locaux ;</li> <li>▷ le renforcement des capacités de communication et de mobilisation sociale des médias publics et privés ;</li> <li>▷ le renforcement des capacités des communautés en matière d'éducation communautaire, de soutien aux agents de santé, d'identification des cas, de suivi des contacts et de respect des mesures d'hygiène et de distanciation physique.</li> </ul>	M/Plan  M/Santé & ANSS M/Santé & ANSS M/Santé & ANSS	
<b>2). ACTIONS NOUVELLES À PROGRAMMER :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>▷ la création d'une coalition nationale regroupant les différentes forces vives du pays (communautés, collectivités locales, opérateurs privés, leaders d'opinion, catégories socio-professionnelles, structures compétentes de l'administration publique...) pour servir de cadre de concertation sur la gestion de la pandémie ;</li> <li>▷ un plaidoyer continu en direction du secteur privé et des ONG pour soutenir davantage (soit en nature soit en apports financiers) les actions anti-COVID-19 du Gouvernement ;</li> <li>▷ les campagnes de communication et de sensibilisation orientées vers les établissements scolaires et universitaires dès leur réouverture.</li> </ul>	Primature, M/Santé & ANSS  Primature, M/Santé & ANSS M/Santé & ANSS	
EFFET 1.1.2 : LA GOUVERNANCE SANITAIRE DE LA PANDÉMIE EST ADÉQUATE		
ACTIONS PRIORITAIRES		MINISTÈRES/AGENCES/INSTITUTIONS
<b>1). ACTIONS DÉJÀ RÉALISÉES DONT LE BILAN AU 30 JUIN 2020, EST À FAIRE :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>▷ la mise en œuvre du PNPR et des volets du PRE arrivés à terme;</li> <li>▷ la préservation des droits humains et le respect des libertés, dans l'application des dispositions de l'État d'urgence décrété sur la période du 26 mars au 15 juin 2020;</li> <li>▷ le dispositif d'information sur la pandémie mis en place par l'ANSS ;</li> <li>▷ la collaboration entre le CSR et l'ANSS, l'Académie des Sciences et le Comité National d'Éthique pour la Recherche en Santé (CNERS), conformément au décret D/2020/079/PRG/SGG du 10 avril 2020.</li> </ul>	Primature, M/Santé & ANSS  M/Justice  M/Santé & ANSS	
<b>2). ACTIONS NOUVELLES À PROGRAMMER :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>▷ la création d'un niveau de pilotage stratégique dans l'architecture institutionnelle de gestion de la pandémie ;</li> </ul>	Primature, M/Enseignement Supérieur & CSR  Primature	

COMPOSANTE # 1 : RIPOSTE SANITAIRE ET SOCIO-ÉCONOMIQUE		
RÉSULTAT # 1.1 : LA PANDÉMIE DE LA COVID-19 EST MAÎTRISÉE		
▷ le renforcement de la coordination opérationnelle de la lutte contre la COVID-19, pour mieux canaliser les intervenants à divers niveaux, et permettre des prises de décision appropriées et en temps opportun ;	Primature	
▷ le fonctionnement régulier du CSR ;	Primature, M/Enseignement Supérieur & CSR	
▷ l'implication des organisations de la société civile dans les réponses politiques et opérationnelles à la COVID-19;	Primature, M/Santé & ANSS	
▷ l'évaluation finale des mesures, des projets et autres interventions mis en œuvre dans le cadre de la lutte contre la pandémie, pour apprécier les performances en termes d'efficacité dans l'atteinte des résultats et d'efficience en termes d'utilisation des ressources financières ;	Primature, M/Santé & ANSS	
▷ la mise en place d'un cadre fiduciaire pour la gestion des différents financements mobilisés pour faire face à la COVID-19, dans une perspective de transparence, d'amélioration de la qualité de la dépense et de reddition des comptes.	Primature, M/Finances, M/Budget, M/Santé & ANSS.	
EFFET 1.1.3 : L'ACCÈS AUX SOINS ANTI-COVID-19 EST ASSURÉ		
ACTIONS PRIORITAIRES	MINISTÈRES/AGENCES/INSTITUTIONS	
1). ACTIONS DÉJÀ RÉALISÉES DONT LE BILAN AU 30 JUIN 2020, EST À FAIRE :		
▷ la mise en œuvre du PNPR à travers ses six (6) axes d'intervention, à savoir : (i) le renforcement des activités de surveillance ; (ii) la confirmation au laboratoire ; (iii) la prise en charge et de contrôle de l'infection ; (iv) la logistique ; (v) l'information et la communication ; (vi) la coordination des interventions ;	M/Santé & ANSS	
▷ la mise en œuvre de la composante sanitaire du PRE à travers ses deux volets : (i) le soutien financier au dispositif de surveillance et de prise en charge déployé par l'Agence Nationale de Sécurité Sanitaire (ANSS) ; et (ii) le renforcement des infrastructures du système de santé consistant à la construction de structures sanitaires de base (centres de santé ruraux, pistes et laboratoires de santé) et de structures de santé de référence (centre de réanimation en particulier).	M/Santé & ANSS	
2). ACTIONS EN COURS À POURSUIVRE OU À CONSOLIDER :		
▷ la mise en œuvre de la stratégie « Stop COVID-19 en 60 jours » ;	M/Santé & ANSS	
▷ le renforcement des capacités : (i) d'identification et de notification des cas suspects dans la communauté ; (ii) de collecte, d'investigation et d'analyse de données dans les CT-EPI ; (iii) de diagnostic biologique.	M/Santé & ANSS	
▷ l'application du règlement sanitaire international et la mise en place d'un système de contrôle sanitaire et de surveillance aux frontières terrestres, maritimes et aéroportuaires ;	M/Santé & ANSS en collaboration avec M/Défense & M/Sécurité	
▷ l'amélioration de la prévention, du contrôle de l'infection, la sécurité des patients/agents de santé hospitalisés dans les CT-EPI ;	M/Santé & ANSS	
▷ la mise en place de dispositif physique de prise en charge adéquate des cas (locaux dédiés, équipements/matériels appropriés) au niveau de tous les CT-EPI ;	M/Santé & ANSS	
▷ la formation du personnel soignant, sur la surveillance, la confirmation au laboratoire et la prise en charge des cas ;	M/Santé & ANSS	

COMPOSANTE # 1 : RIPOSTE SANITAIRE ET SOCIO-ÉCONOMIQUE		
RÉSULTAT # 1.1 : LA PANDEMIE DE LA COVID-19 EST MAÎTRISÉE		
▷ les soutiens en vivres, non-vivres et en espèces aux familles, sujets contacts et sites de traitement ;		M/Santé & ANSS
▷ la fourniture en quantité suffisante de tests de dépistage et le renforcement des dispositifs de diagnostic à tous les niveaux ;		M/Santé & ANSS
▷ l'observance : (i) des règles d'hygiène préventive et de distanciation physique ; (ii) des restrictions de mouvements ; et (iii) des précautions pour sécuriser les inhumations.		M/Santé & ANSS
▷ la fermeture des marchés le dimanche (pour les nettoyer et les désinfecter).		M/Sécurité, M/Santé et Autorités locales
<b>3). ACTIONS NOUVELLES À PROGRAMMER :</b>		
▷ l'action diplomatique de la Guinée au sein des organisations sous-régionales, régionales et internationales, pour une large accessibilité de tous les pays africains, aux progrès de la recherche anti-COVID-19 en matière de produits de santé, d'équipements, de médicaments et/ou de vaccins ;		M/Affaires Étrangères, M/Coopération & M/Santé
▷ la promotion de la pharmacopée et de la médecine traditionnelles en matière de lutte contre la COVID-19, y compris : (i) l'amélioration du niveau de compétence des tradi-thérapeutes ; (ii) la mise en place de mécanismes de collaboration entre ces derniers et les praticiens modernes ; et (iii) la valorisation des plantes médicinales de la Guinée ;		M/Santé & ANSS, M/Enseignement Supérieur
▷ l'élaboration et la mise en œuvre de protocole de recherche en matière de COVID-19 ;		M/Santé & ANSS, M/Enseignement Supérieur
▷ l'accroissement des capacités d'approvisionnement, de stockage et de distribution des produits de santé.		M/Santé & ANSS
<b>EFFET 1.1.4 : L'ACCÈS AUX SOINS EST ASSURÉ POUR LES MALADIES AUTRES QUE LA COVID-19</b>		
ACTIONS PRIORITAIRES	MINISTÈRES/AGENCES/INSTITUTIONS	
▷ la mise en œuvre des activités inscrites et ayant des financements du plan intégré d'action opérationnel 2020 du PNDS 2015-2024, respectant les mesures mises en place dans le cadre de la lutte contre la COVID 19 à travers ses trois (3) axes d'intervention, à savoir : (i) le renforcement de la prévention et de la prise en charge des maladies et des situations d'urgence; (ii) la promotion de la santé de la mère, de l'enfant, de l'adolescent et des personnes âgées; (iii) le renforcement du système national de santé	M/Santé	
▷ la mise en œuvre de la composante sanitaire du PRE à travers ses deux volets : (i) le soutien financier au dispositif de surveillance et de prise en charge déployé par l'Agence Nationale de Sécurité Sanitaire (ANSS) ; et (ii) le renforcement des infrastructures du système de santé consistant à la construction de structures sanitaires de base (centres de santé ruraux, pistes et laboratoires de santé) et de structures de santé de référence (centre de réanimation en particulier).	M/Santé	

COMPOSANTE # 1 : RIPOSTE SANITAIRE ET SOCIO-ÉCONOMIQUE		
RÉSULTAT # 1.2 : LES RÉPERCUSSIONS SOCIO-ÉCONOMIQUES DE LA PANDMIE SONT ATTÉNUÉES		
EFFET 1.2.1 : DES MESURES D'ATTÉNUATIONS SONT MISES EN PLACE AU PROFIT DES MÉNAGES		
ACTIONS PRIORITAIRES		MINISTÈRES/AGENCES/INSTITUTIONS
<b>1). ACTIONS DÉJÀ RÉALISÉES DONT LE BILAN AU 30 JUIN 2020, EST À FAIRE :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>▷ la phase # 1 du plan d'urgence de l'ANIES démarré dès avril 2020. Cette phase avait pour cible 130 900 ménages (soit 850 000 personnes) principalement à Conakry et dans les localités les plus touchées. Elle consistait en : (i) la sensibilisation sur les risques de propagation de la COVID-19 ; et (ii) la distribution de kits de protection ;</li> <li>▷ la prise en charge intégrale par l'État des factures d'avril à juin 2020 pour les abonnés au tarif social de l'électricité et de l'eau ;</li> <li>▷ le report des échéances de paiement des factures d'eau et d'électricité, pour la période d'avril à juin 2020, avec la mise en place de facilités de paiement, pour les autres consommateurs ;</li> <li>▷ la stabilité ou le gel des prix des produits de santé et de première nécessité.</li> </ul>		ANIES  M/Finances, M/Budget & EDG  M/Finances, M/Budget & EDG  M/Finances, M/Commerce & M/Santé
<b>2). ACTIONS NOUVELLES À PROGRAMMER :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>▷ la phase # 2 du plan d'urgence de l'ANIES qui couvre la période allant de mai 2020 à décembre 2020. Tout en renforçant les actions de la phase 1, cette phase consistait en des travaux à Haute Intensité de Main d'Œuvre (HIMO) à Conakry comprenant entre autres activités l'emploi de jeunes et de femmes, à des conditions rémunérées, pour le nettoyage des chaussées, le curage des caniveaux, etc.</li> <li>▷ la phase # 3 du plan d'urgence de l'ANIES qui entre dans le cadre des interventions classiques de l'Agence a démarré en juin 2020. Elle consiste en : (i) des transferts monétaires pour 240 000 ménages (soit environ 1,6 million de personnes) dans les zones pilotes (une préfecture par région administrative et la zone spéciale de Conakry) ; et (ii) des projets spécifiques de forage, pour les villes de touchées de l'intérieur ;</li> <li>▷ la mise en œuvre de la composante 1 du projet de riposte d'urgence et d'appui au programme NAFA appuyé par le Banque mondiale ;</li> <li>▷ le blocage des loyers sur les bâtiments publics et privés pour la période d'avril à décembre 2020.</li> </ul>		ANIES  ANIES  ANIES  M/Finances, M/Budget & M/Ville
<b>3). ACTIONS NOUVELLES À PROGRAMMER :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>▷ la reconduction et/ou l'extension éventuelle de certaines mesures d'atténuation au-delà de décembre 2020.</li> </ul>		Primature
EFFET 1.2.2 : DES MESURES D'ATTÉNUATIONS SONT MISES EN PLACE AU PROFIT DES GROUPES VULNÉRABLES		
ACTIONS PRIORITAIRES		MINISTÈRES/AGENCES/INSTITUTIONS
<b>1). LE SOUTIEN AUX FEMMES POUR FAIRE FACE AUX CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES DE LA COVID-19, CONSISTANT EN :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>▷ la protection de leurs moyens d'existence, à travers des transferts pouvant les aider : (i) à atténuer les chocs de consommation provoqués par la crise sanitaire ; et (ii) à s'engager dans des activités économiques à domicile ;</li> </ul>		M/Action Sociale



COMPOSANTE # 1 : RIPOSTE SANITAIRE ET SOCIO-ÉCONOMIQUE		
RÉSULTAT # 1.2 : LES RÉPERCUSSIONS SOCIO-ÉCONOMIQUES DE LA PANDÉMIE SONT ATTÉNUÉES		
<ul style="list-style-type: none"> <li>▷ la stimulation de la productivité, des revenus et de l'inclusion des femmes sur le marché pour accélérer la reprise économique, à travers : (i) l'ouverture au profit des entreprises détenues par les femmes, des lignes de crédit en réponse à leur besoins de liquidité ; (ii) la fourniture d'intrants directement aux agricultrices pour aider leurs ménages à cultiver davantage.</li> </ul>	M/Action Sociale	
<p><b>2). LA PRÉSERVATION DU BIEN-ÊTRE DES ENFANTS, CONSISTANT EN :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▷ la sécurisation des approvisionnements des marchés locaux en vivres afin de protéger les enfants contre une crise alimentaire subite au cours de la pandémie ;</li> <li>▷ la mise en place de mesures de protections spécifiques pour les enfants vulnérables, notamment, ceux qui sont des sans-abri, ou qui habitent des taudis...</li> <li>▷ le rétablissement des services centrés sur l'enfant dès que les mesures de confinement seront progressivement levées ;</li> <li>▷ la facilitation de l'accès des enfants, des adolescents et des jeunes aux tests de dépistage de la COVID-19, aux traitements et aux vaccins, dès qu'ils seront disponibles.</li> </ul>	M/Agriculture	
<p><b>3). LA MISE EN PLACE DES « AMORTISSEURS SOCIAUX » AUX CHOCS DE LA COVID-19 CONSISTANT EN :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▷ l'octroi d'aides aux officiants des lieux de culte, à travers : (i) la distribution de vivres aux mosquées, aux églises et autres lieux de culte, en guise de solidarité nationale ; (ii) la distribution gratuite de kits de prévention et d'hygiène au pool du clergé. Plus de 130 000 chefs de ménages pourront bénéficier de cette action ;</li> <li>▷ le soutien aux enseignants des établissements scolaires et universitaires privés, à travers la prise en charge forfaitaire des moins-perçus sur les rémunérations des enseignants ;</li> <li>▷ le soutien aux personnes exerçant des activités de nuit : les gérants des bars, les gargotes et autres lieux de plaisir. Ceux-ci bénéficieront des mesures de gel des loyers et des facteurs d'eau et d'électricité, ou des transferts monétaires ;</li> <li>▷ la prise en charge des PVH et des personnes âgées, à travers : (i) la production de contenus communicationnels, adaptés aux différents types de handicap ; (ii) la distribution gratuite de kits de prévention et d'hygiène aux personnes handicapées et aux personnes âgées ; et (iii) l'équipement de l'unité de gériatrie Jean-Paul II ;</li> <li>▷ l'assistance aux nationaux bloqués à l'étranger pour cause de fermeture des frontières, à travers : (i) la production de contenus (vidéos, articles) à large diffusion, sur les dispositions prises pour leur assurer un retour sûr et digne ; et (ii) des transferts monétaires pour aider à couvrir leurs premiers besoins.</li> </ul>	M/Action Sociale	
<p><b>4). LA PROTECTION DES PERSONNES À RISQUES OU VICTIMES DES INÉGALITÉS ET DE VIOLENCES, CONSISTANT EN :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▷ le renforcement des mécanismes et dispositifs de protection existants tant au niveau institutionnel que communautaire. Cette activité s'intéresse particulièrement aux personnes à risque ou victimes d'inégalités ou de violences ;</li> <li>▷ un plaidoyer soutenu pour la production, le traitement et l'analyse de données sexo-spécifiques quantitatives et qualitatives ;</li> <li>▷ la mise en œuvre de mesures pour assurer la continuité des services de prise en charge intégrée des victimes d'inégalités et de violences sur la base d'une assistance multisectorielle appropriée (juridique/judiciaire, médicale, protection, psychosociale).</li> </ul>	Primature, M/(tous ordres d'Enseignement) & M/Budget	
	Primature, M/Budget, M/Action Sociale, ANIES, EDG	
	M/Action Sociale, M/Santé & ANSS	
	M/Action Sociale, M/Affaires Étrangères, M/Sécurité	
	M/Action Sociale	
	M/Action Sociale & M/Plan	
	M/Action Sociale	

COMPOSANTE # 1 : RIPOSTE SANITAIRE ET SOCIO-ÉCONOMIQUE		
RÉSULTAT # 1.2 : LES RÉPERCUSSIONS SOCIO-ÉCONOMIQUES DE LA PANDÉMIE SONT ATTÉNUÉES		
▷ l'amélioration des stratégies d'intervention et de prise en charge suivant les résultats de l'évaluation des effets induits de la COVID-19 sur l'accroissement des violences ;	M/Action Sociale	
▷ la protection contre les violences basées sur le genre y compris l'exploitation et les abus sexuels et les pratiques néfastes notamment les mutilations génitales féminines et le mariage d'enfant.	M/Action Sociale	
<b>5). LE SOUTIEN PSYCHO-SOCIAL CONSISTANT EN :</b>		
▷ la prévention et le soulagement des blessures morales induites par la pandémie. Il s'agit en particulier de déployer des travailleurs sociaux auprès des personnes et familles affectées par la COVID-19, pour assurer l'écoute, l'accompagnement et le suivi des soins et services de base aux patients admis dans les unités ;	M/Action Sociale	
▷ la fourniture des services d'accompagnement psycho-social adapté aux victimes d'inégalités ou de violences, ou de stigmatisation en lien avec la COVID-19.	M/Action Sociale	
<b>EFFET 1.2.3 : LES ENTREPRISES PRIVÉES ET LE SECTEUR INFORMEL SONT REMIS À FLÔT</b>		
ACTIONS PRIORITAIRES	MINISTÈRES/AGENCES/INSTITUTIONS	
Elles consistent en les mesures fiscales et financières de soutien au secteur privé contenues dans le PRE. Démarrées depuis avril 2020, ces mesures devraient l'objet de bilan au 30 juin 2020. Il s'agit de :		
▷ le report de l'ensemble des charges fiscales et sociales des entreprises du secteur du tourisme et de l'hôtellerie, y compris les contributions de sécurité sociale ;	M/Budget & M/Tourisme	
▷ le paiement sans délai d'une partie des arriérés dus par l'État ;	M/Finances, M/Budget & BCRG	
▷ le report des factures d'eau et d'électricité des entreprises du tourisme et de l'hôtellerie ;	M/Tourisme, EDG & SEG	
▷ la renonciation à la TVA sur les factures d'eau et d'électricité.	M/Tourisme, M/Budget, EDG & SEG	
▷ l'exonération de droits et taxes sur les équipements de santé et produits assimilés entrant dans le cadre de la lutte contre la COVID-19;	M/Budget, M/Santé & ANSS	
▷ le report du paiement des impôts, taxes et versements assimilés à l'État ;	M/Budget	
▷ la réduction (à deux semaines) des délais de remboursement des crédits de TVA ;	M/Budget	
▷ la suspension de la facturation de la surestimation portuaire ;	M/Transports & PAC	
▷ le règlement progressif de la dette intérieure de l'État, qui pénalise aujourd'hui les PME ;	M/Finances, M/Budget & BCRG	
▷ la mise en place d'un fonds spécifique pour les groupements d'intérêt économique ou GIE (secteur informel), pour les aider à mieux absorber le choc économique et accompagner leur formalisation.	M/Finances, M/Budget & BCRG	

COMPOSANTE # 1 : RIPOSTE SANITAIRE ET SOCIO-ÉCONOMIQUE		
RÉSULTAT # 1.3 : LES CONDITIONS DE RELANCE DE L'ÉCONOMIE SONT CRÉÉES		
EFFET 1.3.1 : L'ENVIRONNEMENT DES AFFAIRES EST RÉTABLI		
ACTIONS PRIORITAIRES		MINISTÈRES/AGENCES/INSTITUTIONS
<b>1). MESURES ÉCONOMIQUES ET FISCALES</b>		
▷ la facilitation/garantie de la libre circulation des marchandises sur le territoire national ;		M/Sécurité & M/Commerce
▷ la suppression de l'impôt minimum forfaitaire (IMF) en 2020		M/Budget
▷ l'exonération (pour 6 mois) de la part patronale des charges sur les salaires, pour les entreprises s'engageant à conserver leurs effectifs en 2020 et à payer au moins 70% du salaire mensuel ;		M/Budget, M/Finances ; M/Travail & M/PME
▷ l'exemption du versement forfaitaire et de la taxe d'apprentissage pour les entreprises ne procédant à aucun licenciement en 2020 ;		M/Budget, M/Finances, M/Travail M/Industrie & PME
▷ le relèvement du plafond de la déductibilité des dons et libéralités réalisés dans le cadre la lutte contre le COVID-19 ;		M/Budget, M/Finances & ANSS
▷ l'exonération des cotisations à verser en 2020 à l'ONFPP		
▷ l'encadrement du recours au chômage technique ou au licenciement économique : ces mécanismes ne devant être mise en œuvre qu'après avoir épuisé toutes les possibilités d'aménagement du temps de travail (congés payés, temps partiel, réduction des heures de travail, roulement, redéploiement de personnel, etc.)		M/Budget, M/Finances, M/Travail, M/Industrie & PME
▷ la prise en charge partielle des pertes subies par le secteur des industries du spectacle		M/Budget & M/Culture
▷ l'incitation des opérateurs de téléphonie et d'internet à baisser les tarifs des différents services pour faciliter le télétravail.		M/Finances, M/Budget & M/Télécoms
<b>2). MESURES SPÉCIFIQUES DANS LE SECTEUR DES BANQUES ET DES ASSURANCES</b>		
▷ la suspension des impôts sur les salaires ;		M/Budget & BCRG
▷ la baisse des taxes sur les contrats d'assurance santé et vie ;		M/Budget, BCRG & CNSS
▷ l'abandon du dernier alinéa de l'article 96 du CGI, au moins pour les exercices 2020 et 2021 ;		M/Budget & BCRG
▷ l'amélioration de la prise en charge des malades de la COVID issus du secteur financier, notamment par la systématisation des tests et une meilleure prise en charge des malades (mise en quarantaine) ;		M/Santé, BCRG & ANSS
▷ le renforcement de la sécurité dans les agences pendant les périodes de paiement (des salaires et des pensions), pour renforcer les mesures de distanciation sociale ;		M/Sécurité & BCRG
▷ la libération des codes USSD pour faciliter la digitalisation, donc l'inclusion financière (en collaboration avec l'ARPT)		M/Télécoms & BCRG
▷ la subvention aux institutions de microfinance pour faire face aux charges salariales et aux charges liées à la pandémie.		BCRG
<b>3). MESURES DE RELANCE DES PPP</b>		
▷ la finalisation du cadre institutionnel des PPP pour mettre fin au fonctionnement ad-hoc actuel, qui n'est pas très pratique pour les investisseurs ;		M/Investissements Privés & PPP

COMPOSANTE # 1 : RIPOSTE SANITAIRE ET SOCIO-ÉCONOMIQUE		
RÉSULTAT # 1.3 : LES CONDITIONS DE RELANCE DE L'ÉCONOMIE SONT CRÉÉES		
<ul style="list-style-type: none"> <li>▷ la mise sur pied d'un comité d'experts pour réaliser un inventaire de l'ensemble des projets et des contrats de PPP. La finalité est de prendre en compte dans ces projets, les impacts tels que les perturbations de la main-d'œuvre et de la chaîne d'approvisionnement, les sous-traitants, les changements de prix d'assurance et les perturbations de la demande ;</li> <li>▷ le recours aux clauses de force majeure pour initier un dialogue avec le promoteur privé, en envisageant des nouvelles injections de capital et une renégociation des paramètres clés des projets : durée du contrat, flexibilité réglementaire et indicateurs de performance ;</li> <li>▷ le recours aux clauses de force majeure pour initier un dialogue avec le promoteur privé, en envisageant des nouvelles injections de capital et une renégociation des paramètres clés des projets : durée du contrat, flexibilité réglementaire et indicateurs de performance ;</li> <li>▷ l'amélioration de gestion des risques budgétaires associés à certains PPP ;</li> <li>▷ la définition et la mise en œuvre de modalités de renégociations des contrats PPP ;</li> <li>▷ la recherche de solutions aux PPP connaissant de grandes difficultés financières. Au nombre des solutions, il peut être envisagé, une restructuration financière grâce à une recapitalisation, à une restructuration du remboursement de la dette ou autres moyens ;</li> <li>▷ la recherche de solution pour couvrir les besoins de liquidités des PPP de type concession ;</li> <li>▷ l'élaboration des dispositions de gestion des actifs en difficulté pour permettre au secteur public d'intervenir si cela est justifié pour assurer la continuité des services ;</li> <li>▷ la revue du portefeuille de projets PPP pour l'aligner aux nouvelles réalités économiques et sociales ;</li> <li>▷ le renforcement des capacités des instances publiques impliquées dans la gestion des contrats PPP ;</li> <li>▷ l'approfondissement des réformes sur l'environnement des affaires, car les investisseurs seront plus exigeants dans le contexte après crise. Les pertes liées au Covid-19 en seront les principales raisons.</li> </ul>	<p>M/Investissements Privés &amp; PPP</p> <p>M/Investissements Privés &amp; PPP</p> <p>M/Investissements Privés &amp; PPP</p> <p>M/Investissements Privés &amp; PPP</p> <p>M/Investissements Privés &amp; PPP</p> <p>M/Investissements Privés &amp; PPP</p> <p>M/Investissements Privés &amp; PPP</p> <p>M/Investissements Privés &amp; PPP</p> <p>M/Investissements Privés &amp; PPP</p> <p>M/Investissements Privés &amp; PPP</p>	
Effet 1.3.2 : les secteurs productifs sont remis à flot		
ACTIONS PRIORITAIRES	MINISTÈRES/AGENCES/INSTITUTIONS	
<b>1). AGRICULTURE</b>		
<ul style="list-style-type: none"> <li>▷ le suivi des prix et des stocks des produits et intrants agricoles, à travers la mise en place d'un dispositif harmonisé de suivi des intrants et des produits agricoles, des importations et exportations, et de suivi des indicateurs de sécurité alimentaire et nutritionnelle ;</li> <li>▷ la constitution de la réserve alimentaire nationale, par la prise d'un arrêté conjoint des ministères en charge de l'agriculture et du commerce. La réserve est approvisionnée pour 1/3 en nature et pour 2/3 en espèces ;</li> <li>▷ l'appui en intrants aux producteurs et aux ménages agricoles ainsi que le règlement des coûts des opérations culturales, consistant en (i) l'acquisition, la distribution des semences, des engrais, des produits phytosanitaires et des équipements agricoles au profit des exploitations agricoles ; (ii) l'amélioration de la solvabilité des producteurs pour la réalisation des travaux champêtres et post culturales ;</li> </ul>	M/Agriculture	M/Agriculture
	M/Agriculture	M/Agriculture

## COMPOSANTE # 1 : RIPOSTE SANITAIRE ET SOCIO-ÉCONOMIQUE

### RÉSULTAT # 1.3 : LES CONDITIONS DE RELANCE DE L'ÉCONOMIE SONT CRÉÉES

<ul style="list-style-type: none"> <li>▷ les appuis financiers et l'octroi de facilités aux groupements d'intérêts économiques et acteurs des filières agricoles. Cette action permettra aux producteurs de fruits et légumes d'avoir accès aux marchés, et aux importateurs d'intrants agricoles, aux commerçants locaux d'avoir accès aux crédits ;</li> <li>▷ la compensation partielle des pertes subies par le secteur de l'anacarde ;</li> <li>▷ l'appui de l'État aux producteurs de pomme de terre ;</li> <li>▷ l'appui au financement de la campagne agricole.</li> </ul>	M/Agriculture
	M/Agriculture
	M/Agriculture
	M/Agriculture
<b>2). ÉLEVAGE</b>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>▷ la réalisation d'enquêtes épidémiologiques dans les ménages sur des animaux de compagnie, les marchés de bétail et de volaille, et au niveau de la faune sauvage sur les mécanismes de transmission de l'animal à l'homme du coronavirus SARS-CoV2. La finalité d'un tel exercice est de contribuer aux travaux de recherche visant à une amélioration, de la surveillance, du contrôle et de la riposte contre cette redoutable maladie de la COVID-19.</li> </ul>	M/Élevage
<b>3). INDUSTRIE ET PME. Les actions prioritaires qui sont listées au titre de ce secteur, s'inscrivent dans sa stratégie de relance post-crise. Il s'agit :</b>	M/Industrie & PME
<ul style="list-style-type: none"> <li>▷ l'abondement du Fonds de Développement Industriel et des PME (FODIP) pour satisfaire aux besoins d'assistance technique et financière aux entreprises. Sous réserve d'évaluation approfondie, l'enveloppe initiale est estimée à 300 milliards GNF, pour une cible de 50 unités industrielles et 300 PME ;</li> <li>▷ la mise en place d'un fonds de garantie au profit des entreprises dont le budget initial se chiffre à 500 milliards GNF ;</li> <li>▷ la mise en place d'une ligne de crédits en faveur des PME à négocier auprès des Partenaires Techniques et Financiers à hauteur de 10 millions USD. Ce dispositif est destiné à prendre le relais des ressources apportées aux PME dans le cadre du Plan de Riposte à la pandémie ;</li> <li>▷ la conception et la mise en œuvre d'un programme de renforcement des capacités, en vue d'accroître la compétitivité et la résilience aux différents chocs. Le coût de ce programme est évalué à 2 milliards GNF.</li> <li>▷ la réalisation des infrastructures et promotion des services. Il s'agit de doter l'environnement physique du secteur industriel et des PME, d'infrastructures d'accueil répondant aux standards requis, en vue de booster la compétitivité des entreprises pour un coût estimé à 350 000 000 000 GNF.</li> </ul>	M/Industrie & PME
<b>4). MINES. Les actions prioritaires consistent en des mesures d'atténuation des risques commerciaux, logistiques et financiers encourus par le secteur des mines en raison de la crise de la COVID-19 (cf. encadré 10 ci-dessous). Il s'agit de :</b>	M/Mines & Géologie
<ul style="list-style-type: none"> <li>▷ la poursuite et le renforcement du traitement diligent des demandes des sociétés minières et de leurs sous-traitants directs et prestataires étrangers pour éviter toute perte d'opportunité commerciale, notamment au niveau du Ministère des Mines, des Douanes et Impôts, ainsi que du port et de l'aéroport ;</li> </ul>	M/Mines & Géologie

COMPOSANTE # 1 : RIPOSTE SANITAIRE ET SOCIO-ÉCONOMIQUE		
RÉSULTAT # 1.3 : LES CONDITIONS DE RELANCE DE L'ÉCONOMIE SONT CRÉÉES		
<ul style="list-style-type: none"> <li>▷ la mise en œuvre, par les Ministères en charge des PME, d'un programme d'identification et d'appui aux PME et PMI locales pour maintenir/renforcer leurs capacités financières et techniques, afin que le taux de fourniture des biens et services par les entreprises de droit guinéen voire détenues par des guinéens s'améliore et permet de réduire la dépendance vis à vis des prestataires étrangers;</li> <li>▷ la prise de toute mesure pouvant appuyer la sécurisation des approvisionnements à moyen et long termes pour les clients des sociétés minières guinéennes.</li> <li>▷ l'application effective de la circulaire N° 0488 du 10 avril 2020 : (i) confirmer formellement, le traitement des exportations de produits miniers dans la catégorie «cargo» ; (ii) permettre le mouvement des expatriés dans le respect des mesures sanitaires en vigueur et du contenu local.</li> <li>▷ le maintien du remboursement régulier du crédit de TVA pour soulager la trésorerie des sociétés minières, et leur permettre de poursuivre leurs opérations et certains investissements permettant de préserver les emplois ;</li> <li>▷ le démarrage de nouveaux projets qui pourront compenser l'impact de la pandémie sur l'économie nationale .</li> </ul>	<p>M/Mines &amp; Géologie</p> <p>M/Mines &amp; Géologie</p> <p>M/Mines &amp; Géologie</p> <p>M/Mines &amp; Géologie</p> <p>M/Mines &amp; Géologie</p>	
EFFET 1.3.3 : LES AUTRES SECTEURS D'ACTIVITÉ TOUCHÉS SONT REMIS À FLOT		
ACTIONS PRIORITAIRES	MINISTÈRES/AGENCES/INSTITUTIONS	
<b>1). ÉDUCATION NATIONALE</b>		
<ul style="list-style-type: none"> <li>▷ la continuité des apprentissages pendant la fermeture des classes, à travers : (i) la production des paquets de documents papiers pour les élèves qui n'auront pas accès à la radio, aux réseaux de téléphoniques et connexion internet; (ii) l'intensification de l'apprentissage par la radio et la télévision dans les zones couvertes; et (iii) l'apprentissage en ligne par la production des programmes de continuité de l'apprentissage et par la fourniture des ressources audiovisuelles, des manuels, des guides d'étude et du matériels pédagogiques</li> <li>▷ la préparation à la réouverture des classes : (i) en assurant la sécurisation sanitaire des écoles à travers la désinfection de l'environnement scolaire pour créer un environnement protecteur pour le personnel enseignant et non enseignant et un cadre d'enseignement/apprentissage pour les apprenants ; (ii) en prenant des mesures incitatives afin de mobiliser des apprenants et les parents pour un retour immédiat à l'école en fonction du niveau de maîtrise de la pandémie ; (iii) en prenant des mesures administratives pour appuyer les écoles dès la reprise des cours en veillant sur les procédures opérationnelles mises en place mais aussi le bien-être psychosocial des élèves et des enseignants; (iv) en créant un espace d'apprentissage à tous les enfants pour leur permettre le rattrapage des cours post-crise.</li> <li>▷ l'appui à la coordination de la réponse, à travers la mise en place d'un cadre de concertation pour faciliter la mise en œuvre des stratégies communes en réponse à l'urgence tout en suivant les progrès avec des données en temps réel sur la situation des apprentissages pendant la crise surtout au niveau des plus vulnérables.</li> </ul>	<p>M/Enseignements (tous ordres)</p> <p>M/Enseignements (tous ordres)</p> <p>M/Enseignements (tous ordres)</p>	



COMPOSANTE # 1 : RIPOSTE SANITAIRE ET SOCIO-ÉCONOMIQUE		
RÉSULTAT # 1.3 : LES CONDITIONS DE RELANCE DE L'ÉCONOMIE SONT CRÉÉES		
<b>2). ENVIRONNEMENT, EAUX ET FORÊTS</b>		
▷ l'intégration des populations rurales, dans la compréhension des risques sanitaires, en vue d'une résilience aux catastrophes et aux urgences sanitaires comme la pandémie à COVID-19 ;		M/Environnement & M/Hydraulique
▷ la mise en place d'un dispositif d'évaluation des impacts et des besoins après la crise sanitaire ;		M/Environnement
▷ le renforcement de la collaboration entre les acteurs de santé et les autres acteurs de gestion des risques de catastrophes notamment dans le cadre du projet « Une Santé » ;		M/Environnement & M/Hydraulique
▷ la promotion de la recherche sur les animaux porteurs de virus (porteurs sains) afin de contribuer à l'identification des souches de virus qui affectent l'Homme.		M/Environnement & M/Élevage
<b>3). ADMINISTRATION DU TERRITOIRE</b>		
▷ l'initiation du projet d'appui à la riposte communautaire contre la propagation de la pandémie afin de contribuer au renforcement des capacités des acteurs locaux dans cette lutte. Le projet couvrira les 342 communes urbaines et rurales de la Guinée et sera inscrit en compte dans le Programme anti-COVID-19 adossé à la SNLC 2020-2022.		M/Administration du territoire

COMPOSANTE # 2 : RÉSILIENCE AUX CHOCS ÉPIDÉMIQUES		
RÉSULTAT # 2.1 : LA RÉSILIENCE DE L'ÉTAT FACE AUX CHOCS ÉPIDÉMIQUES EST RENFORCÉE		
EFFET 2.1.1 : LA GOUVERNANCE DES CHOCS ÉPIDÉMIQUES EST AMÉLIORÉE		
ACTIONS PRIORITAIRES	MINISTÈRES/AGENCES/INSTITUTIONS	
<b>1). AXE # 1 : sortie de crise et de relèvement post-pandémique</b>		
<ul style="list-style-type: none"> <li>▷ la poursuite jusqu'à son terme, de la mise en œuvre du PNDES 2016-2020 aligné sur l'agenda 2030 des ODD, afin de garder le cap de la Vision 2040 du pays;</li> <li>▷ la conduite, dans la perspective du PNDES II 2021-2025, des réflexions analytiques sur : (i) la fragilité systémique du pays, avec comme finalité, l'identification d'un paquet d'intervention pour le renforcement durable des capacités de réponses de l'État, aux chocs sécuritaire, politique, économique, social et environnemental ; (ii) les conditions de la transition numérique ;</li> <li>▷ la revue systématique des projets actifs des secteurs productifs inscrits au Programme d'Investissements Publics (PIP) 2020-2022, pour rétablir leurs chaînes de valeurs ou restructurations pertinentes. Cet exercice tiendra compte, non seulement des offres de financements et des enjeux économiques ou commerciaux, mais il intégrera aussi des enjeux géostratégiques, régionaux ou internationaux, post-pandémiques ;</li> <li>▷ la mise en place d'un dispositif pérenne de protection sociale pour réduire la vulnérabilité des populations tout en améliorant leurs conditions d'existence. Les acquis dans ce domaine que sont l'ANIES et le programme NAFA devront être consolidés à cet effet ;</li> <li>▷ la création d'un observatoire de veille stratégique et d'alerte précoce pour renseigner, prévenir et préparer aux crises potentielles d'envergure nationale, régionale et mondiale.</li> </ul>	<p>M/Plan &amp; M/Sectoriels</p> <p>M/Plan</p> <p>M/Plan &amp; M/Sectoriels</p> <p>M/Action Sociale &amp; ANIES</p> <p>M/Défense, M/Sécurité, M/Environnement, M/Santé &amp; ANSS</p>	
<b>2). AXE # 2. a) Amortisseurs des chocs économiques</b>		
<ul style="list-style-type: none"> <li>▷ la préservation de la stabilité du cadre macroéconomique et la création d'un environnement des affaires adapté aux enjeux économiques et commerciaux post-pandémiques</li> <li>▷ l'approfondissement de la diversification et de la transformation structurelle de l'économie seuls à même de doter le pays de ressorts solides pour amortir les chocs exogènes d'offre et de demande éventuels ;</li> <li>▷ la formalisation de l'économie, à travers une facilitation des procédures d'immatriculation, des incitations fiscales ciblées et une extension des dispositifs de protection sociale au secteur informel ;</li> <li>▷ la densification du tissu productif national dans un environnement des affaires plus propice, en facilitant l'émergence de PME locales solides, et en promouvant la sous-traitance industrielle ;</li> <li>▷ la promotion d'une fiscalité plus inclusive favorable à une mobilisation plus accrue de ressources internes, à travers : (i) le maintien de la stabilité fiscale en lien avec développement économique de secteurs clés; (ii) la poursuite des réformes visant l'élargissement de l'assiette fiscale, la baisse de la pression fiscale ainsi que la simplification des impôts sur le formel (de façon globale et sur le secteur des PME en particulier); (iii) la réduction de la TVA pour certains secteurs, notamment ceux fortement concurrencés par l'informel.</li> </ul>	<p>M/Finances, M/Budget, M/Investissements Privés &amp; BCRG</p> <p>M/Agriculture, M/Industrie &amp; PME, M/Commerce, M/Travaux Publics</p> <p>M/Finances, M/Budget &amp; M/Action sociale</p> <p>M/Agriculture, M/Industrie &amp; PME</p> <p>M/Budget</p>	

## COMPOSANTE # 2 : RÉSILIENCE AUX CHOCS ÉPIDÉMIQUES

### RÉSULTAT # 2.1 : LA RÉSILIENCE DE L'ÉTAT FACE AUX CHOCS ÉPIDÉMIQUES EST RENFORCÉE

#### 3). AXE # 2. b) Actions spécifiques pour la résilience économique

<ul style="list-style-type: none"> <li>▷ le renforcement de l'efficacité du secteur public : (i) une administration en capacité de fournir à la satisfaction des populations, de services sociaux essentiels ; (ii) une coordination interministérielle et gouvernementale plus efficace; (iii) l'amélioration de la gouvernance globale des sociétés d'Etat et des établissements publics administratifs, pour plus d'efficacité; (iv) un engagement renouvelé pour la lutte contre la corruption à travers l'application effective de la loi sur la corruption et le renforcement des capacités des institutions en charge; (vi) la poursuite de la déconcentration et la décentralisation financières des collectivités territoriales pour favoriser le développement à la base ;</li> </ul>	Ministères en charge des réformes de gouvernance (M/Finances, M/Budget, M/Justice, M/Administration du Territoire)
<ul style="list-style-type: none"> <li>▷ la modernisation des chaînes logistiques : (i) la promotion d'investissements structurants permettant d'améliorer la compétitivité des chaînes de valeur dans les secteurs productifs; (ii) la garantie de l'approvisionnement interne du pays dans des bonnes conditions sanitaires et à des coûts compétitifs</li> </ul>	M/Agriculture, M/Industrie & PME, M/Commerce, M/Investissements Privés & PPP
<ul style="list-style-type: none"> <li>▷ la substitution de la production locale, aux importations : la promotion de la production location des substituts aux produits importés dans les domaines des matériaux de construction, de la chimie et de la plasturgie, des emballages, de la pharmacie, de l'agriculture, de l'aquaculture (poisson/ crustacés) et l'élevage (bovins)</li> </ul>	M/Agriculture, M/Industrie & PME, M/Commerce, M/Élevage M/Investissements Privés & PPP
<h4>4). AXE # 3 : Actions pour l'accélération de la transition numérique</h4> <ul style="list-style-type: none"> <li>▷ la mise en place d'un cadre programmatique de long terme pour le numérique qui prend en compte des leçons apprises de la gestion de la COVID-19, et qui est articulé autour : (i) d'une vision de développement sur un horizon de dix (10) ans ; (ii) d'une politique et des stratégies ; (iii) des instruments d'opérationnalisation comprenant, un cadre légal, réglementaire et incitatif, ainsi que des projets structurants ;</li> <li>▷ la poursuite des volets pertinents du Programme d'identification unique pour l'intégration régionale et l'inclusion en Afrique de l'Ouest (WURI);</li> <li>▷ la promotion des services financiers et de paiements numériques, en : (i) favorisant leur interopérabilité ; (ii) développant un système financier numérique pour soutenir l'entrepreneuriat numérique ; (iii) concevant et adoptant une stratégie de numérisation des paiements du Gouvernement ; (iv) concevant et adoptant un cadre fintech ; (iv) concevant et adoptant des lignes directrices sur la cybersécurité pour les prestataires de services de paiement ;</li> <li>▷ la poursuite de la dématérialisation des démarches et procédures administratives dans tous les secteurs (santé, éducation, fonction publique, justice...) aussi bien au niveau des services centraux et déconcentrés de l'État, qu'au niveau des collectivités locales ;</li> <li>▷ la construction des infrastructures assurant une bonne connectivité et un accès universel à l'énergie et au très haut débit (fibre optique, 4G, 5G) ;</li> <li>▷ la généralisation progressive de l'utilisation des technologies et ressources numériques dans : (i) l'enseignement à distance, (visioconférences, audioconférences, bibliothèques virtuelles...) ; (ii) l'agriculture (prévisions météorologiques, systèmes d'arrosage, suivi des sols, lutte contre les parasites, préservations des ressources naturelles...) ; (iii) santé (télémédecine, impression 3D, suivi et surveillance de la santé et des maladies) ; (iv) les activités commerciales, bancaires et financières (commerce électronique, banque et finances numériques).</li> </ul>	M/Télécoms, M/Finances & BCRG  M/Télécoms & Ministères en charge des réformes de gouvernance (M/Finances, M/Budget, M/Justice, M/Administration du Territoire)  M/Télécoms  M/Télécoms

COMPOSANTE # 2 : RÉSILIENCE AUX CHOCS ÉPIDÉMIQUES	
RÉSULTAT # 2.1 : LA RÉSILIENCE DE L'ÉTAT FACE AUX CHOCS ÉPIDÉMIQUES EST RENFORCÉE	
<p><b>5). AXE # 4 : L'ÉLABORATION : (i) du Plan-Cadre de Résilience aux Chocs Épidémiologiques ; et (ii) du Guide d'Aide à la Décision, incluant les activités suivantes :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▷ la mise sur pied d'une taskforce sous la direction technique du ministère en charge du plan et du développement économique, et comprenant des représentants des départements de la défense, de la sécurité et de la protection civile, de la santé, des affaires étrangères et de la coopération, dont la mission sera de conduire à terme la rédaction de la note conceptuelle ;</li> <li>▷ l'élaboration proprement dite, du Plan-cadre en tenant compte des expériences du passé en la matière. Au minimum, ce plan doit s'articuler autour des points suivants : (i) le cadre général qui renseigne, sur ce qu'il faut savoir sur l'épidémie, son impact, les scénarios indicatifs d'apparition du 1er cas, le nombre de situations à considérer ; (ii) la définition des différentes stratégies (institutionnelle, plurisectorielle, sanitaire, communicationnelle), des stratégies de protection civile et sociale, de recherche et de développement ; et (iii) le plan de continuité de la vie sociale et économique ;</li> <li>▷ l'élaboration du Plan-Cadre en cohérence avec les 4 priorités du Cadre d'action de Sendai pour la réduction des risques de catastrophes, à savoir : priorité 1 : « Compréhension et identification des risques de catastrophe » ; priorité 2 : « Gouvernance et institutions pour la gestion des risques de catastrophe » ; priorité 3 : « Résilience économique, sociale, culturelle et environnementale » et priorité 4 : « Préparation à la réponse, relèvement « au mieux », reconstruction ».</li> <li>▷ la validation, l'approbation et la mise en application du Plan-cadre ainsi que du Guide d'Aide à la Décision, par décret pour lui donner une force exécutoire.</li> </ul>	<p>M/Plan</p> <p>M/Plan</p> <p>M/Plan</p> <p>Primature</p>

## COMPOSANTE # 2 : RÉSILIENCE AUX CHOC ÉPIDÉMIQUES

### RÉSULTAT # 2.2 : LE SYSTÈME SANITAIRE NATIONAL EST PLUS RÉSILIENT

#### EFFET 2.2.1 : LE SYSTÈME SANITAIRE EST RENFORCÉ DURABLEMENT

ACTIONS PRIORITAIRES	MINISTÈRES/AGENCES/INSTITUTIONS
<p>Les actions pour parvenir à un système de santé plus robuste et plus résilient s'articulent comme suit :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▷ la mise en œuvre du plan de renforcement du système de santé et de la résilience pour la continuité des services dans le contexte COVID-19 à travers ses 5 domaines transversaux et prioritaires, à savoir : (i) la logistique (approvisionnement et distribution) ; (ii) la prévention et contrôle de l'infection ; (iii) la prestation sécurisée de services de qualité ; (iv) la communication pour la continuité des services et (v) la coordination et suivi évaluation ;</li> <li>▷ l'amélioration de la gouvernance sanitaire, notamment les arrangements institutionnels inclusifs et stables, entre les acteurs aux différents niveaux de la pyramide sanitaire, pour plus d'efficacité. Cette action doit être sous-tendue par : (i) un leadership et une vision ambitieuse communiqués de manière à inspirer et guider tous les acteurs ; (ii) une coordination intersectorielle et avec toutes les parties prenantes ; (iii) une culture de revue d'apprentissage pour améliorer les performances en continu et des systèmes et flux d'information efficaces ; et (iv) le renforcement des cadres et mécanismes de coordination pour la prévention et la réponse aux urgences sanitaires et nutritionnelles (exemple : coordination multisectorielle et multi acteurs aux niveaux national et local, etc.) ;</li> <li>▷ les arrangements financiers autour : (i) du financement de la mise en œuvre de la Politique de Santé Communautaire, de la Politique de Décentralisation, du Plan National de Sécurité Sanitaire élaboré en application du Règlement Sanitaire International en Guinée et ceci en lien avec le Dispositif National de Réduction des Risques de Catastrophes et la Plateforme « One Health » ; (ii) du financement de la mise en œuvre de la politique de Promotion de la Santé prenant en compte les déterminants environnementaux socio-économiques et culturels de la santé. La pandémie de COVID-19 ayant affecté la Guinée en cours de relèvement post-Ébola les stratégies de résilience et relèvement devront prendre en compte ; (iii) l'accroissement du financement domestique de la santé en vue de lever la barrière financière de l'accès aux soins pour les plus vulnérables ; (iv) une mobilisation suffisante et une allocation efficace des ressources financières ;</li> <li>▷ le renforcement des cadres programmatiques du système, à travers : (i) la consolidation en un cadre stratégique unique, des différentes stratégies de prévention et de prise en charge des pathologies identifiées dans le PNDS 2015-2024, afin de mutualiser les ressources et optimiser l'impact des interventions ; (ii) l'alignement des plans et des interventions de lutte contre la COVID-19, le plan de renforcement du système de santé et de la résilience pour la continuité des services dans les nouvelles directives de la SNLC, du PNDES II, ainsi que de l'OMS et autres engagements régionaux et internationaux sanitaires en vue d'adapter la période restante du PNDS 2015-2024 pour la mise en place d'un système de santé plus robuste et résilient face aux chocs sanitaires. ;</li> <li>▷ la conduite de pair, du renforcement de la résilience du système sanitaire, et du renforcement des capacités des communautés, des ménages et des individus, en cohérence avec : (i) le projet de riposte d'urgence et d'appui au programme NAFA ; (ii) le projet SWEDD-2 ; et (iii) autres projets pertinents. Le premier porte sur un paquet d'appuis sous forme de transferts monétaires, de filets sociaux et de mesures de protection sociale. Tandis que le second soutient la Guinée dans l'autonomisation des femmes ;</li> <li>▷ la promotion d'une couverture sanitaire universelle progressive (i) prenant en compte les différentes catégories socio-professionnelles et les groupes vulnérables ; (ii) couvrant non seulement les maladies endémiques, mais aussi les épidémies connues ou émergentes ; et (iii) utilisant davantage les technologies de l'information et de la communication ;</li> </ul>	<p>M/Santé</p> <p>M/Santé</p> <p>M/Santé</p> <p>M/Santé</p> <p>M/Santé</p> <p>M/Santé</p> <p>M/Santé</p>

COMPOSANTE # 2 : RÉSILIENCE AUX CHOCS ÉPIDÉMIQUES		
RÉSULTAT # 2.2 : LE SYSTÈME SANITAIRE NATIONAL EST PLUS RÉSILIENT		
▷ l'orientation sur les facteurs de survenue des chocs sanitaires, des actions de réponse et surtout de prévention, tout en impliquant plusieurs secteurs comme ceux de l'environnement, de la santé, de la nutrition, de l'agriculture, de la cohésion sociale, de l'éducation, du genre, de la protection sociale...;	M/Santé	
▷ l'information du système national d'information sanitaire (SNIS) à l'échelle nationale par la collecte, la production et la diffusion de l'information sanitaire (SNIS/PlateformeDHIS2) ;	M/Santé	





**ANNEXE 2 : LISTE DES PROJETS DU PROGRAMME DE RELÈVEMENT ET DE RÉSILIENCE POST-COVID**

SOUS-PROGRAMMES/VOLETS/COMPOSANTES/DOMAINES/PROJETS	ANNÉES			COÛT TOTAL
	2 020	2 021	2 022	
<b>SOUS-PROGRAMME RIPOSTE SANITAIRE ET SOCIO-ÉCONOMIQUE (PRE)</b>	<b>10 624 465,6</b>	<b>142 829,4</b>	<b>0,0</b>	<b>10 767 295,0</b>
<b>Volet Plan de riposte économique</b>	<b>10 500 000,0</b>	<b>0,0</b>	<b>0,0</b>	<b>10 500 000,0</b>
<b>Composante sanitaire</b>	4 978 168,3	0,0	0,0	4 978 168,3
<b>Composante sociale</b>	757 770,4	0,0	0,0	757 770,4
Projet de Riposte d'Urgence (ANIES)	335 290,0	0,0	0,0	335 290,0
Autres mesures sociales du PRE	422 480,4	0,0	0,0	422 480,4
<b>Composante appui au secteur privé</b>	4 764 061,3		0,0	4 764 061,3
<b>Volet Relance économique</b>	<b>124 465,6</b>	<b>142 829,4</b>		<b>267 295,0</b>
<b>SOUS-PROGRAMME RÉSILIENCE AUX CHOCS ÉPIDÉMIQUES</b>	<b>2 135 584,3</b>	<b>4 453 400,9</b>	<b>6 134 414,6</b>	<b>12 723 399,7</b>
<b>Volet Résilience de l'Etat</b>	<b>1 062 423,3</b>	<b>3 036 855,5</b>	<b>4 362 158,6</b>	<b>8 461 437,3</b>
<b>Composante Relèvement post-COVID</b>	123 068,2	855 220,7	1 090 134,9	2 068 423,8
Domaine Administration du territoire/Décentralisation	5 000,0	37 000,0	69 343,1	111 343,1
Programme Construction Magasin de Stockage de vivres secours	0,0	0,0	15 343,1	15 343,1
Projet d'appui à la riposte communautaire	5 000,0	37 000,0	54 000,0	96 000,0
Domaine Inclusion économique et sociale	0,0	446 465,4	297 056,6	743 522,0
Projet d'Appui au Programme NAFA	0,0	446 465,4	297 056,6	743 522,0
Domaine Affaires sociales	118 068,2	371 755,3	723 735,2	1 213 558,7
Aménagement et Equipement Jardin d'Enfant Kaporo	0,0	29 000,0	10 200,0	39 200,0
Appui au renforcement des capacités des institutions féminines	6 029,1	8 670,6	8 449,8	23 149,5
Appui et Réintégration des Migrants	5 000,0	10 000,0	10 000,0	25 000,0
Appui promotion du genre	5 965,2	9 608,4	59 700,0	75 273,6
Centre d'apprentissage des personnes handicapées	0,0	22 250,0	17 144,5	39 394,5
Construction Equipement Fonds National d'Indigence	0,0	20 000,0	15 000,0	35 000,0

SOUS-PROGRAMMES/VOLETS/COMPOSANTES/DOMAINES/PROJETS	ANNÉES			COÛT TOTAL
	2 020	2 021	2 022	
Constructions d'infrastructures / Ministère en charge de l'Action Sociale	10 000,0	0,0	0,0	10 000,0
Programme de réhabilitation, construction et équipement des CAAF	0,0	17 500,0	16 500,0	34 000,0
Projet d'achèvement du centre de réinsertion de Yattaya	2 099,8	0,0	0,0	2 099,8
Projet d'Appui Insertion Personnes Vulnérables	8 762,5	7 762,5	6 390,2	22 915,2
Projet de Fonds d'Investissements Social et de Réhabilitation Post-Ebola (PERSIF)	7 212,2	40 108,1	335 806,0	383 126,3
Projet de lutte contre la violence basée sur le genre et les Mutilation Génitales Féminines	6 005,9	13 569,3	13 349,3	32 924,5
Projet Equipement Secteur Médical CNFSA Jeau Paul II	8 000,0	7 000,0	0,0	15 000,0
Projet Institut National des Jeunes Aveugles de Kankan	0,0	6 285,4	1 571,4	7 856,8
Projeite Autonomisation des Filles et Femmes du Sahel et Dividendes Démographiques	13 176,2	150 000,0	200 000,0	363 176,2
Registre Social Unifié (RSU)	37 818,3	20 001,0	15 001,0	72 820,3
Réintégration et autonomisation des handicapés	0,0	5 000,0	5 000,0	10 000,0
Système de Protection des Enfants	7 999,0	5 000,0	9 623,0	22 622,0
<b>Composante Résilience économique</b>	<b>860 383,8</b>	<b>1 675 909,4</b>	<b>2 395 337,3</b>	<b>4 931 630,5</b>
Domaine Agriculture	663 897,0	1 107 261,6	1 923 374,7	3 694 533,3
Aménagement des Bas-fonds	0,0	40 000,0	50 000,0	90 000,0
Aménagement des plaines de Koundian	0,0	15 000,0	45 000,0	60 000,0
Appui aux systèmes d'activités rizicoles en territoires de mangrove SARITEM	31 743,0	31 621,0	20 097,0	83 461,0
Campagne agricole	130 000,0	90 000,0	180 000,0	400 000,0
Développement Filière Coton	0,0	30 000,0	70 000,0	100 000,0
Lutte et contrôle des mouches de fruits	5 000,0	13 000,0	20 000,0	38 000,0
Programme agriculture familiale, résilience et marchés (AgriFARM)	101 607,0	84 506,0	198 000,0	384 113,0
Programme d'aménagement de 3 200 ha - Sankaranni	0,0	30 000,0	243 864,0	273 864,0

SOUS-PROGRAMMES/VOLETS/COMPOSANTES/DOMAINES/PROJETS	ANNÉES			COÛT TOTAL
	2 020	2 021	2 022	
Programme de développement chaines de valeurs du riz Boffa, Boké, Coyah, Dingui-raye, Kouroussa, Siguiri	45 950,0	79 020,0	127 224,0	252 194,0
Projet d'Appui à la transformation de l'Agriculture guinéenne (PATAG-EI)	25 813,0	37 621,0	57 139,2	120 573,2
Projet d'Appui au Développement du Bassin Arachidier de Dabola	10 207,1	20 746,4	36 710,0	67 663,5
Projet d'Appui aux Statistiques Agricoles et au Foncier (PASSAF)	34 240,0	37 664,0	75 328,0	147 232,0
Projet de désenclavement des zones de productions agricoles de Basse Guinée et Pisciculture de la Guinée forestière	42 820,0	35 852,4	29 176,9	107 849,3
Projet de Développement Agricole Intégré de la Guinée (PDAIG)	52 500,0	138 505,0	91 735,0	282 740,0
Projet de développement du pôle G (Kissidougou, Gueckedou et Macenta)	35 292,8	112 939,2	150 585,6	298 817,6
Projet de Développement Rural Intégré (PDRI) Gaoual-Koundara-Mali	56 000,0	91 885,0	73 085,0	220 970,0
Projet de Développement Rural Intégré (PDRI) pour la relance de l'horticulture et forages en Guinée	65 447,1	110 787,0	197 000,0	373 234,1
Projet de Mobilité et de Connectivité Rurale	25 000,0	35 000,0	48 000,0	108 000,0
Projet de Renforcement du Système de Contrôle et de Certification Phytosanitaire en Guinée	2 277,0	2 615,0	2 130,0	7 022,0
Réhabilitation des pistes rurales	0,0	25 378,6	120 000,0	145 378,6
Réhabilitation Digue Kaback	0,0	22 521,0	44 000,0	66 521,0
Rehabilitation Digue Kakossa	0,0	22 600,0	44 300,0	66 900,0
Domaine Elevage	8 000,0	100 000,0	99 200,0	207 200,0
Construction de 5 abattoirs régionaux	0,0	30 000,0	30 000,0	60 000,0
Production intensive de viande et de lait en Guinée	0,0	30 000,0	20 000,0	50 000,0
Projet Abattoir de Kaggélen	0,0	10 000,0	4 200,0	14 200,0
Projet d'appui au secteur de l'élevage	0,0	30 000,0	45 000,0	75 000,0
Projet d'Etablissement des Fondamentaux de la Filière Avicole en Guinée (PEFFAG)	8 000,0	0,0	0,0	8 000,0
Domaine Hôtellerie, tourisme et artisanat	3 000,0	94 000,0	103 500,0	200 500,0

SOUS-PROGRAMMES/VOILETS/COMPOSANTES/DOMAINES/PROJETS	ANNÉES			COÛT TOTAL
	2 020	2 021	2 022	
Appui aux activités artisanales	0,0	36 000,0	52 500,0	88 500,0
Construction de campement de site touristique / BARO	3 000,0	23 000,0	30 000,0	56 000,0
Programme de construction villages artisanaux	0,0	20 000,0	15 000,0	35 000,0
Réhabilitation Cité Niger Faranah	0,0	15 000,0	6 000,0	21 000,0
Domaine Industrie et PME	113 156,8	254 605,8	154 432,2	522 194,8
Aménagement Zones Industrielles	0,0	24 660,0	31 477,0	56 137,0
Programme de réhabilitation d'un Centre pilote de technologie industrielle	0,0	14 000,0	8 000,0	22 000,0
Projet Chaîne de valeur des filières agricoles	67 556,8	190 945,8	99 955,2	358 457,8
Projet de renforcement de la compétitivité des micros, petites et moyennes entreprises et accès au financement	45 600,0	25 000,0	15 000,0	85 600,0
Domaine Pêche	72 330,0	120 042,0	114 830,4	307 202,4
Aménagement du port de pêche artisanale de Kaporé	22 000,0	0,0	0,0	22 000,0
Pisciculture en Guinée forestière et Haute Guinée (Phase 2)	22 000,0	32 742,0	22 000,0	76 742,0
Programme d'Appui à la lutte contre la Pêche illicite en Guinée	0,0	14 000,0	11 000,0	25 000,0
Projet de Développement de la Pisciculture Commerciale Familiale (PISSOFAM)	21 830,0	28 340,0	21 550,0	71 720,0
Projet développement de la pêche	0,0	33 500,0	45 000,0	78 500,0
Projet Pisciculture en Moyenne Guinée et Haute Guinée	0,0	11 460,0	15 280,4	26 740,4
Projet Régional Pêche Afrique de l'Ouest	6 500,0	0,0	0,0	6 500,0
<b>Composante Accélération de la transition numérique</b>	<b>25 000,0</b>	<b>327 711,0</b>	<b>469 015,0</b>	<b>821 726,0</b>
Domaine Télécommunications	25 000,0	327 711,0	469 015,0	821 726,0
Aménagement Numérique Territoire	0,0	266 600,0	341 671,0	608 271,0
Construction data center	20 000,0	0,0	0,0	20 000,0
Elaboration d'un schéma directeur informatique	0,0	11 111,0	19 344,0	30 455,0

SOUS-PROGRAMMES/VOLETS/COMPOSANTES/DOMAINES/PROJETS	ANNÉES			COÛT TOTAL
	2 020	2 021	2 022	
Réhabilitation des réseaux métropolitain de Conakry	5 000,0	0,0	0,0	5 000,0
Système Intégré Information	0,0	50 000,0	108 000,0	158 000,0
<b>Composante Plan-cadre de résilience aux chocs épidémiques</b>	53 971,3	178 014,4	407 671,4	639 657,0
Domaine Plan & développement économique	53 971,3	178 014,4	407 671,4	639 657,0
Elaboration du Plan-Cadre de Résilience aux Chocs Épidémiques et d'un Guide d'Aide à la Décision	0,0	18 014,4	24 671,4	42 685,7
Fonds d'études de projets	53 971,3	100 000,0	300 000,0	453 971,3
Programme d'appui des personnes vulnérables post-pandémie Covid-19 (FDES)	0,0	60 000,0	83 000,0	143 000,0
<b>Volet Résilience du système de santé</b>	<b>1 073 161,0</b>	<b>1 416 545,4</b>	<b>1 772 256,0</b>	<b>4 261 962,4</b>
<b>Composante Renforcement durable du système de santé</b>	<b>1 073 161,0</b>	<b>1 416 545,4</b>	<b>1 772 256,0</b>	<b>4 261 962,4</b>
Domaine Santé publique	1 073 161,0	1 416 545,4	1 772 256,0	4 261 962,4
Construction de la Pharmacie Centrale de Guinée	0,0	5 500,0	0,0	5 500,0
Construction du Siège de l'Institut National de Santé	0,0	20 584,4	27 422,0	48 006,4
Construction et équipements d'hôpitaux / Labé-Kind	0,0	63 500,0	153 500,0	217 000,0
Extension Institut Perfectionnement Personnel de la Santé	0,0	15 000,0	27 334,0	42 334,0
Hôpital National Ignace Deen et Centre Maternité	0,0	17 593,7	40 600,0	58 193,7
Programme d'appui au secteur santé en Guinée (PASA-2)	47 450,0	0,0	0,0	47 450,0
Programme de construction d'hôpitaux régionaux	150 000,0	200 000,0	250 000,0	600 000,0
Programme de Lutte contre la COVID19	727 624,0	964 696,0	1 100 000,0	2 792 320,0
Projet d'Infrastructures Equipements communautaires de Santé	0,0	65 000,0	123 400,0	188 400,0
Projet de Service de Santé et de Renforcement des Capacités en Guinée	52 600,0	0,0	0,0	52 600,0
Projet de soutien au système de santé national (P3SN)	23 700,0	0,0	0,0	23 700,0
Projet multisectoriel de lutte contre les IST et le VIH SIDA	0,0	25 000,0	50 000,0	75 000,0
Réhabilitation/Extension de l'Hôpital de Kouroussa	10 517,0	7 138,2	0,0	17 655,2
Renforcement du système de santé Post-Ebola	61 270,0	32 533,1	0,0	93 803,1
<b>TOTAL GÉNÉRAL</b>	<b>12 760 049,9</b>	<b>4 596 230,2</b>	<b>6 134 414,6</b>	<b>23 490 694,7</b>





